

T.

L'Archéomètre

Pour la Revue *La Gnose*



© Éditions Kalki, Rennes, 2014.

Version numérique.

<http://oeuvre-de-rene-guenon.blogspot.fr>

oeuvre.de.rene.guenon@gmail.com

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

À la mort de Saint-Yves d'Alveydre, deux publications ayant pour titre *L'Archéomètre* sont parues. La première est l'étude commencée en juillet-août 1910 dans la Revue *La Gnose*, qui fait l'objet de ce livre. L'autre est la compilation réalisée par le groupe de Papus, « les Amis de Saint-Yves ». Celle-ci a acquis un statut de référence, non par la qualité de son contenu, mais parce qu'elle était la seule rééditée depuis lors, et également sous l'effet d'une propagande mensongère par laquelle Papus avait tenté de s'approprier Saint-Yves, voulant se faire passer pour son disciple. Non seulement Saint-Yves a au contraire toujours tenu à son indépendance, mais, de plus, l'Archéomètre est loin d'être sa pure création : il avait simplement essayé d'exposer certaines données traditionnelles que des Hindous lui avaient transmises.

Cette propagande, qui subsiste aujourd'hui, tente par exemple de donner l'illusion que la compilation de Papus est la plus ancienne, par l'affirmation courante qu'elle est parue en 1910, date de la création du groupe « Les Amis de Saint-Yves », ou en 1911, ce qui est également erroné comme nous allons le montrer en reprenant les faits dans l'ordre chronologique. En juillet-août 1910 commence la publication de *L'Archéomètre* dans *La Gnose*, qui déclare, en première page de son n° de septembre-octobre 1910 : « Avis très important. – La reproduction totale ou même partielle des articles et des figures contenus dans cette Revue depuis son origine est expressément interdite. » En novembre 1910 (p. 163), une « section archéométrique » est ouverte dans la revue *L'Initiation* (organe de Papus), pour publier des études préliminaires à un livre prévu pour « avril ou mai 1911 ». Les « Amis » (en réalité Papus) insèrent à leur tour : « Toutes les planches que nous publierons dans *L'Initiation* sont déposées par notre société et la reproduction en est formellement interdite sans notre autorisation écrite ». Dans cette section, plusieurs articles paraissent, signés « Papus » ou non signés, plagiats un peu trop visibles du travail déjà paru dans *La Gnose*, ce que signale la Rédaction de cette dernière dans la note en tête de son article de février 1911 : « Un personnage auquel nous ne ferons pas l'honneur de le nommer s'est permis de reproduire dans une certaine revue, sans en indiquer la source, des fragments de la présente étude déjà publiés ici, en les dénaturant d'ailleurs par des fautes grossières, qui les rendent à peu près incompréhensibles. Nous méprisons trop les gens de cette sorte pour accorder la moindre attention à leurs procédés plus qu'incorrects ; il nous suffit de les signaler à nos lecteurs, afin de mettre ceux-ci en garde contre de pareilles élucubrations. » (p. 53, note 108 de ce livre). Les « Amis » pris sur le fait, la « section archéométrique » disparaît brusquement en mars, et les seuls articles doctrinaux qui y sont publiés ensuite à partir d'avril (jusqu'à son arrêt définitif après septembre) sont des fragments épars, cette fois-ci signés « Saint-Yves d'Alveydre » (parfois sur l'Archéomètre, parfois non). En plus de ces fragments, diverses annonces fracassantes sur le futur livre paraissent dans *L'Initiation* : en juillet 1911 (p. 62), dans une note embarrassée, après une leçon de patience aux lecteurs qui se plaignent du retard croissant sur la date prévue de publication, les « Amis » proclament la volonté de publier « un ouvrage de Saint-Yves lui-même et non de commentateurs plus ou moins érudits », et ajoutent dans une ingénuité feinte qu'« en ce moment, il paraît de tous les côtés des commentaires de l'Archéomètre ». Déclarations très maladroites, après leurs

précédentes déconvenues pour fabriquer discrètement leurs propres commentaires à peu de frais, « déposés » et à reproduction « formellement interdite ». En septembre 1911 (p. 275), on assure que « *L'Archéomètre* est sous presse » ; en avril 1912 (p. 96), il est « en cours d'impression » ; enfin, dans le n° de juillet-août-septembre 1912 (p. 69), il est dit qu'il « paraîtra très vite ». La revue *Mysteria* n'annoncera sa sortie qu'en janvier 1913, rubrique *Les Livres du Mois*.

Cette chronologie dément donc la date de publication de 1910 ou 1911 pour le livre de Papus (où l'on retrouvera d'ailleurs une partie des plagiats évoqués plus haut), ainsi que toute forme de primauté de celui-ci sur l'étude de *La Gnose*. Au contraire, cet exposé donne un aperçu du brouhaha organisé depuis le début pour tenter d'étouffer cette étude, avec d'autant plus de succès que celle-ci est vite devenue difficilement consultable. Mais l'occultation ne peut durer qu'un temps, et tôt ou tard elle devait ressurgir à la disposition du public.

L'Archéomètre de *La Gnose** est paru de juillet-août 1910 (1^{re} année, n° 9) à février 1912 (3^e année, n° 2). Cette étude est restée inachevée, du fait de la cessation de la Revue, vraisemblablement faute d'abonnements.

Jusqu'à présent, elle n'avait jamais été rééditée en intégralité dans un volume à part, dans sa version originale française. Pour la première fois également, nous reproduisons, à la suite de l'étude publiée, des notes lui étant destinées, rédigées par René Guénon : la préparation de l'article du n° de mars 1912 de *La Gnose*, et deux autres textes.

En effet, le travail effectué a pu s'appuyer sur des notes manuscrites de René Guénon : version manuscrite des articles publiés (que nous n'avons pu consulter cependant qu'à partir du 4^e), et les textes inédits. Nous nous sommes référé à cette version manuscrite en priorité ; en second lieu, il a été fait appel à la version de la Revue, avec prise en compte des errata. Les illustrations ont été nettoyées, et des couleurs ajoutées lorsque cela pouvait les rendre plus claires.

La version manuscrite montre que René Guénon a été rédacteur des articles publiés, mais on ne peut cependant pas l'identifier exactement comme leur auteur. Ce travail, signé T., est bien un travail collectif, d'après ce qu'il en dit lui-même dans une correspondance à Galvao du 24/12/1947 :

« Ce qui a paru sur l'Archéomètre dans *La Gnose* était en réalité une sorte de travail collectif ; j'y ai collaboré ainsi que plusieurs autres, et le tout était coordonné par A. Thomas, dont l'initiale T. figure comme signature. »

De plus, il a été constaté que le contenu de cette étude était une reprise partielle des conférences de l'Ordre du Temple Rénové, données de 1908 à 1910.

Ces précisions n'aideront pas vraiment ceux qui voudraient absolument trouver partout des auteurs individuels à identifier. Quant à ceux pour qui cette question n'est pas cruciale et qui ne sont pas sujets au vertige mental, ils pourront apprécier pleinement le plus important de cette étude, qui est son contenu.

* Dans l'ensemble de cette étude, tout renvoi sans précision de provenance se réfère implicitement à cette Revue. Les n°s de pages et de notes dans le texte renvoient à la Revue, et ceux entre crochets renvoient au présent livre (les mentions ajoutées par l'éditeur sont entre crochets).

L'ARCHÉOMÈTRE*

*Il n'y a pas de sciences occultes,
il n'y a que des sciences occultées.
(Saint-Yves d'Alveydre.)*

L'Archéomètre, du grec ἀρχῆς μέτρον, *mesure du Principe* (de ἀρχή, principe, et μέτρον, mesure), est le monument le plus admirable, dans le domaine de l'Ésotérisme, qui ait jamais été élevé à la gloire du Verbe Universel.

C'est un instrument synthétique applicable à toutes les manifestations Verbales, permettant de les ramener toutes à leur Principe commun et de se rendre compte de la place qu'elles occupent dans l'Harmonie Universelle ; c'est en un mot, selon l'expression même de son révélateur, le regretté Maître Saint-Yves d'Alveydre, *un rapporteur cyclique, code cosmologique des hautes études religieuses, scientifiques et artistiques*. Nous en reproduisons ci-après la figure, telle qu'elle a été donnée par Saint-Yves d'Alveydre.

Disons ici, une fois pour toutes, que rien dans l'Archéomètre n'est arbitraire : les éléments divers s'y trouvent placés d'une façon rigoureusement mathématique, et cet instrument plus qu'humain n'a pas été créé pour servir à faire prédominer un système sur un autre, ni à inventer un système nouveau ; la synthèse qu'il comporte ne peut pas être exprimée dans un système quelconque, qui serait nécessairement une formule fermée. C'est une clef synthétique permettant de déterminer la valeur intrinsèque de chaque système philosophique, scientifique ou religieux, et de la rattacher à l'Arbre universel de la Science ou de la Tradition.

Quelques explications s'imposent ici au sujet de la transmission de la Tradition primordiale, synthétisée dans l'Archéomètre, d'un cycle à un autre¹. Pendant la durée du *Kali-Youga* (dernière période d'un cycle), la Tradition primordiale, qui a été transmise des Universités Patriarcales du cycle précédent à celles du cycle actuel (ces cycles peuvent être des durées de races humaines ou d'autres périodes), doit être nécessairement cachée ou occultée, ainsi que l'Université même qui la possède et la

* [Paru en juillet-août 1910 (1^{re} année, n° 9).]

¹ Dans tout ce qui va suivre, nous adopterons le plus souvent la forme de la tradition brahmanique, de préférence à toutes les autres, parce qu'elle rend cet exposé plus facile et plus compréhensible ; mais nous signalerons aussi les concordances des différentes traditions.

L'ARCHÉOMÈTRE

conserve (Université Solaire de Dieu, *Is-Râ-El, Ishwara-El*), supposée soit au sommet du Mont *Mérou*, soit en un autre point désigné symboliquement comme le centre du Monde et le séjour du Souverain des Dieux.

Cette Tradition est alors renfermée en principe dans l'Arche (Sanctuaire des Arcanes, enceinte organique dans laquelle sont contenus les principes pendant la période de dissolution extérieure de l'Univers), ou la *Thébah*², qui est confiée à la garde du *Manou*³ qui régira le *Manvântara*⁴ suivant. La Tradition entre donc ainsi dans une période de non-manifestation, pendant laquelle se prépare sa re-manifestation dans le cycle suivant (avènement de la Nouvelle Jérusalem, Alliance de Dieu avec les Hommes ou du Ciel et de la Terre). L'Arche, qui renferme les principes des choses, marque par ses proportions symboliques la mesure des applications universelles de ces principes dans toutes les modalités de l'Être ; c'est pourquoi elle contient le plan de la nouvelle

² Les animaux, ζῷδια, contenus dans l'Arche selon l'interprétation habituelle des textes bibliques, sont figurés par les signes du Zodiaque et les autres constellations. La *Thébah* est *Abeth* (A et H pouvant se transformer l'un dans l'autre, comme nous le verrons par la suite), c'est-à-dire *Aleph-Beth-Thau*, l'alphabet sacré, image de l'alphabet astral dont les caractères sont les douze signes zodiacaux et les sept planètes qui y ont leur domicile, plus les trois signes de l'unité, de la dualité et de la multiplicité (les trois lettres fondamentales), ce qui forme pour l'alphabet le total de vingt-deux lettres. 22 se réduit à 4 (2 + 2), de sorte que tous les noms formés par les combinaisons des vingt-deux lettres doivent être contenus en principe dans un nom sacré de quatre lettres (la Parole qui est perdue lorsque la Tradition vient à être occultée).

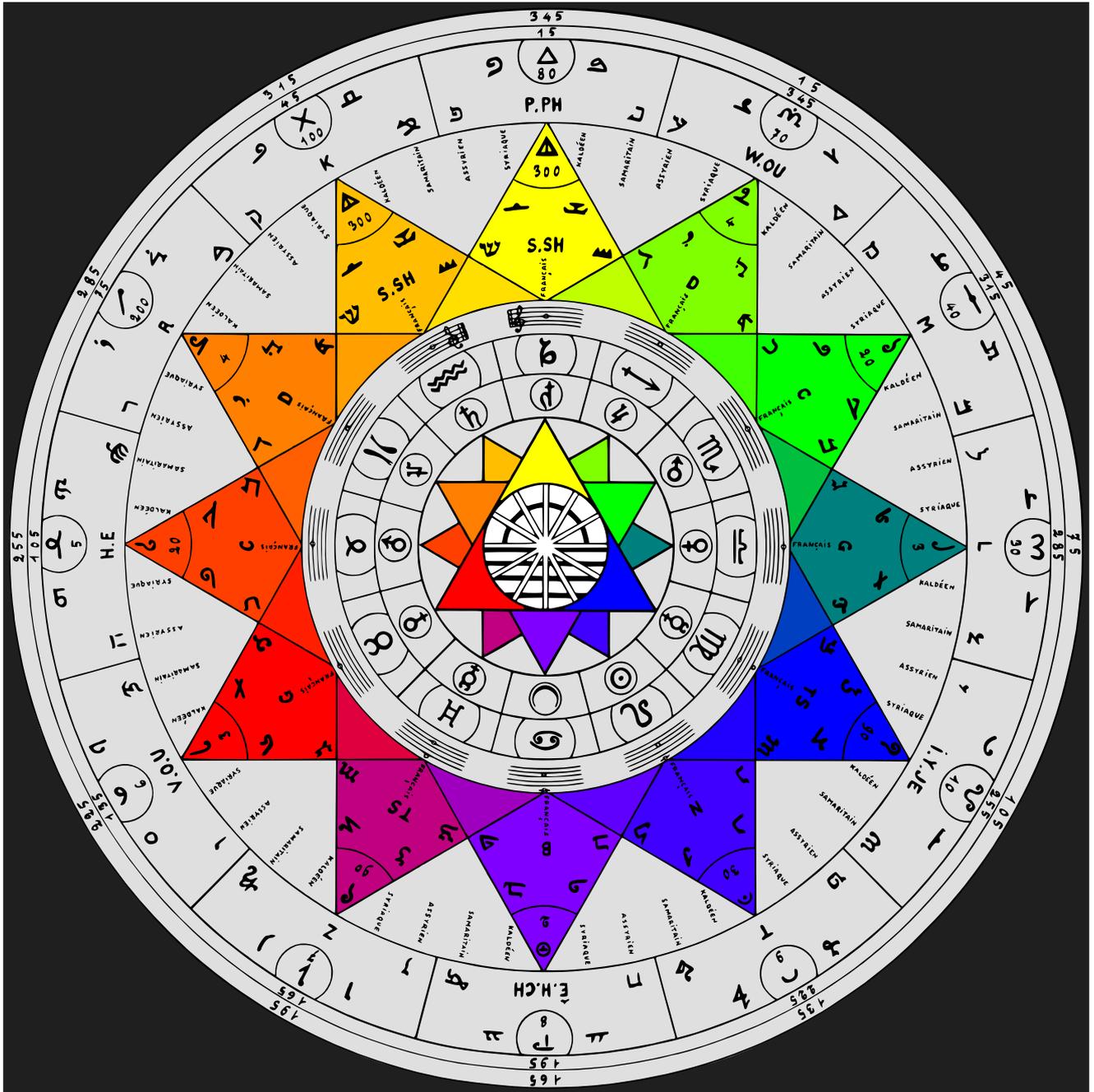
³ *Manou* : Intelligence cosmique ou universelle, créatrice de tous les êtres, image réfléchie du Verbe émanateur. Dans son cycle, *Manou* est *Pradjâpati*, le Seigneur des créatures ; il crée les êtres à son image, et peut être regardé comme l'Intelligence collective des êtres de l'ère qui précède celle qu'il régit. Le *Manou* est le type de l'Homme (*Manava*) ; dans son ère, il donne à la Création sa Loi (*Dharma, Thorah*) ; il est ainsi le Législateur primordial et universel.

Dans le *Kali-Youga*, qui est le quatrième âge (l'âge de fer), le Taureau *Dharma* (la Loi de *Manou*, le *Minotaure* ou Taureau de *Minos* chez les Grecs, le Taureau de *Ménès* ou *Mnévis* chez les Égyptiens, la *Thorah* de Moïse chez les Hébreux) est représenté comme n'ayant plus qu'un seul pied sur la terre.

⁴ *Manvântara* : l'ère d'un *Manou*. Dans un *Kalpa* (jour de *Brahmâ*), il y a quatorze *Manvântaras*, dont chacun est régi par un *Manou* particulier. Le premier *Manou* d'un *Kalpa*, *Adhi-Manou* (le premier-né de *Brahmâ*), est identique à *Adam-Kadmôn*, manifestation du Verbe (*Brahmâ*, lorsqu'il est considéré dans sa fonction créatrice). Dans le *Kalpa* actuel, le premier *Manou* est *Swayambhouva*, issu de *Swayambhou* (Celui qui subsiste par lui-même, le Verbe Éternel) ; six autres *Manous* lui ont succédé : *Swârochîsha, Auttami, Tâmasa, Raivata, Chakshousha*, et enfin *Vaivaswata*, fils du Soleil ; ce dernier, qui est appelé aussi *Satyavrata* (dans son rôle à la fin du *Manvântara* précédent, rôle analogue à celui du *Nouah* biblique), est donc le septième *Manou* de ce *Kalpa*, et c'est lui qui régit le *Manvântara* actuel. Dans ce même *Kalpa*, sept autres *Manous* doivent encore lui succéder, pour compléter le nombre de quatorze ; voici leurs noms : *Souÿrya-Savarni, Daksha-Savarni, Brahmâ-Savarni, Dharma-Savarni, Roudra-Savarni, Roucheya, Agni-Savarni*. (Le mot *Savarni* signifie : qui est semblable à, qui participe de la nature de ; placé à la suite du nom d'un principe, il désigne un être qui manifeste ce principe, car la manifestation d'un principe participe de sa nature, est issue de son essence même.)

Université qui sera établie sur le modèle ou à l'image de l'ancienne, par une nouvelle adaptation, au début du cycle suivant. C'est là la véritable signification du mot Archéomètre, mesure du Principe.

Nous allons étudier maintenant, d'une façon rapide, la constitution de l'Archéomètre, après quoi nous considérerons successivement et en détail chacune des parties qui constituent ce merveilleux instrument.



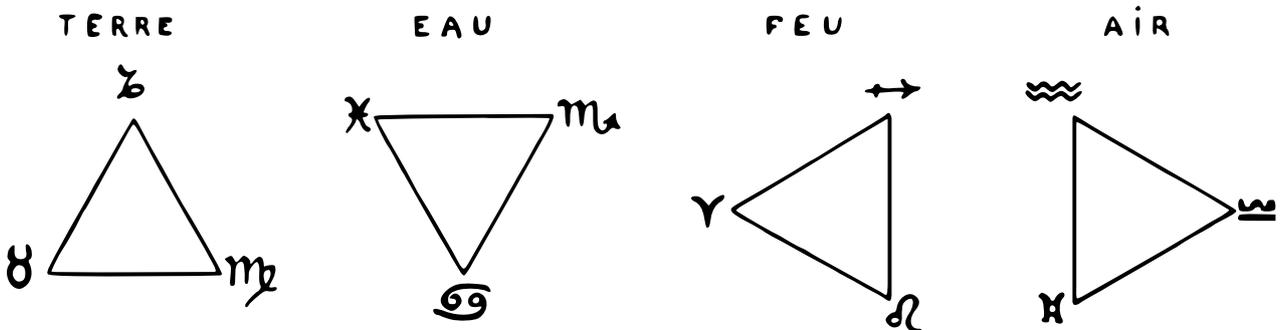
L'ARCHÉOMÈTRE

La base numérique de l'Archéomètre est le duodénaire, quoique ce duodénaire soit engendré par un ternaire.

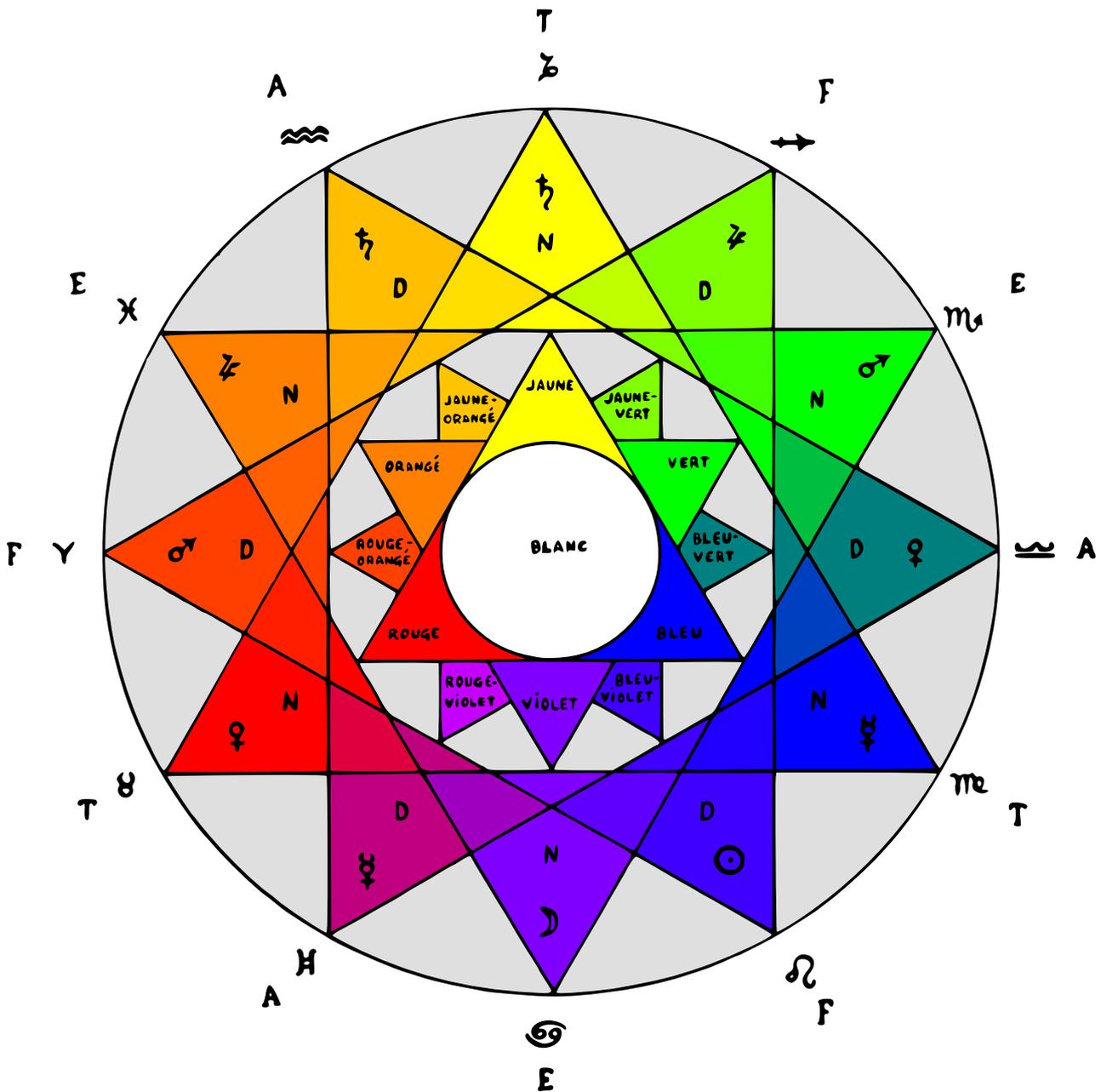
Il est composé de plusieurs zones concentriques d'équivalents montrant les rapports respectifs des couleurs, des planètes, des signes zodiacaux, des notes musicales, des caractères alphabétiques, et enfin des nombres.

La partie centrale de la figure représente quatre triangles équilatéraux entrelacés inscrits dans un cercle, et formant douze sommets ou pointes, à chacun desquels correspond une couleur déterminée. Au premier triangle *droit*, dont le sommet est dirigé vers le haut, correspondent les trois couleurs fondamentales disposées ainsi : le jaune au sommet, le bleu à droite de la base, et le rouge à gauche. Au second triangle *renversé*, disposé symétriquement et de façon inverse par rapport au premier, correspondent les trois couleurs intermédiaires formées par le mélange des couleurs fondamentales deux par deux, et distribuées ainsi : le violet, résultant du rouge et du bleu, au sommet ; l'orangé, résultant du rouge et du jaune, à gauche ; enfin le vert, résultant du jaune et du bleu, à droite. Aux deux autres triangles, disposés également d'une façon symétrique par rapport aux deux premiers, et dont les sommets occupent les points médians, correspondent d'autres couleurs intermédiaires, toujours produites par le mélange, deux par deux, des couleurs immédiatement voisines. Au centre est le blanc, synthèse de toutes les couleurs : c'est la région de l'Unité principielle. Au dehors des divers cercles qui constituent l'Archéomètre, est supposé le noir, qui est l'absence de toute lumière, et par suite de toute couleur : c'est la région des Ténèbres Extérieures.

Les quatre triangles dont nous venons de parler sont ceux des quatre éléments : le premier, dont le sommet est en haut, est le triangle de Terre ; le second, dont le sommet est en bas, le triangle d'Eau ; le troisième, dont le sommet est à gauche, le triangle de Feu ; et enfin le quatrième, dont le sommet est à droite, le triangle d'Air.



Les douze signes du Zodiaque correspondent trois par trois aux quatre éléments pris dans l'ordre suivant : Feu, Terre, Air, Eau. Ces douze signes sont les domiciles des sept planètes ; chaque planète a un domicile diurne et un domicile nocturne, sauf le Soleil et la Lune qui n'ont qu'un seul domicile chacun. Le Soleil étant considéré comme essentiellement diurne, et la Lune comme essentiellement nocturne, les planètes diurnes et nocturnes alternent régulièrement sur le parcours de la circonférence. On voit que les triangles de Feu et d'Air contiennent toutes les planètes diurnes, et que les triangles de Terre et d'Eau contiennent toutes les planètes nocturnes ; il importe de remarquer que ces derniers sont justement les deux triangles principaux.



L'ARCHÉOMÈTRE

D'ailleurs, le tableau suivant fera ressortir plus clairement ce que nous venons de dire.

| FEU (D) | TERRE (N) | AIR (D) | EAU (N) |
|------------|--------------|------------|------------|
| ♃ | ♏ | ♁ | ♆ |
| ♄ | ♍ | ♂ | ♋ |
| ♂ | ♈ | ♊ | ♉ |

Dans l'Archéomètre, chaque planète est située en face du signe zodiacal dans lequel elle a son domicile ; considérant successivement chacune des planètes, en ses domiciles, dans ses rapports avec les couleurs, voici les correspondances obtenues :

| | | | | |
|-------------------|------|----------------|------------|------------------|
| Saturne nocturne, | dans | le Capricorne, | correspond | au Jaune. |
| Saturne diurne, | — | le Verseau, | — | au Jaune-Orangé. |
| Jupiter diurne, | — | le Sagittaire, | — | au Jaune-Vert. |
| Jupiter nocturne, | — | les Poissons | — | à l'Orangé. |
| Mars nocturne, | — | le Scorpion, | — | au Vert. |
| Mars diurne, | — | le Bélier, | — | au Rouge-Orangé. |
| Vénus diurne, | — | la Balance, | — | au Bleu-Vert. |
| Vénus nocturne, | — | le Taureau, | — | au Rouge. |
| Mercure nocturne, | — | la Vierge, | — | au Bleu. |
| Mercure diurne, | — | les Gémeaux, | — | au Rouge-Violet. |
| Le Soleil diurne, | — | le Lion, | — | au Bleu-Violet. |
| La Lune nocturne, | — | le Cancer, | — | au Violet. |

À chaque planète, sauf au Soleil et à la Lune, correspondent deux couleurs : ce sont les couleurs des oxydes des métaux qui correspondent aux mêmes planètes, chaque métal ayant généralement au moins deux oxydes ; d'ailleurs, ce sont aussi les couleurs de la plupart des sels des mêmes métaux. Les correspondances des métaux avec les planètes sont les suivantes :

| | | |
|---------|-------|-------------|
| Soleil | | Or. |
| Lune | | Argent. |
| Saturne | | Plomb. |
| Jupiter | | Étain. |
| Mars | | Fer. |
| Vénus | | Cuivre. |
| Mercure | | Vif-Argent. |

Cependant, ces correspondances données par l'Archéomètre pour les couleurs ne concordent pas avec celles que l'on indique ordinairement : ainsi, on fait généralement correspondre le noir ou le gris à Saturne, le bleu ou le violet à Jupiter, le rouge à Mars, le jaune ou l'orangé au Soleil, le vert à Vénus, le blanc à la Lune ; quant à Mercure, on ne peut lui attribuer aucune couleur particulière. Cette divergence provient de ce que les couleurs données par l'Archéomètre sont les couleurs des *sels*, tandis que celles qu'on indique habituellement se rapportent plutôt à l'*aspect* des métaux eux-mêmes. Nous n'insisterons pas davantage ici sur ce point ; nous aurons l'occasion d'y revenir dans la suite de cette étude.

Nous laisserons aussi de côté pour le moment l'étude des correspondances astrologiques avec la musique, car elle demande de longs développements ; nous y reviendrons plus tard.

L'ARCHÉOMÈTRE

Nous arrivons maintenant aux correspondances avec les divers alphabets et les nombres ; cette étude est extrêmement importante, car elle donne la clef de toute l'herméneutique ; aussi sera-t-elle l'objet de la plus grande partie de ce travail.

Le plus important des alphabets que nous aurons à considérer ici pour le moment est l'alphabet *watan*. Cet alphabet, qui fut l'écriture primitive des Atlantes et de la race rouge, dont la tradition fut transmise à l'Égypte et à l'Inde après la catastrophe où disparut l'Atlantide, est la traduction exacte de l'alphabet astral. Il comprend trois lettres constitutives (correspondant aux trois personnes de la Trinité, ou aux trois premières *Séphiroth*, qui sont les trois premiers nombres d'où sont sortis tous les autres), sept planétaires et douze zodiacales, soit en tout vingt-deux caractères correspondant aux vingt-deux lettres de la seconde langue dont parle le Phil::Inc::. C'est cet alphabet, dont Moïse avait eu connaissance dans les Temples d'Égypte, qui devint le premier alphabet hébraïque, mais qui se modifia ensuite au cours des siècles, pour se perdre complètement à la captivité de Babylone. L'alphabet primitif des Atlantes a été conservé dans l'Inde, et c'est par les Brahmes qu'il est venu jusqu'à nous⁵ ; quant à la langue atlante elle-même, elle avait dû se diviser en plusieurs dialectes, qui devinrent peut-être même avec le temps des langues indépendantes, et c'est l'une de ces langues qui passa en Égypte ; cette langue égyptienne fut l'origine de la langue hébraïque, d'après Fabre d'Olivet.

On trouvera, à la page suivante, un tableau montrant les correspondances des nombres avec les caractères de l'alphabet *watan*, ceux de l'alphabet hébraïque, les planètes et les signes zodiacaux.

⁵ Cf. Saint-Yves d'Alveydre, *Notes sur la Tradition Cabalistique*.

| N ^{OS} D'OR- DRE | VALEUR NUMÉRIQUE | ALPHABET WATAN | LETTRES HÉBRAÏQUES CORRESPOND ^{TES} | CORRESPONDANCES DES | | |
|---------------------------------|---------------------|-------------------|--|--------------------------|------------------------|-----------------------|
| | | | | LETTRES CONSTITUTIVES | LETTRES PLANÉTAIRES | LETTRES ZODIACALES |
| 1 | 1 | — | א | I | | |
| 2 | 2 | ⊕ | ב | | ☾ | |
| 3 | 3 | ⋈ | ג | | ♀ | |
| 4 | 4 | ⋎ | ד | | ♄ | |
| 5 | 5 | ⋌ | ה | | | ♃ |
| 6 | 6 | ⋍ | ו | | | ♄ |
| 7 | 7 | ⋎ | ז | | | ♃ |
| 8 | 8 | ⋐ | ח | | | ♁ |
| 9 | 9 | ⋑ | ט | | | ♂ |
| 10 | 10 | ⋒ | י | | | ♁ |
| 11 | 20 | ⋓ | כ | | ♂ | |
| 12 | 30 | ⋔ | ל | | | ♁ |
| 13 | 40 | ⋕ | מ | | | ♁ |
| 14 | 50 | ⋖ | נ | | ☉ | |
| 15 | 60 | ⋗ | ס | II | | |
| 16 | 70 | ⋘ | ע | | | ↔ |
| 17 | 80 | ⋙ | פ | | | ♃ |
| 18 | 90 | ⋚ | צ | | ♀ | |
| 19 | 100 | ⋛ | ק | | | ♁ |
| 20 | 200 | ⋜ | ר | | | ♁ |
| 21 | 300 | ⋝ | ש | | ♃ | |
| 22 | 400 | ⋞ | ת | III | | |

L'ARCHÉOMÈTRE

Après avoir expliqué sommairement la constitution de l'Archéomètre, nous allons étudier successivement, d'une manière plus approfondie, chacun des éléments qui le composent.

Les deux triangles principaux à considérer sont :

1° Le triangle droit, avec les couleurs jaune, bleue et rouge ; il est appelé le *Triangle du Verbe et de la Terre du Principe, et de l'Immanation des Vivants en Lui* ; il correspond au nom de *Jésus* ;

2° Le triangle renversé, avec les couleurs verte, violette et orangée ; il est appelé le *Triangle des Eaux Vives, des Origines, ou de la Réfraction du Principe Éternel dans l'Embryologie Temporelle* ; il correspond au nom de *Marie*.

Le Triangle de la Terre du Principe ou de la Terre Céleste (*Swarga-bhoumi*), correspond à la Montagne qui est au centre du Monde (le *Mérou*), dont le sommet est le séjour d'*Ishwara (Mahâ-Déva)*, dans la sphère de *Sani* ou de Saturne. Le diamètre vertical est l'axe nord-sud du Monde⁶, qui va du sommet du *Mérou* (pôle nord, solstice d'hiver ou Capricorne, domicile de Saturne) au fond de l'Abyme des Grandes Eaux (pôle sud, solstice d'été ou Cancer, domicile de la Lune). La ligne horizontale représente la surface de l'Océan des Grandes Eaux (réservoir des possibilités, ou passivité universelle) ; le *Mérou* se réfléchit dans cet Océan, au milieu duquel il s'élève⁷.

⁶ Il semble tout d'abord qu'il ne puisse y avoir ni nord ni sud dans le Zodiaque, qui coupe la sphère universelle suivant le grand cercle horizontal (Équateur, supposé coïncidant complètement avec le plan de l'Écliptique, ce qui n'est pas réalisé dans le système solaire matériel, toujours supposé rapporté à la terre), mais il faut supposer que, pour situer le commencement de l'année dans le Zodiaque, après avoir choisi l'orientation dont il sera question un peu plus loin (axe occident-orient), on rabat sur le plan horizontal le grand cercle perpendiculaire, c'est-à-dire vertical, ayant cet axe pour diamètre horizontal, ce qui fait coïncider avec la ligne des solstices l'axe vertical qui joint le sommet du *Mérou* au fond des Grandes Eaux, et ce qui détermine en même temps le point de départ de l'année ; on peut dire alors que, dans le Zodiaque, la ligne des solstices est l'axe nord-sud.

La figure entière est une projection de l'ensemble de l'Univers sur la surface des Grandes Eaux, rapportée au point central de cette surface (son point de rencontre avec l'axe vertical).

⁷ On situe le *Mérou* au pôle nord, où le Soleil peut effectuer une révolution diurne tout entière, sans descendre au-dessous de l'horizon, et où même, si le plan de l'Écliptique coïncidait avec celui de l'Équateur, le Soleil ne quitterait jamais l'horizon (voir à ce sujet les textes védiques). Dans l'état de choses actuel, notre système solaire étant rapporté à la Terre (ces deux plans ne coïncidant pas), le Soleil accomplit sa révolution diurne avec la portion de l'Écliptique où il se trouve pendant ce temps, et qui occupe sur la sphère céleste une longueur d'un degré ; le Soleil décrit donc ainsi chaque jour sur la sphère céleste sensiblement un cercle parallèle à l'Équateur (ce cercle n'est pas fermé en réalité), et, si ce cercle se trouve au-dessus (ce qui a lieu pendant la moitié de l'année où le Soleil est au nord de l'Équateur), le Soleil ne cessera pas d'éclairer le pôle nord pendant tout ce temps ; par contre, pendant l'autre moitié de l'année, où le Soleil est au sud de l'Équateur, éclairant le pôle sud, le pôle nord restera plongé dans l'obscurité.

Le triangle de Terre, droit, représente dans cette figure l'élément actif (le Verbe), et le triangle d'Eau, renversé, représente l'élément passif (*Mariah* ou *Mâyâ*) ; ces deux triangles forment le signe de la Création (sénair) ; le triangle passif est le reflet du triangle actif, ce qui exprime la loi de l'analogie, formulée par Hermès : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, mais en sens inverse⁸.

Les deux axes de la figure forment la croix, qui, par rotation autour de son centre, engendre le cercle ; par rotation dans trois plans formant un trièdre trirectangle, elle engendrera la sphère (Œuf du Monde)⁹.

Si l'on fait tourner la figure d'un quart de cercle dans son plan (sens direct de rotation, c'est-à-dire vers la gauche en partant du haut), on obtient les deux triangles de Feu et d'Air, le triangle de Feu ayant remplacé celui de Terre (élément actif), et le triangle d'Air ayant remplacé celui d'Eau (élément passif) ; on voit alors que les éléments secs sont actifs et que les éléments humides sont passifs. La ligne qui joint les sommets de ces deux nouveaux triangles est le diamètre de la surface des Grandes Eaux qui joint l'orient à l'occident ; elle unit les deux équinoxes, comme l'axe nord-sud, qui lui est perpendiculaire, unit les deux solstices. Pour s'orienter sur cette ligne horizontale, il faut savoir laquelle des deux extrémités correspond à l'occident, et laquelle correspond à l'orient ; étant donné que ces deux extrémités correspondent d'autre part respectivement à l'équinoxe de printemps (Bélier, domicile de Mars) et à l'équinoxe d'automne (Balance, domicile de Vénus), on voit qu'il faut pour cela choisir une origine sur le cercle horizontal (perpendiculaire au plan de la figure, sa trace sur celui-ci étant le diamètre horizontal), qui est la section diamétrale horizontale de l'Œuf du Monde, dont les Grandes Eaux occupent la moitié inférieure ; ce qui signifie qu'il faut déterminer l'époque à laquelle on fait commencer l'année, et que c'est de là que dépendra la solution de ce problème d'orientation.

⁸ Le triangle renversé est le symbole de la *Yoni*, l'emblème féminin ; au contraire, le triangle droit est un symbole masculin analogue au *Linga*.

⁹ Dans l'Œuf du Monde (*Brahmânda*), la manifestation de *Brahmâ* (le Verbe créateur) comme *Pradjapâti* (Seigneur des créatures, identique à *Adhi-Manou*), qui est aussi appelé *Virâdj*, naît sous le nom d'*Hiranya-Garbha* (Embryon d'or), qui est le principe igné involué, que les Égyptiens regardaient comme la manifestation de *Phthah* (*Héphaïstos* des Grecs).

L'ARCHÉOMÈTRE

Si l'on joint deux à deux les autres angles opposés de ces quatre triangles, on obtient deux autres croix qui sont des positions particulières et intermédiaires de la première croix considérée au cours de sa rotation autour de son centre dans le plan de la figure. On voit d'ailleurs que, dans cette rotation, chaque sommet peut occuper n'importe quelle position ; il les occupe toutes successivement, parcourant ainsi tout le Zodiaque ; sa position dépendra encore du point de départ donné à l'année, si l'on place en haut ce point de départ.

Si nous considérons en particulier le cas où les deux triangles de Feu et d'Air sont devenus les deux triangles principaux, le triangle de Feu droit, et le triangle d'Air renversé, ce qui correspond à une rotation d'un quart de cercle, le commencement de l'année est alors à l'équinoxe de printemps (15° degré du Bélier), au lieu d'être, comme dans la figure primitive, au solstice d'hiver (15° degré du Capricorne). Dans ce cas, symboliquement, le Mont *Mérou* sera remplacé par une colonne de feu soutenant le Monde, et la coupe contenant les Eaux devient, pour continuer son rôle d'emblème du principe passif, un symbole de l'Air, comme on le voit dans les correspondances du Tarot¹⁰.

Ce déplacement de l'origine de l'année, avec toutes ses conséquences, caractérise la modification apportée dans l'exposé de la Tradition (les Livres Sacrés)¹¹, au début du *Kali-Youga*¹² (rôle de *Krishna*).

La modification qui correspond au commencement de l'année à l'équinoxe de printemps (au lieu du commencement régulier au solstice d'hiver) est celle qui donne naissance aux religions naturalistes (Ioniens, Phéniciens) et aux philosophies atomistes

¹⁰ Dans le Tarot, le principe passif, figuré par la *coupe*, correspond à l'Air, mais le principe actif, figuré par le *bâton*, correspond à la Terre ; l'*épée*, qui représente l'union de ces deux principes, correspond au Feu, et le *denier*, qui symbolise le produit de cette union, correspond à l'Eau.

Si l'on considérait la genèse des quatre éléments à partir de l'Éther primordial, la disposition serait tout autre : l'Air, première différenciation de l'Éther, se polariserait alors en Feu, élément actif, et Eau, élément passif, et l'action du Feu sur l'Eau donnerait naissance à la Terre. Ceci montre que les correspondances diffèrent suivant le point de vue que l'on envisage.

¹¹ Les Livres Sacrés sont l'expression de la Sagesse divine adaptée à la compréhension humaine, et c'est pourquoi, chez les Égyptiens, ils étaient attribués à *Thoth* ou *Hermès* ; ils ne sont pas l'œuvre d'individualités, mais de l'Université sacerdotale qui est, sur la terre, la manifestation immanente de la Sagesse. Celle-ci peut, dans certains cas, prendre pour organe un individu (Moïse, Orphée, etc.), mais alors ce dernier, dans son rôle de révélateur ou d'adaptateur de la Tradition, perd son individualité, ce qui est symbolisé par l'échange de son nom profane contre un nom initiatique.

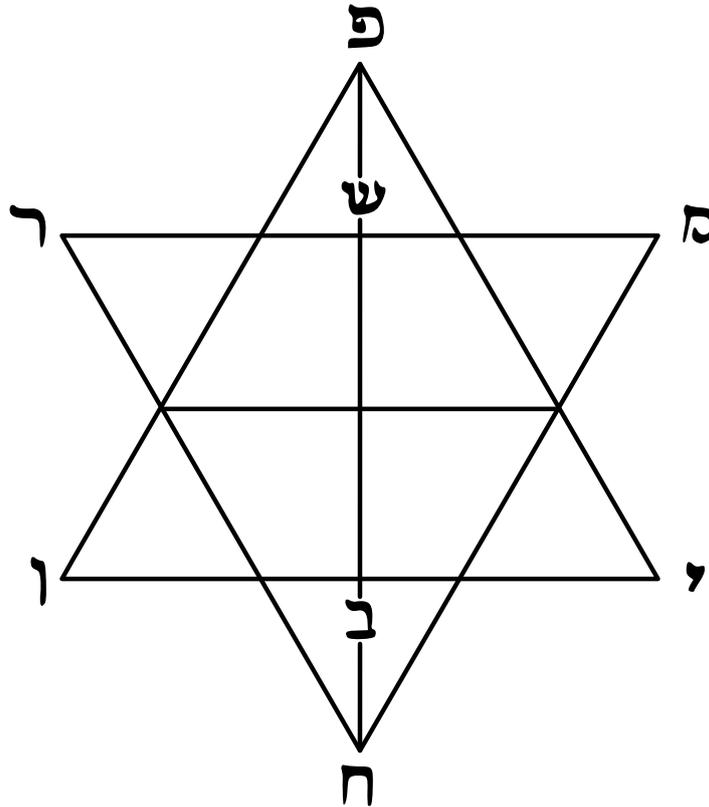
¹² Le *Kali-Youga* commence 36 ans après la mort de *Krishna* ; de même, 36 ans après la mort du Christ (ou plus exactement de Jésus, considéré comme manifestation terrestre du principe *Christos*, car la mort ne peut pas atteindre un principe, mais seulement l'individualité *symbolique* qui manifeste ce principe *pour nous*), c'est-à-dire en l'an 70, a lieu la destruction de Jérusalem par les Romains, commencement de la dispersion définitive des Juifs, qui correspond pour eux à l'ère du *Kali-Youga*. Il y a là un rapprochement à signaler, et sur lequel nous aurons d'ailleurs à revenir par la suite, lorsque nous étudierons la succession des manifestations de *Vishnou* et leurs rapports.

(Kanâda, Démocrite). Les traditions ainsi déformées deviennent lunaires, féminines, tandis que les traditions basées sur l'Archéométrie primitive sont solaires, masculines.

Le Triangle de la Terre du Principe est le Triangle du Verbe ; mais, si l'on considère en particulier ses trois angles, ils appartiennent respectivement : le premier (ⴁ) à la Vierge Céleste¹³ ; le second (ⴂ), qui est le sommet, au Verbe lui-même et à ses manifestations ; le troisième (ⴃ) au Saint-Esprit. De même, les couleurs qui correspondent à ces trois angles se rapportent corrélativement : le bleu à la Vierge, le jaune au Verbe, le rouge à l'Esprit ; le blanc, qui est au centre, est alors la couleur du Père, c'est-à-dire du Principe lui-même, le jaune étant celle de sa manifestation primordiale. Le ternaire formé par ces trois angles se reflète en un autre ternaire (la Trinité de *Mâyâ*), formé par ceux du Triangle des Grandes Eaux ; ce second ternaire désigne alors l'illusion (reflet, Création Démiurgique ou extra-principielle) que l'homme doit détruire en lui pour habiter la Terre des Vivants (Triangle opposé), qui est le lieu de la Vérité (*Satya-Loka*), le domaine de la Connaissance (*Djnâna*, Γνῶσις) par laquelle est dissipée toute illusion (forme, monde extérieur).

¹³ Cette lettre est féminine dans l'alphabet *watan*, ainsi que dans l'alphabet sanscrit, tandis que sa correspondante dans l'alphabet hébraïque est au contraire masculine.

L'ARCHÉOMÈTRE



La première lettre du Triangle de la Terre des Vivants est ו, la Royale des alphabets solaires et archéométriques ; son reflet dans le Triangle des Grandes Eaux est ט, Royale des systèmes alphabétiques lunarisés et, par conséquent, désarchéométrés. Le reflet de ו, de même, est ו ; enfin, à פ, zodiacale du Capricorne, qui occupe le sommet de la Terre des Vivants, correspond ח, zodiacale du Cancer, qui occupe le fond des Grandes Eaux ; la planétaire de פ est ש, lettre de Saturne, et celle de ח est ב, lettre de la Lune.

Les lettres du Triangle de la Terre des Vivants forment les noms du Verbe et de ses manifestations directes (par émanation, et non par réflexion) : IPhO (ou *Fo-hi*) et IShO ou OShI (*Ishwa-Ra*, Jésus-Roi, et *Oshi-Ri* ou *Osiris*). Les lettres du Triangle des Grandes Eaux forment le nom de MaRiaH (ou *Mâyâ*, la lettre R se retranchant ou s'ajoutant fréquemment dans les racines sanscrites), manifestation de la Vierge Céleste dans le domaine de l'Embryogénie temporelle, et celui du Verbe manifesté par elle (réflexion du Principe au sein des Grandes Eaux) et agissant comme Créateur (BRaHMâ). Lu dans l'autre sens, le nom de MaRiaH devient celui de HeRMès, le Psychopompe, le conducteur des âmes montantes et descendantes.

Avant d'étudier avec plus de détails ces noms et tous ceux qu'on peut obtenir par les combinaisons de ces mêmes lettres, nous devons d'abord donner des généralités sur l'alphabet *watan*.

(À suivre.)

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

Nous avons vu précédemment que l'alphabet watan, comme tout alphabet solaire et par conséquent régulier, comprend vingt-deux lettres se divisant en trois constitutives correspondant aux trois Principes divins, sept doubles correspondant aux sept planètes, et enfin douze simples correspondant aux douze signes zodiacaux ; nous étudierons par la suite les raisons de ces divisions.

On trouvera dans le tableau que nous avons donné plus haut (p. 186 [p. [13](#)]) les correspondances des différentes sortes de lettres telles qu'elles sont données par l'Archéomètre, mais il importe de remarquer que ce ne sont pas celles qu'indique le *Sépher Ietzirah* pour l'alphabet hébraïque. En effet, l'ancien alphabet s'étant perdu à l'époque de la captivité de Babylone, lorsque Esdras voulut reconstituer le texte de la *Thorah*, il se servit d'une écriture kaldéenne, ou plus exactement assyrienne, qui est l'écriture hébraïque dite carrée, encore employée aujourd'hui¹⁴. Le nouvel alphabet eut vingt-deux lettres comme l'ancien, mais les correspondances furent modifiées et devinrent celles que l'on retrouve dans le *Sépher Ietzirah*.

* [Paru en septembre-octobre 1910 (1^{re} année, n° 10).]

¹⁴ Cet alphabet est d'ailleurs désigné comme assyrien dans la figure principale de l'Archéomètre (voir la planche hors texte [p. [7](#)]).

L'ARCHÉOMÈTRE

D'après l'Archéomètre, les correspondances sont les suivantes¹⁵ :

LETTRES CONSTITUTIVES

| | | |
|-----|----|---|
| III | II | I |
| ⤿ | ∴ | — |
| ת | ט | א |

LETTRES PLANÉTAIRES

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| △ | ♀ | ☾ | ♃ | ♁ | ♃ | ♁ |
| ש | ז | נ | כ | ד | י | ל |
| ח | ף | ○ | ♂ | ♁ | ♀ | ☾ |

LETTRES ZODIACALES

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| / | X | △ | ∞ | → | ∞ | ♁ | ☾ | ⌒ | ⌒ | ⌒ | ⌒ |
| ך | פ | פ | ע | ט | ל | י | ט | ⌒ | ⌒ | ⌒ | ⌒ |
| X | ≈ | ♁ | → | ♁ | ≈ | ♁ | ♁ | ♁ | ♁ | ♁ | ♁ |

Voici maintenant quelles sont les modifications dont nous venons de parler. On a permuté מ et ט, ש et ת, de façon à remplacer le mot אסח (*Asoth*), formé par l'ensemble des trois lettres constitutives, par שמש (*Emesh*)¹⁶ ; on a permuté également נ et ר, פ et צ. Aux planétaires placées dans l'ordre alphabétique, on a fait correspondre les planètes dans l'ordre astrologique (en commençant par Saturne), ce qui change totalement les correspondances, bien que, parmi les sept nouvelles planétaires, on retrouve quatre des anciennes¹⁷. Les sept premières zodiacales restent les mêmes ; mais ensuite on replace נ à son rang alphabétique, ce qui le fait correspondre au Scorpion (auquel correspondait

¹⁵ Ce tableau et le suivant doivent être lus de droite à gauche ; nous avons adopté cette disposition à cause des correspondances hébraïques qui y sont indiquées (on sait que l'hébreu se lit de droite à gauche).

¹⁶ En permutant seulement מ et ט, on a le mot תמ (Emeth), qui, en hébreu, signifie Vérité. — En lisant de gauche à droite le mot שמש (Emesh), ce mot devient *Shéma*, autre forme du mot *Shem* (שמ), le Nom, désignation du Nom par excellence, du Nom qui contient tous les noms, c'est-à-dire du Tétragramme Divin.

¹⁷ Ce sont les quatre premières dans l'ordre alphabétique : כ, qui correspond à Saturne au lieu de correspondre à la Lune ; ג, qui correspond à Jupiter au lieu de correspondre à Vénus ; ד, qui correspond à Mars au lieu de correspondre à Jupiter ; ה, qui correspond au Soleil au lieu de correspondre à Mars. — Parmi les planètes, il n'y a que Mercure qui occupe le même rang (l'avant-dernier) dans les deux correspondances.

primitivement מ), et fait en même temps reculer d'un rang toutes les zodiacales suivantes. Finalement, les nouvelles correspondances sont donc celles-ci :

LETTRES CONSTITUTIVES

III II I

ש ט א

LETTRES PLANÉTAIRES

ת ג פ כ ד י ב

☾ ♃ ♀ ☉ ♂ ♆ ♃

LETTRES ZODIACALES

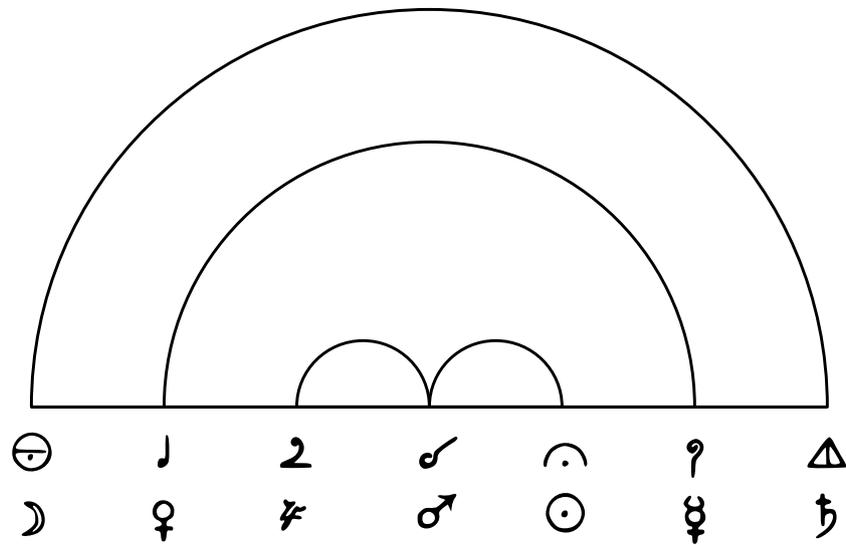
ק צ ע ס נ ל י ט ח ז ו ה

♁ ♃ ♆ ↔ ♎ ♍ ♋ ♌ ☉ ♄ ♂ ♃ ♄

Ces correspondances sont celles que l'on trouve dans le *Sépher Ietzirah*.

L'ARCHÉOMÈTRE

Nous devons encore ajouter à ce qui précède une remarque sur l'ordre des lettres planétaires dans l'alphabet watan.



Comme il est facile de le voir, Saturne occupe ici le dernier rang ; les trois planètes suivantes, Jupiter, Mars et le Soleil, correspondent, dans leur ordre astrologique, aux trois lettres centrales prises dans l'ordre alphabétique ; Vénus et Mercure correspondent respectivement à la seconde lettre et à l'avant-dernière ; enfin, la Lune occupe le premier rang, de sorte que les deux planètes extrêmes, Saturne et la Lune, sont placées aux deux extrémités de la série des lettres planétaires.

Quant aux lettres zodiacales, leur ordre alphabétique correspond à l'ordre naturel des signes auxquels elles se rapportent.

En additionnant les valeurs numériques des lettres constitutives, d'après l'Archéomètre (A = 1, S = 60, Th = 400), on trouve 461, ou DVA (en remplaçant les chiffres par les lettres correspondantes), en sanscrit *Dêva*, divinité ; 4 + 6 + 1 = 11, qui est le nombre de la Force¹⁸. Les valeurs numériques des lettres planétaires additionnées (B = 2, G = 3, D = 4, C = 20, N = 50, Ts = 90, Sh = 300) donnent 469, ou DVT, en sanscrit *Dêvata*, déité ; 4 + 6 + 9 = 19, 1 + 9 = 10 = י, le principe. De même, les valeurs numériques des lettres zodiacales (H = 5, V = 6, Z = 7, H' = 8¹⁹, T = 9, I = 10, L = 30, M = 40, Ô = 70, Ph = 80, K = 100, R = 200) donnent 565, ou יהה, Vie absolue, équivalant au sanscrit *Jîva*, la Vie universelle ; l'ensemble des lettres planétaires et des lettres zodiacales, considérées de cette façon, donne donc יההי, et ainsi elles sont toutes

¹⁸ Voir la lame correspondante du Tarot ; on trouvera d'ailleurs dans la suite quelques explications sur ce point.

¹⁹ Nous transcrivons le ה hébraïque par H', et le ו par Ô.

contenues en principe dans le Tétragramme²⁰. En additionnant les valeurs des 22 lettres, on a : $461 + 469 + 565 = 1495$, ou ADTE, en sanscrit *Aditi*²¹, indivisible vie ; d'ailleurs, $1 + 4 + 9 + 5 = 19$, $1 + 9 = 10$, car l'alphabet tout entier est contenu en potentialité dans ׁ , le principe²².

De ce qui précède, il ressort donc que les lettres mères ou constitutives correspondent à l'idée de Divinité, les lettres planétaires à l'idée de Principe, et en particulier de Principe actif, et enfin les lettres zodiacales à celle de milieu vital dans lequel s'exerce l'action du Principe.

On remarquera que, sur les 22 lettres constituant l'alphabet watan, il n'y en a que 19 qui figurent dans l'Archéomètre²³, 12 zodiacales, ou simples, et 7 planétaires, ou doubles²⁴ ; il en manque donc 3, qui sont justement les trois lettres mères ou constitutives : — (A), $\cdot \cdot$ (S), et \curvearrowright (Th), dont nous avons maintenant à étudier la formation.

Si l'on sectionne, suivant le diamètre horizontal, la figure circulaire constituant l'ensemble de l'Archéomètre, de façon à la partager en deux demi-cercles, et si l'on fait ensuite accomplir au demi-cercle supérieur une rotation autour de la tangente à l'extrémité droite du diamètre horizontal (parallèle à l'axe vertical de la figure), de façon à lui faire occuper par rapport à celle-ci une position symétrique de sa position primitive²⁵, on obtient une figure synthétique représentant l'ensemble des lettres

²⁰ Il importe de remarquer que l'ensemble des lettres planétaires, synthétisé par ׁ , représente la partie mobile de la figure, circulant devant la partie fixe, qui est le Zodiaque, et qui, dans le Tétragramme, correspond à l'ensemble des lettres יהוה. — Le Zodiaque est fixe *en lui-même* ; mais il est mobile *par rapport à nous* dans le parcours d'une année ou d'un cycle quelconque (tel que celui de la précession des équinoxes), et, pour cette raison, on doit alors regarder la figure tout entière comme tournant autour de son centre.

²¹ En sanscrit, la lettre *î*, comme terminaison féminine, équivaut au ׁ hébraïque. — D'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, dans l'alphabet sanscrit, la lettre I consonne (Ya) est aussi un signe féminin, comme dans l'alphabet watan ; il en est encore de même de l'Y grec.

²² Le ׁ hébraïque représente le principe masculin ou actif (le Verbe) ; la lettre correspondante de l'alphabet watan désigne aussi le principe, mais sous son aspect féminin (la Vierge Céleste), et c'est à ce principe féminin que fait allusion le mot *בראשית*, par lequel commence la Genèse.

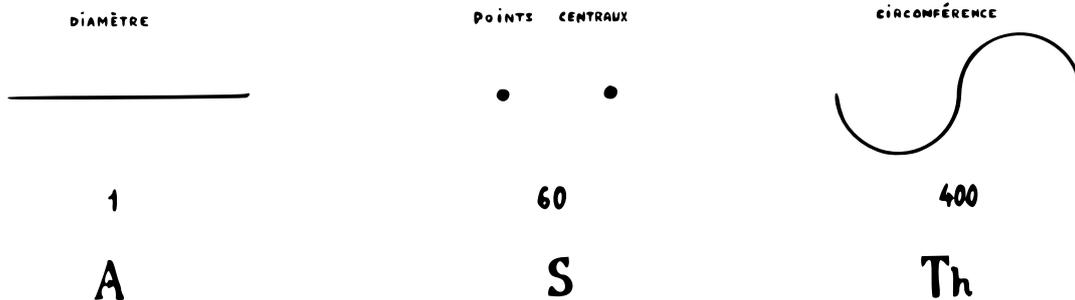
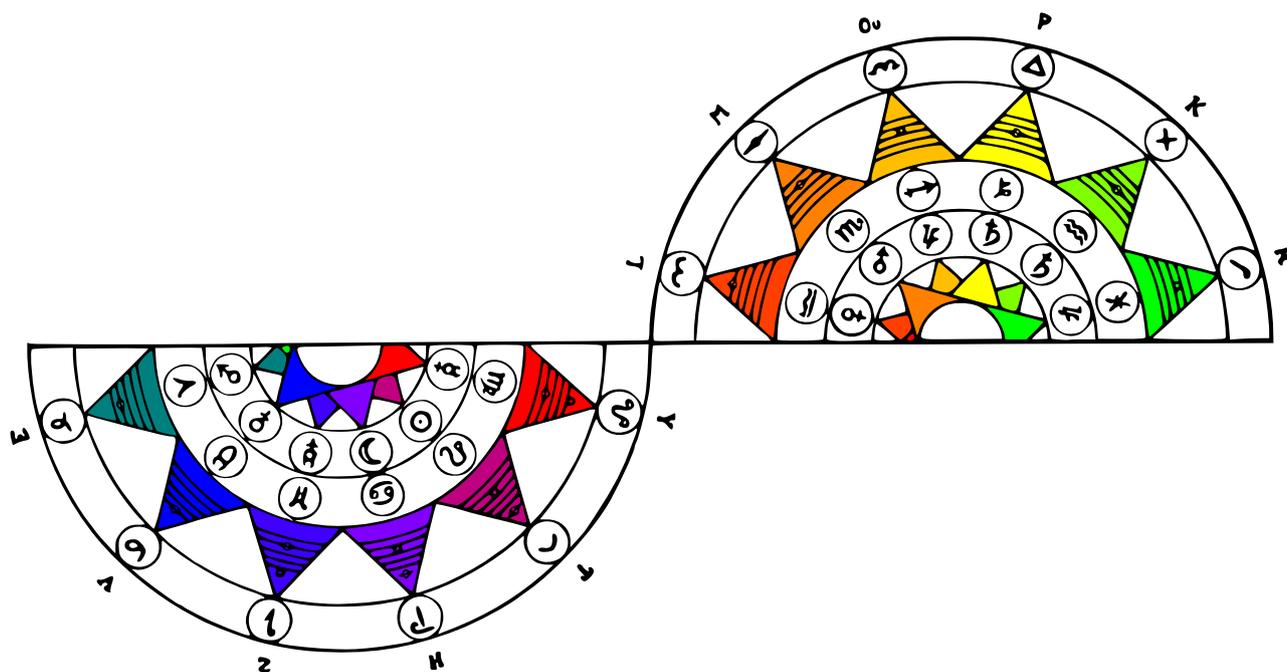
²³ Ce nombre correspond à un cycle de 19 ans, employé dès la plus haute antiquité, et auquel les Kaldéens donnèrent le nom de *Saros* ; nous aurons à en parler dans la suite.

²⁴ Sur la figure principale (voir la planche hors texte [p. 7]), les lettres simples ou zodiacales, ainsi que leurs correspondances avec celles des autres alphabets, occupent la troisième zone à partir du cercle extérieur ; les lettres doubles ou planétaires occupent la quatrième zone ; comme ces dernières sont naturellement en nombre égal aux planètes, c'est-à-dire sept, elles sont placées dans les douze divisions du cercle de la même façon que les planètes, suivant les domiciles diurnes et nocturnes ; cinq d'entre elles sont donc répétées deux fois.

²⁵ En réalité, dans la figure suivante, le diamètre horizontal n'est pas le même que celui de la figure principale, mais fait avec ce dernier un angle de 15 degrés, de sorte que l'extrémité gauche du nouveau diamètre horizontal coïncide avec le commencement du signe du Bélier (l'extrémité correspondante de l'ancien coïncidant avec le milieu du même signe).

L'ARCHÉOMÈTRE

— (A), · · (S), et ∩ (Th) ; (A) est formé par le diamètre horizontal, (S) par les points centraux, et (Th) par le développement de la circonférence. La réunion de ces trois lettres forme le mot ASoTh, ainsi que nous l'avons déjà dit précédemment.



La lettre (A) représente l'unité, (S) le binaire, et (Th) la multiplicité. Dans le monde envisagé par rapport à nous, l'unité correspond à l'esprit, la multiplicité à la matière, et le terme intermédiaire ou équilibrant est la vie ; par suite, l'ensemble de ces trois lettres peut être regardé comme représentant l'Univers divisé en trois plans : spirituel²⁶, astral²⁷, et matériel²⁸.

²⁶ Le plan spirituel ou divin est le monde principal, qui correspond au centre dans la figure de l'Archéomètre ; c'est le plan de l'Être pur ou de l'Unité.

²⁷ C'est le domaine des Forces cosmiques, que l'on devrait plutôt, à ce point de vue, appeler plan vital ou énergétique ; mais la dénomination de plan astral, due à Paracelse, est plus habituellement employée, parce que ces Forces cosmiques, lorsqu'on les considère dans le monde

À un point de vue plus universel, et en même temps plus métaphysique, on peut dire que le premier terme correspond au Principe divin, subsistant en soi et par soi, indépendamment de toute action et de toute manifestation ; le second terme représente l'action du Principe, qui produira toutes les manifestations en s'exerçant sur la Passivité universelle (principe féminin), qui contient toutes les possibilités²⁹, et qui est figurée par le troisième terme. Si l'on applique ceci à un être, le premier terme est le principe spirituel, le Soi (*Ātmā*) ; le second est l'être en tant qu'il se manifeste (*Jīvātmā*) ; enfin, le troisième est le milieu dans lequel se produisent les manifestations de l'être, ou l'ensemble des cycles ou stades à travers lesquels évoluent ces manifestations. On peut regarder par conséquent l'ensemble des deux premières lettres, *As*, comme désignant l'être indépendamment de son milieu, tandis que *Asoth*, à ce point de vue, désignera l'être situé dans le milieu où s'accomplit son évolution.

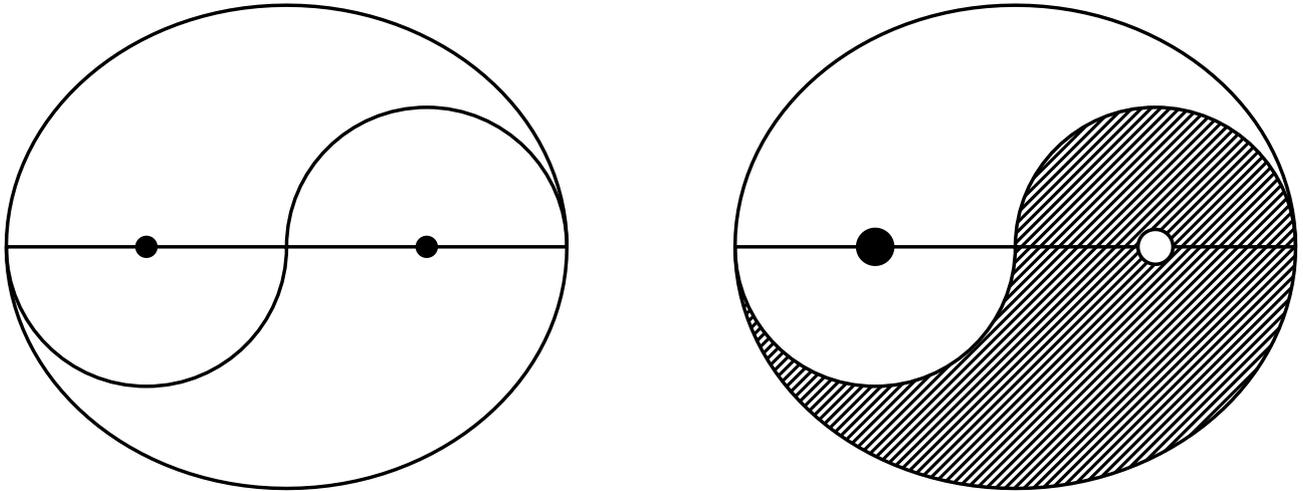
physique, et en particulier dans le système solaire, sont les Forces astrales. Le symbole · · représente la polarisation de la Force universelle, de même que le nombre 11, qui exprime également le Binaire équilibré, et qui correspond à la lettre ऽ, planétaire de Mars dans l'alphabet watan. Cette lettre occupe le milieu dans le septénaire des planétaires ; en sanscrit, elle est l'initiale du nom de *Karttikeya* (appelé aussi *Skanda*), le chef de la Milice Céleste, et de celui de *Kāma*, le Désir, aspect principal de la Force universelle. — Le plan astral comprend les sept sphères planétaires, suivant lesquelles sont réparties analogiquement les Forces cosmiques ; par suite, dans la figure de l'Archéomètre, il correspond à la zone planétaire. Enfin, c'est le plan du Verbe ou du Principe actif, contenant en puissance toutes les manifestations de l'Être, et dont la polarisation (par réflexion à la surface des Grandes Eaux) est figurée dans le *Zohar* par le *Macroprosope* et le *Microprosope*.

²⁸ Ce mot désigne tout ce qui est contenu en puissance dans l'Éther primordial, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les possibilités matérielles, et non pas seulement le monde physique (au sens le plus habituel de ce mot), qui n'est que la manifestation d'une possibilité matérielle particulière. L'Éther est le milieu cosmique (*Ākāśa*) sur lequel s'exerce l'action du Verbe Créateur ; ce milieu correspond, dans la figure de l'Archéomètre, à la zone extérieure, c'est-à-dire à l'enveloppe zodiacale. — Dans le système solaire rapporté à la Terre, il faut renverser l'analogie : le monde principal est représenté par les cieux supérieurs aux sphères planétaires (ciel des étoiles fixes, premier mobile et ciel empyrée), et le domaine de la réalisation matérielle est représenté par le monde sublunaire, c'est-à-dire par la Terre elle-même enveloppée de son atmosphère ; l'ensemble des sept sphères planétaires continue à correspondre au plan astral ou monde intermédiaire. Ceci indique les correspondances des trois lettres (A), (S) et (Th), si on les rapporte spécialement au système solaire.

²⁹ L'ensemble des possibilités formelles et informelles, et non plus seulement les possibilités matérielles, qui ne constituent qu'une possibilité particulière parmi les possibilités formelles.

L'ARCHÉOMÈTRE

Le symbole hiéroglyphique exprimé par le mot *Asoth* peut être figuré de la façon suivante :



et l'on a ainsi un symbole qui se retrouve jusqu'en Chine³⁰, ce qui montre encore que toutes les traditions, même les plus différentes en apparence, proviennent originellement d'une source commune.

³⁰ Le symbole de l'*Yn-yang* ; pour son explication métaphysique, voir Matgioi, *La Voie Métaphysique*, pp. 129 et suivantes. — Cependant, il faut remarquer que, dans la figure habituelle de l'*Yn-yang*, l'ellipse est remplacée par son cercle principal (cercle qui a le grand axe pour diamètre) ; l'ellipse elle-même peut être regardée comme la projection orthogonale, sur son plan primitif, de ce cercle ayant tourné d'un certain angle autour de son diamètre horizontal, qui devient le grand axe, tandis que le petit axe est la projection du diamètre vertical ; l'angle du plan du cercle, dans la position considérée, avec le plan de la figure (un demi-cercle se trouvant ainsi au-dessus de ce plan et l'autre au-dessous), est déterminé par le rapport du petit axe au grand axe, rapport qui est égal au cosinus de cet angle. — Déterminons cet angle dans le cas où les foyers de l'ellipse coïncident avec les deux points centraux, cas qui est celui des deux figures précédentes. La distance focale est alors égale à la moitié du grand axe, et celui-ci est double du diamètre du cercle extérieur de l'Archéomètre ; si l'on désigne par r le rayon de ce cercle, par a la moitié du grand axe, par b la moitié du petit axe, par c la

demi-distance focale, on a : $a = 2r$, $c = \frac{a}{2} = r$. D'autre part, la longueur du petit axe est donnée par la formule : $b^2 = a^2 - c^2$, qui, en remplaçant a et c par leurs valeurs en fonction de r , devient : $b^2 = 4r^2 - r^2 = 3r^2$, d'où $b = r\sqrt{3}$; on a donc pour le rapport des deux axes de l'ellipse : $\frac{b}{a} = \frac{\sqrt{3}}{2}$. Par suite, si

l'on désigne par x l'angle cherché, cet angle étant compris entre 0 et $\frac{\pi}{2}$ (car il est bien entendu qu'il

s'agit du dièdre aigu formé par les deux plans : les valeurs comprises entre $\frac{\pi}{2}$ et π , et correspondant à un dièdre devenu obtus lorsque la rotation continue, correspondraient à des positions de l'ellipse

C'est la figure de l'Œuf du Monde au sortir du chaos, ce que la Genèse décrit comme la séparation du jour et de la nuit, de la lumière et des ténèbres, séparation qui n'est d'ailleurs opérée qu'en principe, car le caractère binaire de ce symbole n'existe qu'en tant que nous le considérons comme tel, pour concevoir le Monde sous un aspect intelligible. Cette conception de l'Œuf du Monde (*Brahmânda*), que l'on retrouve au début de toutes les Cosmogonies, peut être envisagée par analogie avec la constitution de la cellule dans un organisme vivant, animal ou végétal. Une cellule comprend trois éléments principaux : un noyau, du protoplasma et une membrane ; on voit déjà par là que l'on pourrait faire correspondre le noyau à —, le protoplasma à · ·, et la membrane à ∩, car l'unité est toujours ce qu'il y a de plus central, de plus intérieur, et l'apparence extérieure est la multiplicité. De plus, le noyau est formé par une modification ou une différenciation, une sorte de condensation du protoplasma environnant (condensation qui est indiquée par une plus grande réfringence), et il comprend un certain nombre de chromosomes constituant les éléments essentiels du filament nucléaire, qui se divise dans la karyokinèse (processus de la bipartition cellulaire) ; dans le protoplasma, au voisinage du noyau, existent deux sphères directrices ou centrosomes, qui correspondent exactement ici aux deux points de la lettre · · ; ces deux sphères sont les centres de forces, ou, si l'on veut, les pôles de la cellule, analogues aux deux foyers de l'ellipse, et jouent un grand rôle dans la division cellulaire, rôle qui leur a valu leur nom de sphères directrices³¹.

On doit retrouver les mêmes éléments dans le Monde, et en particulier dans un système solaire, qui est une cellule de l'Univers ; ici, le noyau devra être regardé comme formé par l'ensemble des planètes, le protoplasma est constitué par l'Éther interplanétaire, et la membrane est l'enveloppe zodiacale. Sous l'action des deux centres de forces correspondant aux deux sphères directrices, l'un visible et l'autre invisible (que l'on peut, si l'on veut, appeler symboliquement le soleil blanc et le soleil noir), l'Éther primordial homogène, תהו ובהו, invisible et sans forme, qui n'est encore qu'en puissance d'être, à l'état de pure possibilité, se différencie et s'organise suivant des lignes de force qui, théoriquement, sont des ellipses concentriques ayant pour foyers les deux centrosomes. Cette différenciation, qui est une condensation, produit la matière physique sous ses quatre états : radiant, gazeux, liquide et solide, qui sont les quatre éléments des anciens (Feu, Air, Eau et Terre) ; l'Éther lui-même, l'*Âkâça* des

symétriques des précédentes par rapport au diamètre horizontal), l'angle x sera déterminé par la condition : $\cos x = \frac{\sqrt{3}}{2}$.

³¹ Nous n'entrerons pas ici dans plus de détails sur ce sujet ; on peut trouver de plus amples explications dans n'importe quel traité de physiologie.

L'ARCHÉOMÈTRE

Hindous, est le cinquième élément, la Quintessence des alchimistes³². La matière physique ainsi produite forme les planètes et leurs satellites, qui constituent alors comme autant de chromosomes restant séparés au lieu d'être réunis comme dans la cellule ; c'est pourquoi on peut dire, analogiquement, que leur ensemble constitue le noyau du système solaire.

L'Éther ou la Quintessence est donc l'élément primitif, l'unique corps simple dont tous les autres ne sont que des modifications ; c'est l'Éther qui, en se condensant à divers degrés, a produit successivement les quatre éléments physiques³³ ; mais il ne faut pas confondre cet Éther (ni à plus forte raison l'élément Air) avec ce que les alchimistes appellent *Asoth*, car, tandis que l'Éther n'est que le principe plastique du monde matériel, l'*Asoth* est le principe spirituel des Forces astrales, qui, envisagées collectivement, sont alors appelées *Astaroth*³⁴.

Il est bien entendu que cet exposé de la constitution d'un système solaire est tout théorique et schématique ; d'ailleurs, le processus réel de formation doit être différent dans chaque cas particulier, mais on y retrouve toujours les mêmes analogies, car la multiplicité des manifestations matérielles procède d'un principe unique.

³² *Quinta essentia*, cinquième essence ; l'Éther est le premier et le dernier des éléments, puisqu'il contient les quatre autres, qui en procèdent par différenciation, et qui s'y résorbent finalement pour retourner à l'état de non-manifestation ou d'indifférenciation primordiale.

³³ Bien que l'état le plus subtil de la matière physique soit l'état radiant, qui correspond à l'élément Feu, on considère habituellement en premier lieu l'Air, élément neutre ou équilibré, dont la polarisation produit le Feu, élément actif ou masculin (correspondant au Soufre des Philosophes), et l'Eau, élément passif ou féminin (correspondant au Mercure des Philosophes) ; l'action du Feu sur l'Eau donne naissance à la Terre, que Fabre d'Olivet définit comme « l'élément terminant et final » (correspondant au Sel des Philosophes, qui, lorsqu'il aura été vivifié par l'*Asoth*, deviendra la Pierre Philosophale). — Dans le mot *שמא* (formé par les lettres constitutives de l'alphabet hébraïque d'après le *Sépher Ietzirah*, comme nous l'avons dit plus haut), la lettre *א* représente le principe équilibrant, qui contient et unit les deux éléments complémentaires : l'Eau (*מים*), élément passif, représenté par *מ*, lettre féminine, et le Feu (*שא*), élément actif, représenté par *ש*, lettre masculine ; leur résultante, qui complète le quaternaire, n'est pas exprimée.

³⁴ Ce nom d'*Astaroth* (qu'on écrit aussi *Ashthoreth*) est caractérisé comme collectif par sa terminaison, qui, en hébreu, est celle du pluriel féminin. Au singulier, ce nom est *Istar*, désignation kaldéenne de la planète Vénus, et sa forme hébraïque est *אסתר* (*Esther*) ; ce dernier nom est formé par l'adjonction de la lettre *ר* (troisième zodiacale du Triangle de la Terre des Vivants) aux trois lettres qui composent le mot *ASoTh*, et, avant d'être un nom propre, il désigne le lis (analogue au lotus comme symbole féminin) ; il est alors synonyme de *ששנה* (*Susannah*), et il faut remarquer que les valeurs numériques des lettres de chacun de ces deux noms forment le même nombre 661, qui, par réduction, donne 13, rang de la lettre féminine *נ*.

Nous bornerons là, du moins pour le moment, ces remarques déjà longues sur le mot ASoTh et ses significations ; nous devrions maintenant étudier le symbolisme des différentes lettres planétaires et zodiacales de l'alphabet watan, mais il sera nécessaire d'exposer tout d'abord certaines autres considérations générales, qui, comme tout ce qui précède, se rapportent encore à l'Archéomètre envisagé dans son ensemble.

(À suivre.)

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

Nous devons maintenant considérer l'Archéomètre au point de vue de la division de l'année.

Les deux zones extrêmes contiennent chacune 360 degrés, correspondant à la division du cercle zodiacal. Le point de départ de ces deux zones est au premier degré du Capricorne ; mais la première (en partant du centre) va de droite à gauche par rapport au centre de la figure (sens naturel de rotation, qui marque ici l'ordre dans lequel le Soleil traverse successivement les signes zodiacaux), tandis que la zone extérieure va au contraire de gauche à droite. Ainsi, à partir du 1^{er} degré du Capricorne, qui correspond au zéro pour les deux divisions (et en même temps au chiffre 360, car le point de départ est aussi le point d'arrivée), la division intérieure se dirige vers la gauche, et la division extérieure vers la droite. Par suite de cette disposition en sens inverse, la somme des chiffres placés à des points correspondants dans les deux divisions est toujours égale à 360 ; le milieu, qui correspond dans l'une et l'autre au chiffre 180, est au 1^{er} degré du Cancer³⁵.

Il n'est pas parfaitement exact de dire, comme nous venons de le faire, que le point d'arrivée du cycle coïncide avec son point de départ, car, en réalité, un cycle n'est jamais fermé ; on doit le considérer comme une spire d'une hélice tracée sur un cylindre, de telle sorte que ses deux extrémités sont situées sur une même génératrice du cylindre. Ces deux points ne sont donc pas en réalité dans un même plan, mais leurs projections sur un plan de base du cylindre sont confondues, de même que les projections de tous les points correspondants de chacune des spires successives de l'hélice³⁶. La figure de l'Archéomètre peut être regardée ainsi comme la projection d'un cycle (ou de cycles successifs superposés) sur un plan de base, d'ailleurs indéterminé.

* [Paru en novembre 1910 (1^{re} année, n° 11).]

³⁵ Nous indiquerons plus loin la raison pour laquelle, dans l'Archéomètre, les solstices et les équinoxes sont placés au milieu des signes correspondants, c'est-à-dire au 15^e degré, chaque signe occupant naturellement la douzième partie de la circonférence, soit 30 degrés. Par suite, le solstice d'Hiver, qui marque le point de départ de l'année, correspond respectivement dans les deux divisions aux nombres 15 et 345. Nous devons faire ici une remarque au sujet de la transcription de ces nombres en caractères hébraïques : 345 s'écrit שמח , ou שמח (*ha-Shem*), le Nom par excellence, le grand Nom divin qui contient tous les noms ; 15 s'écrit יה (*Jah*), première moitié du Tétragramme, qui désigne l'Androgyne divin, le Verbe émanateur. — Ordinairement, le nombre 15 s'écrit en hébreu טו (9 + 6), au lieu de יה (10 + 5), afin d'éviter l'usage profane du nom divin.

³⁶ Voir à ce sujet le passage de *La Voie Métaphysique* auquel nous avons déjà renvoyé pour l'explication du symbole de l'*Yn-yang* (note de la p. 216 [p. 26, note 30]). — Il importe de remarquer que la fin de chaque cycle est en même temps le commencement du cycle suivant.

L'ARCHÉOMÈTRE

Par contre, les extrémités du cycle seraient distinctes si la projection de l'hélice était faite sur un plan perpendiculaire au précédent, c'est-à-dire parallèle à l'axe et aux génératrices du cylindre ; elles le sont également lorsque l'on considère la circonférence développée (voir la figure de la p. 214 [p. 24]).

Avec cette restriction qu'un cycle évolutif n'est jamais fermé, on peut regarder l'année comme un cercle, sa durée étant déterminée par le temps que met le Soleil à parcourir l'Écliptique ; d'ailleurs, le mot *annus* signifie étymologiquement cercle ou cycle, et ce sens s'est conservé dans le diminutif *annulus*, anneau, qui en est dérivé. Ce mot *annus* désignait primitivement un cycle temporel quelconque, mais il a pris ensuite un sens plus restreint, il est devenu la désignation d'un cycle particulier, celui que, aujourd'hui encore, nous appelons l'année.

Le nombre 360 se rapporte à la durée de l'année, qui, chez les Égyptiens, se composait de 12 mois de 30 jours, plus 5 jours supplémentaires, appelés par les Grecs jours épagomènes³⁷.

³⁷ La division du cercle en 360 parties, en outre de son rapport avec l'année, est la seule qui permette d'exprimer la valeur des angles de tous les polygones réguliers (et en particulier du triangle équilatéral) par des nombres entiers. Cette raison devrait suffire à faire rejeter la division en 400 parties, qui tend à prévaloir actuellement comme étant plus conforme au système décimal ; On aurait dû remarquer que la division par 10 ne peut s'appliquer qu'aux mesures rectilignes ; pour les mesures circulaires, il faut employer la division par 9 ou par 12, ou par un multiple de ces nombres.

La durée de l'année physique de la Terre est d'environ 365 jours $\frac{1}{4}$ ³⁸ ; les jours épagomènes, au lieu d'être rejetés à la fin de l'année, sont distribués maintenant dans les différents mois, qui ont par suite des durées inégales. Remarquons que le nombre 365 est le nombre total des Éons ou émanations d'après Basilide ; ce nombre est donné par la valeur numérique des lettres du mot Ἀδραξας ou Ἀδρασαξ, qui se trouve sur un grand nombre de figures gnostiques³⁹ :

$$\begin{array}{r} A = 1 \\ B = 2 \\ P = 100 \\ A = 1 \\ \Sigma = 200 \\ A = 1 \\ \Xi = \frac{60}{365} \end{array}$$

Si nous exprimons maintenant le même nombre 365 en caractères hébraïques, nous aurons les lettres suivantes :

$$\begin{array}{r} \psi = 300 \\ \upsilon = 60 \\ \eta = \frac{5}{365} \end{array}$$

La lettre ψ représente un principe de feu, $\psi\chi$; υ , par sa forme circulaire, figure le serpent qui se mord la queue, Οὐροδόρος, qui était, chez les Égyptiens, le symbole du cycle temporel en général, et en particulier du cycle qui contient tous les autres, et qui marque la durée d'un monde. Ce cycle, qui est appelé en sanscrit *Kalpa*, peut être regardé comme une durée indéfinie ; mais il est cependant une période limitée, aussi bien que ses diverses subdivisions (*Manvântaras* et *Mahâ-Yougas*), sur lesquelles nous aurons à revenir dans la suite. L'ensemble de ces deux lettres ψ et υ signifie donc Feu-

³⁸ Exactement 365^j, 25637 (ou 365 j. 6 h. 9 m. 11 s.) pour l'année sidérale, et 365^j, 24222 (ou 365 j. 5 h. 48 m. 47 s.) pour l'année tropique, en prenant pour unité de temps le jour solaire moyen. Rappelons que l'année sidérale est le temps qui s'écoule entre deux passages consécutifs du Soleil au même point de l'Écliptique, tandis que l'année tropique est le temps qui s'écoule entre deux passages consécutifs du Soleil au même équinoxe. La différence de durée entre ces deux périodes est due au déplacement rétrograde du point équinoxial sur la sphère céleste ; ce déplacement est de 50",3 par an, et l'avance qui en résulte dans la date de l'équinoxe (par rapport à l'année sidérale) est de 20 m. 25 s. ; c'est là ce qu'on appelle la précession des équinoxes, dont nous aurons à reparler plus loin.

³⁹ Pour l'interprétation gnostique de ce mot et de sa valeur numérique, voir *Notes sommaires sur le Gnosticisme* (n° 6, p. 123).

L'ARCHÉOMÈTRE

Serpent, ce qui est le sens du mot sanscrit *Koundalini*, un des noms du Serpent Astral⁴⁰. La lettre ן, symbole de la vie, indique que le Serpent Astral est le principe vital du Monde : c'est l'*Anima Mundi*, l'*Asoth* des alchimistes⁴¹ ; le mot הוה, qui signifie la Vie universelle, désignait aussi le serpent en langue égyptienne.

Si du nombre 365 on retranche 10 = י, on a 355, représenté en hébreu par les lettres suivantes :

$$\begin{array}{r} \psi = 300 \\ \text{נ} = 50 \\ \text{ה} = \frac{5}{355} \end{array}$$

Ces trois lettres forment le mot שנה (*Shanah*), qui signifie précisément l'année en hébreu, la durée de l'année hébraïque normale étant en effet de 355 jours⁴². En transportant la lettre ψ du commencement de ce mot à la fin, et en remplaçant ה par ן, qui représente la vie élémentaire, הוה, l'existence matérielle, soumise au travail et à l'effort⁴³, on a le mot שנה (*Nah'ash*), qui est le nom du Serpent de la Genèse.

Revenons à la division de l'année. Nous avons vu précédemment que les quatre trigones correspondent aux douze signes zodiacaux pris trois par trois. Chaque signe zodiacal occupe sur la circonférence un intervalle de 30 degrés, qui sont les 30 jours du mois solaire⁴⁴. Les quatre branches de la croix centrale correspondent aux solstices et aux équinoxes, et les grandes fêtes liturgiques sont réparties de la façon suivante dans les douze signes zodiacaux :

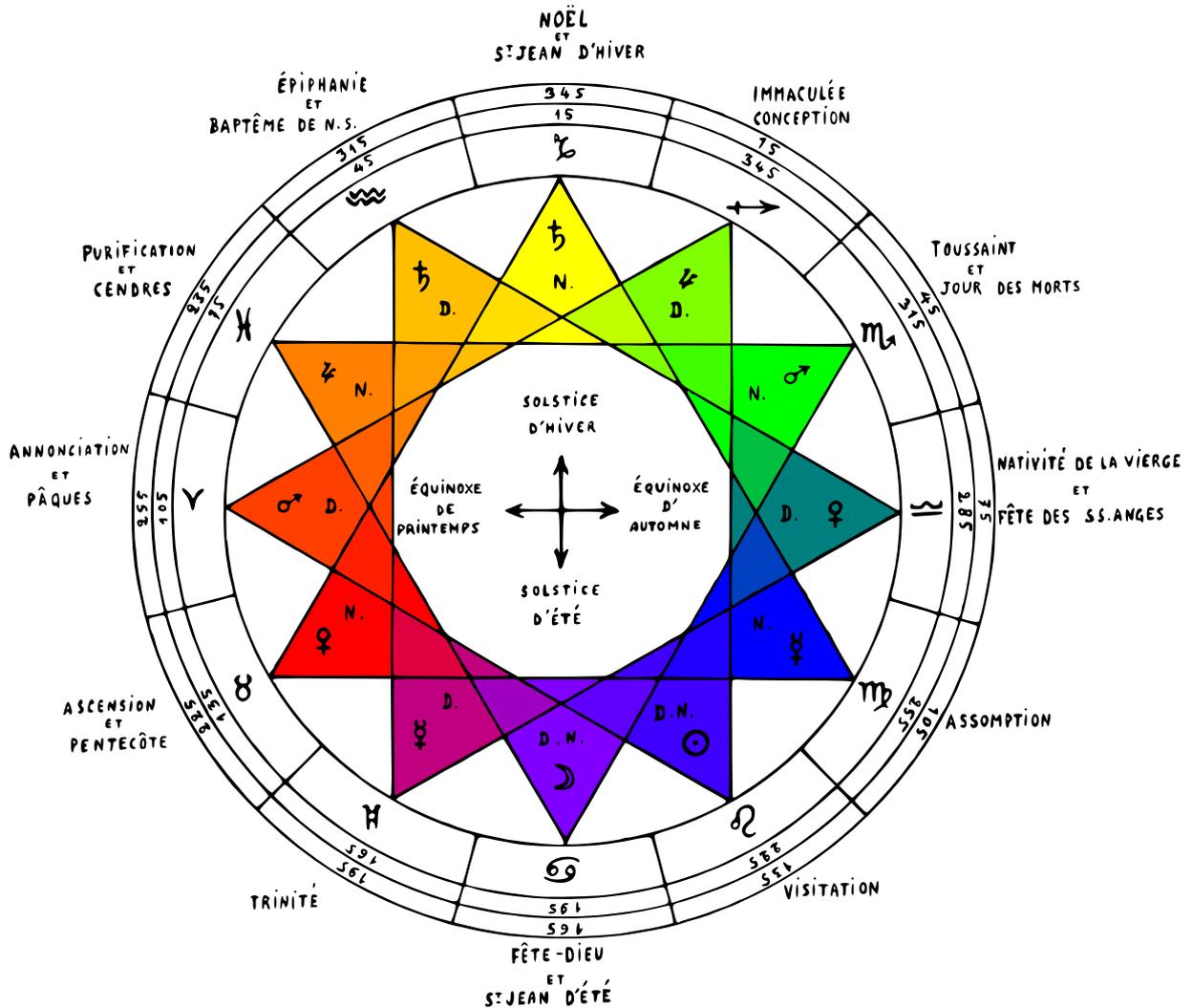
⁴⁰ Ce terme sert également à désigner le principe qui, dans l'homme, correspond à ce qu'est le Serpent Astral dans le monde ; mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur ce point, que nous ne pouvons qu'indiquer en passant.

⁴¹ Plus exactement, l'*Asoth* est le *Spiritus Mundi* ; il est, comme nous l'avons dit (p. 218 [p. 28]), le principe spirituel des Forces astrales, dont la collectivité (*Astaroth*) constitue l'*Anima Mundi*.

⁴² Cette année se compose de douze mois lunaires, qui sont alternativement de 29 et 30 jours. L'année dite embolismique, qui a pour effet de rétablir au bout d'une certaine période la concordance avec l'année solaire, comprend treize mois, par l'adjonction, après le mois *Adar*, d'un mois supplémentaire appelé *Véadar* (second *Adar*). — De même que l'année israélite, l'année musulmane se compose normalement de douze mois lunaires, formant un total de 354 ou 355 jours.

⁴³ La lettre ן peut être regardée comme la matérialisation de ה, signe de la vie ; elle désigne donc la vie élémentaire, son domaine limité, le monde matériel, et ses conditions, le travail et l'effort.

⁴⁴ En réalité, le mois solaire devrait avoir un peu plus de 30 jours, puisque l'année n'a pas 360 jours exactement, mais 365 jours $\frac{1}{4}$; mais on peut, comme nous l'avons déjà dit, la considérer comme composée de douze mois de 30 jours, plus 5 jours supplémentaires, ou 6 pour les années bissextiles (tous les quatre ans).



Au triangle de Terre, dont le sommet est au solstice d'Hiver, correspondent :

- 1° Le Capricorne, et Saturne N. — Noël et Saint-Jean d'Hiver.
- 2° Le Taureau, et Vénus N. — Ascension et Pentecôte.
- 3° La Vierge, et Mercure N. — Assomption.

Au triangle d'Eau, dont le sommet est au solstice d'Été, correspondent :

- 1° Le Cancer, et la Lune. — Fête-Dieu et Saint-Jean d'Été.
- 2° Le Scorpion, et Mars N. — Toussaint et Jour des Morts.
- 3° Les Poissons, et Jupiter N. — Purification et Cendres.

Au triangle de Feu, dont le sommet est à l'équinoxe de Printemps, correspondent :

- 1° Le Bélier, et Mars D. — Annonciation et Pâques.
- 2° Le Lion, et le Soleil. — Visitation.
- 3° Le Sagittaire, et Jupiter D. — Immaculée Conception.

L'ARCHÉOMÈTRE

Au triangle d'Air, dont le sommet est à l'équinoxe d'Automne, correspondent :

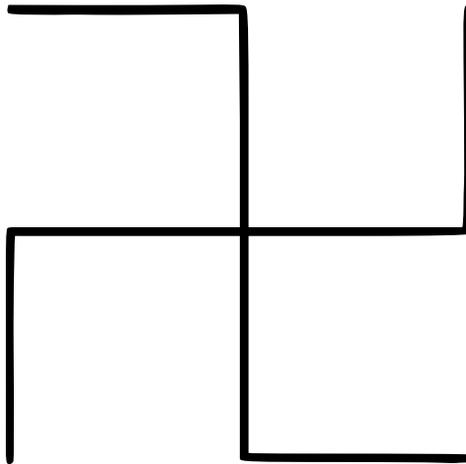
1° La Balance, et Vénus D. — Nativité de la Vierge et Fête des SS. Anges.

2° Le Verseau, et Saturne D. — Épiphanie et Baptême de N. S.

3° Les Gémeaux, et Mercure D. — Trinité.

Pour plus de simplicité, nous avons conservé à ces fêtes les noms qu'elles portent dans la liturgie catholique ; mais il importe de remarquer que leur origine remonte à une antiquité beaucoup plus reculée, et qu'on les retrouve chez presque tous les peuples, sous des noms divers, mais avec un symbolisme identique⁴⁵.

Nous indiquerons en particulier dans la suite la signification de chacune de ces fêtes et ses rapports avec le signe zodiacal correspondant ; pour le moment, nous nous bornerons à faire remarquer la présence, aux deux solstices, des deux Saint-Jean d'Hiver et d'Été⁴⁶. Saint *Jean* remplace ici le *Janus* latin, dont les deux visages représentaient les deux moitiés de l'année, qu'il ouvrait et fermait avec ses deux clefs⁴⁷. Ces clefs, placées en croix, forment une figure analogue à celle du *Swastika*, emblème du *Ganéscha* hindou, dont le nom doit aussi être rapproché de celui de *Janus*, et dont le symbolisme, que nous aurons à étudier plus tard, se rapporte également à l'année.



⁴⁵ Dupuis, dans son *Origine de tous les Cultes*, a réuni sur ce sujet un grand nombre de documents intéressants ; mais il a commis l'erreur, reproduite après lui par beaucoup d'autres auteurs, de ne voir dans les différentes fêtes que des symboles de phénomènes astronomiques. En réalité, ce sont ces phénomènes astronomiques eux-mêmes qui symbolisent l'action du Verbe dans le Monde, et on peut dire que la Nature tout entière n'est qu'un symbole de son Principe divin. Le symbole, n'étant que l'expression et la matérialisation d'une idée ou d'un principe, ne peut jamais être d'un ordre supérieur à ce qu'il représente, comme Saint-Martin l'a fort bien montré dans le *Tableau Naturel*.

⁴⁶ La Saint-Jean d'Hiver est la fête de saint Jean l'Évangéliste (27 décembre) ; la Saint-Jean d'Été est la Nativité de saint Jean-Baptiste (24 juin).

⁴⁷ Voir Ragon, *La Messe et ses Mystères*, chap. XXI.

Au point de vue astronomique, les deux branches du *Swastika* représentent l'axe des solstices et celui des équinoxes ; en tournant autour de son centre, dans le sens indiqué par la direction des extrémités de ses branches, la croix engendre par sa révolution le cercle de l'année.

L'année ayant son commencement au solstice d'Hiver, qui correspond au Nord, et son milieu au solstice d'Été, qui correspond au Midi, l'équinoxe de Printemps doit correspondre à l'Orient, et l'équinoxe d'Automne à l'Occident⁴⁸. Dans la figure de l'Archéomètre, par rapport à l'axe Nord-Sud, l'Orient se trouve donc à gauche, et l'Occident à droite, ce qui est l'inverse de la disposition ordinaire ; mais il faut remarquer que la partie du Zodiaque qui correspond au Nord dans l'année est celle qui est située au Sud de l'Équateur, et que, réciproquement, la partie qui correspond au Sud est celle qui est située au Nord de l'Équateur, ce qui inverse toutes les correspondances par rapport à la sphère terrestre.

Nous avons indiqué précédemment les correspondances des lettres zodiacales et planétaires ; au sommet, c'est-à-dire au solstice d'Hiver, point de départ de l'année, se trouvent la zodiacale du Capricorne (Ph) et la planétaire de Saturne (Sh) ; la première est spéciale au nom du Verbe (IPhO), et la seconde au nom de Jésus (IShO) ; la somme des valeurs numériques de ces deux lettres donne le nombre 380 (Ph = 80, Sh = 300).

Considérons un cycle de 19 ans, très employé dès la plus haute antiquité, et auquel les Kaldéens ont donné le nom de *Saros* ; ce cycle, ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment (p. 213 [p. 23]), concorde avec les 19 lettres (12 zodiacales et 7 planétaires) utilisées dans l'Archéomètre. En 19 ans, l'année de 365 jours $\frac{1}{4}$ donne 6939 jours $\frac{3}{4}$; or, 14 années harmoniques de 360 jours plus 5 de 380 (formant la période du *Saros*) donnent :

$$\begin{array}{rcl} 360 & \times & 14 & = & 5040 \\ 380 & \times & 5 & = & 1900 \\ \hline 19 \text{ ans} & = & & 6940 & \text{ jours} \end{array}$$

L'année de 365 jours $\frac{1}{4}$ était donc parfaitement connue de l'Université Patriarcale Adamique et Antédiluvienne à laquelle il faut faire remonter l'origine de l'Archéomètre. La légère différence entre 6939 jours $\frac{3}{4}$ et 6940 jours indiquerait la diminution de l'année solaire⁴⁹ ; en même temps, elle permettrait aux astronomes de déterminer la date de l'année antédiluvienne⁵⁰. La durée de celle-ci, d'après les données

⁴⁸ Ceci résout la question qui avait été posée précédemment à ce sujet (p. 188 [p. 15]).

⁴⁹ Cette diminution de l'année solaire a été entrevue par le célèbre astronome Bailly.

⁵⁰ Pour nous, antédiluvien signifie simplement ici antérieur au dernier déluge *historique*, c'est-à-dire au cataclysme dans lequel disparut l'Atlantide ; il est à peine utile de dire que les dates fantastiques assignées à cet événement par certains auteurs, qui vont jusqu'à parler de plusieurs milliers de siècles, ne doivent nullement être prises au sérieux ; les chiffres que nous donnons le montrent d'ailleurs suffisamment.

L'ARCHÉOMÈTRE

précédentes, aurait été de $\frac{6940}{19} = 365^j$, 26315, ou 365 j. 6 h. 18 m. 56 s. ; or la durée de l'année sidérale actuelle est de 365 j. 6 h. 9 m. 11 s. ; notre année serait donc plus courte de 9 m. 45 s.

D'autre part, en multipliant l'un par l'autre les deux nombres 80 et 300, on a le cycle harmonique de 24000 ans, la Grande Année de toutes les anciennes Universités asiatiques ; ce cycle se rapporte à la précession des équinoxes, c'est-à-dire au temps que met l'axe terrestre à reprendre la même position après avoir décrit, d'Orient en Occident, un cône dont la trace sur la sphère céleste est un petit cercle ayant pour pôle géométrique le pôle de l'Écliptique, et pour rayon un arc de $23^{\circ}27'$; pendant cette période, toutes les étoiles situées sur ce petit cercle jouent successivement le rôle d'étoile polaire⁵¹. Il y avait encore d'autres nombres employés à la mesure de la Grande Année, par exemple le *Van* des anciennes Universités tartares, 180, qui, multiplié par le carré de 12, soit 144, donne 25920, l'un des chiffres indiqués par les modernes ; les autres sont 25765 et 26000⁵².

Dans l'Archéomètre, le point de départ de l'année est situé à Noël et au solstice d'Hiver, et les planètes sont placées au 15° degré de leurs maisons diurnes et nocturnes ; chacune des douze maisons correspond à l'espace occupé par un signe zodiacal, espace qui est par conséquent de 30 degrés. Ce n'est que plus tard que l'année commença en mars (dans le signe du Bélier), à l'équinoxe de Printemps, lorsque *Krishna*, pour mettre fin à l'anarchie dont l'Empire Universel des Patriarches était alors ébranlé (schisme d'*Irshou* et début du *Kali-Youga*), inversa toute l'Archéométrie primordiale⁵³ ; c'est de cette époque que date, sous sa forme actuelle, la *Trimourti* des Brahmes⁵⁴. *Krishna* donna satisfaction aux Naturalistes en subversant la Trinité du Principe, celle du Verbe, IPHO, celle de Jésus-Roi, IShWa-Ra, au profit du deuxième

⁵¹ Nous devons ajouter que ce cycle harmonique de 24000 ans (dont la moitié, soit 12000 ans, était le nombre représentant symboliquement la durée d'un monde chez les anciens Perses) ne vise pas seulement la précession des équinoxes, mesurée musicalement, mais aussi un certain rapport de Saturne dans le 15° degré du Capricorne, rapport cosmique très mystérieux, dont on ne trouve pas de traces dans l'astronomie moderne.

⁵² Le chiffre 26000, souvent employé pour simplifier les calculs, est trop fort en réalité ; si le déplacement annuel du point équinoxial était exactement de 50 secondes, on aurait un déplacement d'un degré en 72 ans, ce qui donnerait pour le cycle total une durée de $360 \times 72 = 25920$ ans. Mais le déplacement annuel, au lieu d'être de 50 secondes, est de $50''{,}3$, de sorte que le nombre d'années qui correspond au déplacement d'un degré est 71,57 au lieu de 72 ; par suite, d'après les données astronomiques actuelles, la durée exacte du cycle de la précession des équinoxes est de $360 \times 71,57 = 25765$ ans.

⁵³ C'est à ce rôle de *Krishna* que nous avons fait allusion précédemment (p. 189 [p. 16]).

⁵⁴ La *Trimourti* se compose de trois aspects du Verbe, envisagé dans sa triple action par rapport au Monde : comme Créateur (*Brahmā*), comme Conservateur (*Vishnou*), et comme Transformateur (*Shiva*).

trigone, MaRiaH, qu'il lut avec la planétaire lunaire BRaHMâ⁵⁵, tandis que IShWa devenait ShIVa, le Transformateur, et, lu dans l'autre sens, VIShnou, le Conservateur de l'Univers⁵⁶.

Le plus ancien calendrier des Grecs, qui est certainement venu de l'Asie par les Phéniciens (à la suite du schisme d'*Irshou*), place les points cardinaux du ciel au 15° degré des constellations, ainsi qu'on peut le voir dans Hipparque, Eudoxe, Achille Tatius, et divers autres auteurs. Le solstice d'Hiver y est au 15° degré du Capricorne, le solstice d'Été au 15° degré du Cancer, l'équinoxe de Printemps au 15° degré du Bélier, l'équinoxe d'Automne au 15° degré de la Balance. Les Suédois antiques faisaient partir leur année solaire du solstice d'Hiver, les Chinois également ; il correspond chez les Hindous à la fête de *Krishna*.

Or le Soleil au 15° degré du Capricorne ne répondait au commencement de l'année astronomique qu'en 1353 avant notre ère. Il n'est pas admissible que l'Archéomètre ait été inventé à cette époque, où l'on trouve, au contraire, toute la Science et toutes les données archéométriques bouleversées partout. Donc, si cet instrument plus qu'humain de la Synthèse des Organicités et des Harmonicités Universelles, rattachées au Verbe Créateur, a jamais été révélé aux hommes dans son intégrité, il faut tourner la roue de la Grande Année au moins une fois, ce qui donne 25353 avant notre ère si on fixe la durée de ce cycle à 24000 ans, 27118 si on la fixe à 25765 ans, 27273 si on la fixe à 25920 ans, 27353 si on la fixe à 26000 ans. Ainsi, on peut attribuer à l'Archéomètre une antiquité de 25000 à 30000 ans, ce qui nous reporte à l'époque de la civilisation des Atlantes, ainsi que nous le verrons plus tard. Il est donc à peu près prouvé par ces dates, et d'ailleurs nous avons encore d'autres raisons de l'affirmer, que l'Archéomètre se rattache à la tradition de la race rouge, que nous pouvons regarder comme la plus importante pour nous, non que les autres traditions n'aient pas en elles-mêmes une aussi grande valeur, mais parce que c'est celle à laquelle nous nous rattachons le plus naturellement et le plus directement.

(À suivre.)

⁵⁵ Il faut remarquer que le nom de *Brahmâ* s'obtient en lisant le triangle de *MaRiaH* à partir de la lettre planétaire du solstice Sud, au lieu de partir de la lettre M. Dans le *Véda*, ou du moins dans sa rédaction postérieure à *Krishna*, ce nom signifie l'Élément sacré du Rite, l'Être dans sa passivité (indiquée non seulement par les lettres qui composent le mot, mais aussi par sa terminaison féminine *â*), le Substanteur et le Sustenteur fluidique. Il n'y a qu'à ouvrir la Loi de *Manou*, refondue par *Krishna*, pour voir que *Brahmâ* a pour milieu originel les Eaux Vives et leur triangle embryogénique. Enfin, nous reviendrons plus tard sur le rapport qui existe entre le nom de *Brahmâ* et celui d'*Abraham*. — Pour la formation des noms dans les deux triangles principaux de l'Archéomètre, voir p. 190 [p. 18].

⁵⁶ De là la distinction des *Shaivas* et des *Vaishnavas*, se consacrant particulièrement au culte de l'un ou de l'autre de ces deux principes complémentaires, que l'on peut regarder comme les deux faces d'*Ishwara*.

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

On pourrait dire que ce qui va suivre explique, théoriquement du moins, l'origine et la raison d'être de la diversité des conditions humaines ; bien que ce sujet ne semble pas se rattacher directement à l'étude de l'Archéomètre, il est cependant nécessaire de le traiter ici.

Toutes les traditions s'accordent à enseigner que l'humanité terrestre descend de quatre races primordiales, dont le mélange a formé un grand nombre de races secondaires ; nous laisserons momentanément de côté, pour la reprendre dans la suite, la question de savoir si ces quatre races ont eu une souche commune ou sont entièrement distinctes dans leurs origines⁵⁷. Nous rappellerons simplement que leurs traditions respectives ont pour symbole quatre fleuves issus d'une même source principielle, et coulant vers les quatre points cardinaux, le long des flancs d'une montagne sur laquelle repose le Livre de Vie qui contient la Doctrine Sacrée, et quelquefois certains autres symboles sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir. On peut dire, en employant une expression biblique, que cette montagne sainte est celle sur laquelle s'est arrêtée, à une époque que nous laissons indéterminée, l'Arche de la Tradition, dans laquelle est contenu le Palladium de l'Empire Synarchique Universel⁵⁸.

Nous ne chercherons pas davantage, pour le moment, si ces races sont apparues sur la Terre simultanément ou s'y sont formées successivement, ni quelles sont les régions et les conditions dans lesquelles elles ont pu prendre naissance. Pour en venir plus rapidement au but que nous nous proposons actuellement, nous négligerons beaucoup de détails, que nous pourrons ensuite développer amplement.

Tout ce que nous dirons, c'est que ces quatre races sont distinguées par une couleur qui est attribuée à chacune d'elles, et qui est symbolique en même temps qu'elle se rapporte à la couleur de peau propre à cette race, d'après les différences corporelles déterminées dans les hommes par leurs tempéraments respectifs⁵⁹ ; il est

* [Paru en janvier 1911 (2^e année, n^o 1).]

⁵⁷ À l'époque contemporaine, certains auteurs ont écrit sur cette question des races les choses les plus fantastiques ; le nombre est grand, aujourd'hui plus que jamais, des gens qui aiment à parler surtout de ce qu'ils ignorent. Nous pouvons affirmer, d'autre part, que l'institution des castes, base naturelle de l'organisation synarchique, n'a jamais été comprise dans l'Europe moderne, dont les historiens l'ont ridiculement défigurée.

⁵⁸ Nous reviendrons également sur le symbolisme de l'Arche, envisagée sous ses divers aspects, et en particulier comme signe d'Alliance.

⁵⁹ La classification des tempéraments est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici ; elle est quaternaire comme celle des races (voir Polti et Gary, *Théorie des Tempéraments*).

donc permis de supposer que, dans bien des cas, les hommes ont dû se grouper d'après leurs affinités plus encore que d'après leurs origines. Tout le monde sait que l'on distingue les races blanche, jaune, noire et rouge, et Fabre d'Olivet a montré, dans son *Histoire philosophique du Genre humain* (qu'il avait présentée d'abord comme une étude de l'*État social de l'Homme*), que chaque race a eu à son tour une civilisation prédominante. Il en est résulté naturellement, à diverses reprises, des déplacements des centres des Universités principales ou particulières dans lesquelles se conservaient les traditions. On admet le plus ordinairement que la Métropole Sacrée (symbolisée par la montagne dont nous avons parlé plus haut) est située en Asie depuis le commencement des temps dits historiques, qui coïncide avec la période connue sous le nom de Cycle de *Ram*⁶⁰, période que certains ont appelée l'Âge d'Or, ou encore le Règne de Saturne, nous verrons plus loin pourquoi. À partir de ce centre, la race blanche s'étendait au Nord, la race jaune à l'Orient, la race noire au Midi, et la race rouge à l'Occident⁶¹.

L'Université centrale était toujours située dans une région appartenant à la race dominante, qui donnait à cette région le nom de Terre du Principe, *Asiah*⁶², et celui de Terre Sainte par excellence, ou de Terre Noble, *Âryavarta* ; de là partaient les instructeurs chargés de donner des lois aux divers peuples suivant les caractères spéciaux de ceux-ci, et aussi des envoyés auxquels étaient confiées d'autres missions⁶³. Les hommes de la race dominante s'appelaient *Âryas*, nobles⁶⁴, et, dans d'autres langues, *Anakim*⁶⁵ ou *Giborim*⁶⁶, forts, puissants, et on leur donnait un grand nombre

⁶⁰ Voir Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des juifs*.

⁶¹ C'est du moins la répartition la plus générale, mais il est évident qu'elle n'a rien d'absolu.

⁶² Ce nom אסיה devient par matérialisation עשיה, désignation du quatrième Monde de la Kabbale, qui est le Monde des Formations corporelles.

⁶³ Le premier cas est celui des Législateurs, qui adaptaient la Tradition à la mentalité de chaque peuple, et qui pouvaient aussi avoir été instruits dans des centres secondaires ; le second cas est celui de certains envoyés revêtus d'un caractère plus exceptionnel. Il faut remarquer que le mot *envoyé* se traduit en grec par ἄγγελος, dont on a fait *ange*, et en hébreu, par מלך, qui a aussi le sens de *roi* (la raison en sera donnée plus loin) ; ces envoyés sont aussi ce que Saint-Martin appelle des *Agens*, mot qui est d'ailleurs l'anagramme d'*Anges*.

⁶⁴ Cette dénomination n'exprime qu'une qualité, qui a été possédée à tour de rôle par les diverses races ; elle ne peut donc pas servir à désigner une race déterminée, comme l'ont cru à tort les ethnologistes modernes, qui l'ont d'ailleurs appliquée à une race tout hypothétique (voir plus loin). – Il ne faut pas confondre ce mot *Ârya* avec *arya*, laboureur (en latin *arator*), dont l'a initial est bref.

⁶⁵ Ce mot se retrouve avec une signification analogue dans le grec ἄναξ, chef ou prince (mot employé par Homère) ; par contre, en hébreu, אנוש, qui signifie proprement l'homme dans son individualité corporelle, est employé dans le langage courant avec une acception quelque peu méprisante, pour désigner un homme du vulgaire (par opposition à איש, qui signifie l'homme intellectuel, et qui sert à désigner un homme remarquable à un titre quelconque).

⁶⁶ Dans la Genèse, au chapitre VI, cette dénomination de גברים est appliquée aux descendants des בני אלהים ou Fils des Dieux, dont il sera d'ailleurs question plus tard ; pas plus que celle de *Titans* dans d'autres traditions, elle ne désigne, comme certains l'ont cru, des Géants au sens matériel et vulgaire du mot.

d'épithètes différentes⁶⁷ ; mais tout ce qui se rapporte à eux ne doit pas être considéré comme se rapportant toujours à la même race, puisque chaque race a dominé dans certains temps ou dans certains pays.

Ainsi, nous ne chercherons point quelle fut la situation géographique de l'*Āryavarta* à telle ou telle époque⁶⁸, mais nous dirons que, indépendamment du partage général de la Terre entre les quatre races, il se forma fréquemment entre celles-ci des sortes d'associations, constituant des sociétés en apparence hétérogènes, mais strictement organisées par une législation qui, à l'origine, interdisait toujours l'union de ces éléments différents, pour des raisons d'ordre et de sélection (s'il est permis d'employer ici une expression aussi moderne). Parfois, c'était toute une nation, comme le peuple hébreu, à qui son législateur, pour les mêmes raisons, interdisait les unions avec les peuples étrangers, et ce peuple se subdivisait lui-même en un certain nombre de tribus nettement séparées⁶⁹. Comme chaque race ou chaque tribu formait une classe sociale exerçant une catégorie de fonctions déterminées, de même que, dans un corps vivant, chaque organe exerce sa fonction propre, il est naturel que les hommes, au début de chaque organisation, se soient groupés d'après les affinités de leurs natures individuelles. Peu à peu, les différences entre ces groupements se sont accentuées et fixées, de manière à prendre le caractère de distinctions ethniques, qu'elles n'avaient pas tout d'abord ; c'est là une origine très vraisemblable, sinon pour les races primordiales, du moins pour les races secondaires qui se sont formées ultérieurement⁷⁰.

Ceci indique le point de départ ou le principe de l'institution des castes, sur laquelle repose toute société établie synarchiquement, c'est-à-dire en accord avec les règles organiques et harmoniques de notre Univers. La caste (en sanscrit *varna*) est déterminée pour chaque individu par sa nature propre⁷¹, c'est-à-dire par l'ensemble des

⁶⁷ Le mot *Héros* n'est que la forme grecque (Ἡρώς) du mot *Ārya*, de même que *Herr* en est la forme germanique ; les *Héros* sont aussi considérés comme Fils des Dieux.

⁶⁸ C'est une erreur de croire, comme le font beaucoup d'orientalistes, que ce nom d'*Āryavarta* a toujours désigné l'Inde, et qu'il n'a pas été employé précédemment pour qualifier d'autres contrées ; il est vrai que cela nous reporte à des époques complètement ignorées des historiens modernes.

⁶⁹ À une époque où il n'existait pas de nationalités artificielles comme celles de l'Europe actuelle, dont les divers éléments n'ont souvent à peu près rien de commun, il y avait une étroite solidarité (par affinité) entre tous les hommes qui constituaient un peuple, et il a même pu arriver que ce peuple entier portât le caractère d'une catégorie sociale déterminée, n'exerçant que certaines fonctions ; les descendants du peuple hébreu ont conservé quelque chose de ce caractère jusqu'à notre époque, où pourtant, en Occident du moins, la solidarité dont nous venons de parler n'existe même plus dans la famille (ce qui est un des signes du *Kali-Youga*).

⁷⁰ Voir plus loin pour l'attribution des couleurs symboliques aux quatre castes, établissant une nouvelle analogie entre celles-ci et les quatre races fondamentales.

⁷¹ Le mot *varna* désigne proprement l'essence individuelle, qui résulte de l'union des deux éléments dont nous allons parler (*gōtrika* et *nāmika*, dénominations que les *Djainas* ont détournées de leur sens primitif et traditionnel). Notons que le mot *Savarni* (semblable à, qui procède de) a la même

qualités potentielles qu'il apporte en naissant (*djâtî*), et qui passeront en acte dans le cours de son existence terrestre⁷². Cette nature particulière, qui est le germe ou la racine de l'individualité actuelle, est elle-même la résultante de deux éléments distincts : d'une part, les affinités du milieu ambiant, dont une grande partie constituent ce qu'on appelle habituellement l'hérédité ; d'autre part, les influences des Forces cosmiques en action sur ce milieu, Forces qu'étudie spécialement l'Astrologie, et qui déterminent en puissance, c'est-à-dire par des tendances, la destinée individuelle, indépendamment de la façon particulière dont celle-ci se réalisera, laquelle relève à la fois de la liberté humaine et des circonstances concomitantes ; d'ailleurs, il faut reconnaître que la liberté, en fait, joue souvent dans les événements un rôle bien faible, sinon tout à fait nul. Pour déterminer la condition de l'individu, on a donc : d'une part, ce qui appartient d'une manière générale à la race ou à la famille (*gôtrika*, de *gôtra*, lignée), élément qui, dans les sociétés régulières, se synthétisait dans une épithète collective et ordinairement héréditaire, devenant bientôt un nom familial ; d'autre part, les qualités propres à l'individu (*nâmika*, de *nâma*, nom), qui déterminaient le nom spécial qui lui était donné, nom dont l'attribution était toujours accompagnée d'une cérémonie rituelle consacrant l'admission de l'enfant dans la collectivité à laquelle il devait appartenir. L'attribution du nom ne doit pas être confondue, comme elle l'a été plus tard dans les religions exotériques, avec l'initiation ou seconde naissance, lors de laquelle l'individu reçoit un deuxième nom, en même temps qu'il revêt une nouvelle individualité, distincte de son individualité profane⁷³.

Ceci montre que, si la caste, déterminant la fonction sociale de chacun, est souvent héréditaire en fait, par un effet de la sélection dont nous avons parlé, elle ne l'est pas en principe ni dès l'origine. D'autre part, on doit regarder comme irrégulière toute société où les castes ne sont pas distinctes, défaut d'organisation qui entraîne la destruction de toute hiérarchie véritable, et, par suite, le règne du despotisme, tyrannie d'un seul homme, ou de l'anarchie, tyrannie de la multitude⁷⁴.

racine ; il pourrait être traduit littéralement par *coessential* (au sujet de ce mot *Savarni*, voir 1^{re} année, n° 9, p. 181, note 2 [p. 6, note 4]).

⁷² On traduit le plus souvent le mot *djâtî* par *naissance*, ce qui ne rend que très imparfaitement l'idée exprimée par le sanscrit ; certains ont même cru devoir le traduire par *nouvelle naissance*, contresens que rien ne peut justifier.

⁷³ Dans le Christianisme, la seconde naissance est figurée par le baptême, qui, d'ailleurs, n'est autre chose que l'épreuve de l'eau des initiations antiques. Dans le Brahmanisme, l'initiation, qui confère la qualité de *Dwidja* (deux fois né) est réservée aux membres des trois premières castes (voir plus loin). Sur la signification et la valeur de l'expression « seconde naissance », nous renverrons à l'étude sur *Le Démiurge*, publiée dans les premiers numéros de cette Revue (1^{re} année, n° 3, p. 47).

⁷⁴ C'est là le défaut que l'on trouve à la base de toutes les sociétés occidentales modernes ; mais les principes seuls nous intéressent, et nous ne voulons pas insister ici sur les applications particulières que l'on pourrait en faire, surtout lorsque ces applications risqueraient de nous entraîner

Il est évident que, dans les sociétés irrégulières, la formation archéométrique et la valeur hiéroglyphique des noms étant ignorées, les règles que nous venons d'indiquer ne sont nullement appliquées dans leur attribution. Si cependant elles le sont parfois en fait, ainsi qu'on le constate par certaines déductions onomantiques, c'est d'une façon purement instinctive et inconsciente⁷⁵, tandis que, dans les collectivités régulièrement organisées et hiérarchisées, la caste est déterminée consciemment ; d'où il résulte que, sauf quelques erreurs toujours possibles dans l'application humaine de la Loi, chaque individu occupe dans la société la situation qui convient à sa nature⁷⁶.

Ceci étant établi, nous ferons remarquer qu'il doit y avoir normalement quatre castes, d'ailleurs susceptibles de subdivisions plus ou moins nombreuses, et correspondant aux quatre classes principales en lesquelles se divise naturellement la société synarchique⁷⁷. C'est précisément ce que nous trouvons dans l'Inde, où les quatre castes sont établies suivant cette division⁷⁸ : les *Brâhmanes*, autorité spirituelle et intellectuelle, sacerdoce et enseignement ; les *Kshatriyas*, pouvoir royal et administratif, à la fois militaire et judiciaire ; les *Vaishyas*, pouvoir économique et financier, industrie et commerce⁷⁹ ; enfin, les *Çoùdras*, c'est-à-dire le peuple⁸⁰, la masse

sur le terrain de la sociologie pratique, qui n'est pas le nôtre (voir, en tête de ce numéro, la déclaration de la Direction).

⁷⁵ Dans ces conditions, on ne peut accorder que peu de valeur à certains arts divinatoires, et il convient de laisser aux occultistes l'emploi de telles pratiques, qui sont par trop dénuées de tout fondement sérieux.

⁷⁶ Cette situation peut être déterminée par l'horoscope, mais, bien entendu, à la condition qu'il soit établi suivant les véritables lois de l'Astrologie traditionnelle, et qu'il tienne compte des qualités qui proviennent du milieu (héréditaires et autres), aussi bien que de celles qui appartiennent en propre à l'individu naissant (ces dernières étant déterminées, comme nous l'avons dit, par les Forces astrales en action sur le milieu).

⁷⁷ Voir l'exposé de la *Synarchie* par Barlet (1^{re} année, n^o 5). Les trois premières castes correspondent aux trois éléments de la vie sociale qui y sont distingués ; quant à la quatrième caste, son rôle se borne à produire les choses nécessaires à la subsistance matérielle de la société, ce qui constitue, non une fonction vitale, mais une activité purement mécanique.

⁷⁸ Voir plus loin pour ce qui concerne l'origine de ces quatre castes, telle qu'elle est exposée symboliquement dans le *Véda*.

⁷⁹ Il importe de remarquer que, dans une société régulière, la richesse n'est jamais regardée comme une supériorité ; au contraire, elle appartient surtout aux *Vaishyas*, c'est-à-dire à la troisième caste, qui ne peut posséder qu'une puissance purement matérielle. – Ceci doit être rapproché des divers passages de l'Évangile où il est parlé des riches et de la difficulté pour eux de pénétrer dans le Royaume des Cieux.

⁸⁰ Cependant, la désignation collective du peuple, ou de la masse, en sanscrit, est *vish*, qui se retrouve dans *vishwa*, tout, et qui est la racine du nom des *Vaishyas* ; il désigne le vulgaire, mais en ne considérant que les hommes procédant de *Manou* par la participation à la Tradition (ce qui est la signification du sanscrit *Manava* ; à ce sujet, voir 1^{re} année, n^o 9, p. 181, note 1 [p. 6, note 3]), c'est-à-dire les membres des trois premières castes, la participation directe et effective (conséquence de l'initiation, à la condition qu'elle soit réelle, et non pas seulement symbolique) étant interdite aux

des paysans, des ouvriers et des serviteurs, dont le travail est nécessaire pour assurer la subsistance matérielle de la collectivité, mais qui ne font pas partie intégrante de l'organisme social, ne participent pas directement à sa vie, et ne sont pas admis à l'initiation, par laquelle les hommes des trois premières castes deviennent deux fois nés (*Dwidjas*) ; enfin, il faut ajouter à ces quatre castes tous les individus qui, pour des raisons quelconques, se trouvent complètement en dehors de l'organisation sociale régulière.

D'autre part, l'initiation comporte plusieurs degrés, auxquels tous ne peuvent pas parvenir ; la distinction des grands mystères et des petits mystères est trop connue pour qu'il soit besoin d'y insister. Les *Vaishyas* ne sont admis qu'aux petits mystères, qui s'étendent seulement au domaine individuel ; la Connaissance universelle constitue les grands mystères, réservés aux deux premières castes, et qui, envisagés au point de vue des applications, comprennent l'initiation sacerdotale, celle des *Brâhmanes*, et l'initiation royale, celle des *Kshatriyas*⁸¹. La constitution de la société synarchique montre avec évidence la supériorité des fonctions des *Brâhmanes* sur celles des *Kshatriyas*, donc la suprématie de l'initiation sacerdotale sur l'initiation royale, suprématie qui est caractéristique de l'organisation théocratique⁸². La révolte des *Kshatriyas* contre l'autorité des *Brâhmanes* a donné naissance, depuis le début du *Kali-Youga*, à un grand nombre d'hérésies, dont les principales, dans l'Inde, sont celles des *Djainas* et des *Baoudhas* (Bouddhistes) ; les uns et les autres rejettent la Doctrine traditionnelle contenue dans les Livres Sacrés, et les derniers vont même jusqu'à

Çoùdras et aux hommes sans caste par leur propre nature individuelle. D'ailleurs, le mot *vish* peut être pris dans un sens supérieur, pour désigner l'ensemble de tous ceux qui procèdent de *Manou* ; il faut remarquer que *Vishwa* désigne aussi l'Univers (comme son synonyme *Sarva*), et que les trois lettres qui forment le mot *vish* sont celles du Triangle de la Terre des Vivants, lues dans le sens où elles servent également à former le nom de *Vishnou* (voir 1^{re} année, n° 11, p. 248 [pp. 38 et 39]). Cette dernière remarque indique peut-être la raison pour laquelle ce mot désigne habituellement le vulgaire ; en effet, les *Vaishnavas* sont plus nombreux que les *Shaïvas* (ces derniers appartenant surtout aux castes supérieures), et attachent plus d'importance aux rites extérieurs que ceux-ci, qui donnent la prépondérance à la contemplation intérieure.

⁸¹ Cela ne veut pas dire que les membres de toutes les castes, et même les individus sans caste, ne puissent pas être admis à tous les degrés d'enseignement ; mais ils ne peuvent pas remplir également toutes les fonctions, et il est impossible aux *Çoùdras* et aux *Chândâlas* de réaliser les grades initiatiques dans leur individualité terrestre, en raison des conditions mêmes de cette individualité.

⁸² Il est facile de comprendre, d'après cela, pourquoi les rois n'étaient à l'origine que des envoyés ou des représentants des Collèges initiatiques, dans lesquels l'enseignement était donné par des membres de la caste sacerdotale, dépositaire de la Tradition ; ce caractère est celui qu'eurent les rois dans l'ancienne Égypte et chez les Hébreux.

supprimer complètement la distinction des castes, qui, nous ne saurions trop le répéter, est la base et la condition essentielle de toute organisation régulière⁸³.

Si l'on considère en particulier les attributions des deux premières castes, on voit que la caste sacerdotale a pour emblèmes le bâton augural, signe de l'esprit prophétique⁸⁴, et la coupe sacrificielle, signe des fonctions sacerdotales proprement dites⁸⁵, tandis que les emblèmes de la caste royale sont l'épée, symbole du pouvoir militaire, et la balance, symbole du pouvoir judiciaire⁸⁶. Ajoutons que les fonctions sacerdotales sont rattachées à la sphère de *Sani* ou Saturne, et les fonctions royales à celle de *Brihaspati* ou Jupiter pour le pouvoir judiciaire⁸⁷, et à celle de *Mangala* ou Mars pour le pouvoir militaire ; ceci, bien entendu, doit être pris dans un sens purement symbolique.

Nous devons maintenant revenir au fait, posé par nous dès le début, que les hommes sont divisés en quatre races, de même qu'ils sont répartis en quatre castes, et peut-être pour les mêmes raisons, c'est-à-dire par suite des conditions auxquelles sont soumises les individualités terrestres. À tous ceux qui savent ce que fut le Cycle de *Ram*, il sera facile de comprendre, d'après ce qui précède, que, à cette époque, et à la suite d'événements dont le récit nous entraînerait trop loin de notre sujet, il fut établi dans l'Empire Synarchique Universel une loi assimilant les peuples et tribus de race blanche aux *Brâhmanes*, ceux de race rouge aux *Kshatriyas*, ceux de race jaune aux *Vaishyas*⁸⁸, et ceux de race noire aux *Çoùdras*. Nous pouvons dire tout de suite que ce

⁸³ La confusion des castes, avec toutes ses conséquences, est encore un des signes du *Kali-Youga*, tel qu'il est décrit en particulier dans le *Vishnou-Pourâna*.

⁸⁴ Le bâton augural, appelé *lituus* par les Romains, qui le tenaient des Étrusques, est devenu plus tard la crosse épiscopale ; c'était l'attribut qui caractérisait l'interprète de la Volonté divine ; sa forme est celle de la lettre qui, dans l'alphabet watan, correspond au ז hébraïque, et il est bon de remarquer ici que cette lettre est la planétaire de Mercure.

⁸⁵ La coupe, qui contenait le *Sôma* dans le rite védique, est devenue le *Saint-Graal* dans la tradition chrétienne et rosicrucienne ; elle est un des signes de la Nouvelle Alliance (voir la note suivante), et nous aurons l'occasion d'y revenir. Rappelons que le bâton est un symbole masculin, et que la coupe est un symbole féminin (voir 1^{re} année, n^o 9, p. 188, note [p. 16, note 10]).

⁸⁶ L'union de l'épée et de la balance symbolise la Force au service du Droit, comme on le voit dans la huitième lame du Tarot ; le rôle des rois est essentiellement le maintien de la Justice, c'est-à-dire de l'équilibre social. C'est pourquoi le pouvoir royal est représenté hiéroglyphiquement par la racine hébraïque קן, dont la signification exacte est « Justice distributive » ; la lettre נ correspond ici à la balance, et la lettre ק à l'épée. C'est également ce qu'indique le nom de מלכי-צדק (*Melki-Tsédek*), qui signifie « Roi de Justice » (en sanscrit *Dharma-Râdja*) ; d'autre part, *Melki-Tsédek* est roi de שלם (*Salem*), c'est-à-dire de la Paix, et, lorsqu'il remplit des fonctions présentant un caractère sacerdotal, comme on le voit au chapitre XIV de la Genèse, c'est pour transmettre à *Abraham* (par délégation de l'Autorité Synarchique suprême) un signe traditionnel, qui deviendra plus tard le symbole de la Nouvelle Alliance.

⁸⁷ Jupiter est appelé en hébreu קדש, comme manifestant le principe de justice.

⁸⁸ Il y aurait cependant une réserve à faire en ce qui concerne cette troisième caste, comme nous le verrons plus loin, à propos du symbolisme des couleurs correspondantes ; mais ce que nous

fut là, dans l'Inde, l'origine des castes telles qu'elles y existent encore aujourd'hui, du moins pour tous ceux qui se rattachent à la Tradition orthodoxe et régulière.

Il en fut sans doute ainsi en principe, sinon en vertu d'une loi expressément formulée dès le début, à partir du moment où, à la suite de la disparition de l'Atlantide⁸⁹, la race rouge perdit la suprématie, et où sa tradition, à la réserve de quelques centres particuliers (tels que les Temples de l'Égypte et de l'Étrurie), passa aux mains des Druides Préramites, c'est-à-dire du Sacerdoce de la race blanche. Cependant, la distinction entre les deux races dut s'effacer par suite d'une fusion presque complète, fusion qui ne se produisit d'ailleurs qu'après une lutte dont on retrouve la trace dans l'histoire de *Paraçou-Râma*⁹⁰, mais qui était un fait accompli à l'époque de *Ram* (*Çri-Râma* ou *Râma-Chandra*). C'est donc plutôt symboliquement que la couleur blanche est attribuée à la caste sacerdotale, et la couleur rouge à la caste royale⁹¹ ; d'ailleurs, la race rouge ne représente pas primitivement l'élément guerrier, et elle ne prend ce rôle que par suite de la déchéance de la race noire, que *Râma*⁹² atteignit jusque dans ses derniers refuges (guerre contre *Râvana*, tyran de *Lankâ*).

Ajoutons que les deux premières castes, les *Brâhmanes* et les *Kshatriyas*, portent en commun la dénomination d'*Âryas*, qui n'est accordée qu'avec certaines restrictions aux *Vaishyas*, et qui est toujours refusée aux *Çoùdras*, aussi bien qu'aux individus sans caste (*Chândâlas*). Cette dénomination n'est donc pas autre chose qu'une sorte de titre, un qualificatif de certaines catégories sociales ; ce qualificatif finit par correspondre à certains caractères ethniques, par suite des conditions que nous avons définies précédemment, mais l'existence originelle d'une prétendue race âryenne n'est qu'une hypothèse fantaisiste de certains savants modernes⁹³.

Si nous considérons les fonctions des différentes castes dans la société envisagée comme un organisme, ou plus exactement comme un être vivant, nous voyons que les

disons ici est vrai tout au moins pour l'Inde, dont la tradition est notre principal guide, pour la raison que nous avons déjà indiquée précédemment (1^{re} année, n° 9, p. 180, note 1 [p. 5, note 1]).

⁸⁹ Nous indiquerons plus tard comment on peut déterminer la date de ce cataclysme, d'après les données archéométriques sur la durée des cycles, données dont nous avons déjà parlé précédemment (1^{re} année, n° 11).

⁹⁰ *Paraçou-Râma*, ou *Râma* à la hache (que l'on figure comme un *Brâhmane* armé de la hache de pierre des Hyperboréens ou peuples de race blanche) est la sixième manifestation de *Vishnou* dans le cycle actuel.

⁹¹ Voir un peu plus loin pour ce qui concerne la signification de ces couleurs.

⁹² Lorsque le nom de *Râma* est employé sans épithète, il s'agit toujours de *Râma-Chandra* ou du second *Râma* (le premier étant *Paraçou-Râma*), c'est-à-dire de la septième manifestation de *Vishnou* ; il est d'ailleurs bien entendu que ce nom ne désigne nullement un individu, mais caractérise toute une époque. – Il y a encore un troisième *Râma*, qui est le frère de *Krishna*, *Bala-Râma* ou le fort *Râma*, appelé aussi *Balabhadra* ; ce dernier est regardé habituellement comme une manifestation de *Shiva*.

⁹³ Il en est d'ailleurs de même des autres races (sémitique, touranienne, etc.), imaginées par les ethnologistes, dont la classification a le tort de ne reposer sur aucune réalité historique.

Brâhmanes constituent la tête, qui correspond dans l'individualité totale à l'esprit ou principe pneumatique⁹⁴, les *Kshatriyas* la poitrine, qui correspond à l'âme ou principe psychique⁹⁵, et les *Vaishyas* le ventre, qui correspond au corps ou principe hylique⁹⁶. Ces derniers élaborent le produit du travail purement matériel et mécanique des *Çoùdras*, de façon à le rendre assimilable à l'organisme social ; pour ce qui est du rôle des deux castes supérieures, on peut dire que celui des *Brâhmanes* consiste essentiellement dans la contemplation (théorie), et celui des *Kshatriyas* dans l'action (pratique)⁹⁷. C'est pourquoi, en considérant les castes, non plus seulement dans le plan individuel et social, mais, en raison de leur principe même, dans la totalité des états d'être de l'Homme Universel (qui contient en soi toutes les possibilités d'être), on regarde le *Brâhmane* comme le type et le représentant de la catégorie des êtres immuables, c'est-à-dire supérieurs au changement et à toute activité, et le *Kshatriya* comme celui des êtres mobiles, c'est-à-dire des êtres qui appartiennent au domaine de l'action⁹⁸.

On sait que l'Homme Universel, l'*Adam-Kadmôn* de la Kabbale, est identique à *Adhi-Manou*, et que celui-ci, considéré comme manifestation de *Brahmâ* (ou du Verbe Créateur), est *Pradjâpati*, le Seigneur des créatures, qu'il contient toutes en principe, et qui sont considérées comme constituant sa descendance⁹⁹. Il est donc facile de comprendre la raison pour laquelle, selon le *Véda*, *Pradjâpati* engendra le *Brâhmane* de sa bouche¹⁰⁰, le *Kshatriya* de son bras, le *Vaishya* de sa hanche, puisqu'on retrouve ici

⁹⁴ Il ne s'agit pas ici de l'Esprit Universel (*Âtmâ*), mais seulement de l'esprit individuel, que certains ont appelé aussi l'âme intellectuelle ; c'est le $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ des Grecs, le נשמה hébraïque. – Nous avons aussi indiqué la distinction, dans l'individualité humaine, des trois principes pneumatique, psychique et hylique (voir l'étude sur *Le Démiurge*) ; cette division du Microcosme correspond, dans ses trois termes, à celle du Macrocosme, dont il a été question précédemment (1^{re} année, n^o 10, p. 215 [p. 24]).

⁹⁵ Ce second principe est ce qu'on appelle l'âme animale, la $\psi\upsilon\chi\eta$ des Grecs, le חיה hébraïque.

⁹⁶ Au corps (גוף), il faut joindre ici l'âme végétative (נפש), c'est-à-dire le principe de la vie purement matérielle. – L'analogie de la société avec l'être vivant permet d'assimiler le déséquilibre social au déséquilibre vital, c'est-à-dire à la maladie ; ce déséquilibre se produit lorsque chacun des éléments de l'individu (ou de la société) n'accomplit plus les fonctions qui conviennent à sa nature propre.

⁹⁷ Les mots *théorie* et *pratique* sont pris ici dans leur sens strictement étymologique ; il est bien entendu que la contemplation dont nous parlons est métaphysique, et non mystique. Nous renverrons encore à l'étude sur *Le Démiurge* (1^{re} année, n^{os} 1 à 4) pour ce qui concerne l'état du *Yogi*, ou de l'être affranchi de l'action (état assimilable à la fonction du *Brâhmane*).

⁹⁸ C'est pourquoi on étend à tous les êtres, animés et inanimés, une classification qui correspond à la distinction des castes parmi les êtres humains.

⁹⁹ Voir 1^{re} année, n^o 10, p. 181, note 2 [p. 6, note 4], et p. 187, note 3 [p. 15, note 9].

¹⁰⁰ En effet, le *Brâhmane* est le dépositaire de la Parole sacrée, qui constitue la Tradition ; cette Parole, considérée comme initiatrice des hommes, est appelée *Ilâ*, et elle est dite fille de *Vaivaswata*, le *Manou* actuel, chaque *Manou* jouant dans son cycle particulier (*Manvântara*) le même rôle qu'*Adhi-Manou* dans la totalité du *Kalpa*. Ici, nous considérons seulement *Adhi-Manou* dans sa manifestation par rapport à un *Kalpa* (dans le *Kalpa* actuel, cette manifestation est *Swayambhouva*),

L'ARCHÉOMÈTRE

la correspondance avec la division ternaire du corps, telle que nous venons de l'indiquer ; quant au *Çoùdra*, il naquit, sous les pieds de *Pradjâpati*, de la terre, qui est l'élément dans lequel s'élabore la nourriture corporelle.

Il nous reste à parler maintenant de la signification des couleurs qui correspondent aux différentes castes ; mais nous ne donnerons ici sur ce sujet que les indications les plus essentielles, car il nous faudra y revenir dans la suite de notre étude. Tout d'abord, le blanc, couleur synthétique qui contient toutes les autres en puissance, comme l'Unité contient tous les nombres, est la couleur qui symbolise le Principe avant toute manifestation, dans son unité primordiale indifférenciée ; il représente le Père dans la Trinité chrétienne ; il correspond à la lettre \aleph et au centre du cercle dans l'Archéomètre. Sa première manifestation, son affirmation extérieure (sur la circonférence), est le jaune, couleur du Verbe (la Parole sacrée) ou du Fils, qui occupe le sommet du Trigone de la Terre des Vivants : il symbolise la Lumière spirituelle, manifestée au sommet du *Mérou* sous la forme du Triangle d'or, forme qui est celle du w watan, la lettre zodiacale correspondante, celle du Capricorne, domicile de Saturne, et porte des migrations ascendantes des âmes (par le pôle Nord)¹⁰¹, au solstice d'Hiver¹⁰².

C'est pourquoi le blanc est la couleur de l'Autorité spirituelle, la couleur sacrée des centres initiatiques qui conservent la Tradition dans toute son intégrité originelle ; il est donc celle des *Brâhmanes*, comme il fut celle des Druides à l'époque de *Ram*¹⁰³. Le jaune est la couleur des envoyés du centre principal chez les peuples appartenant à des races autres que celle qui est actuellement dépositaire de la Tradition ; il est aussi la couleur sacrée des centres secondaires que ces envoyés ont établis chez ces peuples¹⁰⁴.

cycle au cours duquel se développe une série indéfinie de possibilités d'être, constituant une possibilité particulière, telle que la possibilité matérielle (comprise dans toute son extension). – Le nom de *Pallas*, chez les Grecs, n'est pas autre chose que *Pa-Ilâ*, le préfixe *Pa* ayant ici la même signification hiéroglyphique que la lettre w (lettre du Verbe) dans les alphabets watan et hébraïque.

¹⁰¹ Par contre, au solstice d'Été, le signe du Cancer, domicile de la Lune (au fond des Eaux), est la porte des migrations descendantes des âmes (par le pôle Sud) ; on peut dire qu'il est la porte des Enfers (états inférieurs), tandis que le Capricorne est la porte des Cieux (états supérieurs). Le conducteur des âmes montantes et descendantes est *Hermès Psychopompe*, l'*Anépou* (*Anubis*) égyptien, « le guide des chemins d'outre-tombe ».

¹⁰² C'est l'époque de Noël, le *New-Hail* druidique (nouveau salut ou nouvelle paix), célébration de la naissance d'Emmanuel, ou du principe divin involué en nous (c'est la signification exacte de l'hébreu עִמָּנוּאֵל) : « Et le Verbe est devenu chair, et il a établi sa demeure *en nous* », dit littéralement l'Évangile de saint Jean.

¹⁰³ L'Église Romaine a réservé la couleur blanche au Pape, à qui elle attribue l'autorité doctrinale ; d'ailleurs, comme nous le verrons, la tiare et les clefs sont aussi des symboles empruntés au Brahmanisme.

¹⁰⁴ En Chine, le jaune est la couleur attribuée d'abord à *Fo-Hi*, et ensuite à tous ses successeurs dans l'Empire du Milieu. Au Thibet, les couleurs sacrées *visibles* sont le jaune et le rouge ; c'est là un point sur lequel nous reviendrons plus tard. Quant aux Bouddhistes, si l'adoption de la couleur jaune leur donne une apparence extérieure de régularité, il n'en est pas moins vrai que, étant hérétiques, ils

Dans le Trigone de la Terre des Vivants (où l'on pénètre par la naissance initiatique), les deux autres couleurs sont le rouge, couleur du Saint-Esprit, et le bleu, couleur de la Vierge Céleste. Le rouge représente ici le Pouvoir administratif, qui, pour être régulier, doit procéder de l'Autorité spirituelle, comme le Saint-Esprit procède du Père¹⁰⁵ ; il est donc la couleur des *Kshatriyas*, et il représente l'élément actif¹⁰⁶. Le bleu, d'autre part, représente l'élément plastique, c'est-à-dire, dans ce cas, matériel ; par suite, il est la couleur des *Vaishyas*¹⁰⁷.

Enfin, le noir, qui n'est que la négation de la lumière, symbolise la caste des *Çôûdras*, celle qui n'existe pas au point de vue spirituel, puisqu'elle ne participe pas à la Tradition, ou, pour employer un autre langage, n'est pas admise dans la Communion des Saints. Ce sont les Hyliques, qui, n'étant point marqués du sceau de l'initiation, seront jetés dans les Ténèbres Extérieures, selon l'Évangile, tandis que ceux qui ont reçu la Parole sacrée, ayant été baptisés d'eau et d'esprit (c'est-à-dire étant parvenus à l'état de Psychiques, puis à celui de Pneumatiques), pénétreront dans le Royaume des Cieux, où, comme il est dit dans l'Apocalypse, « ils se tiendront devant le Trône de l'Agneau, avec qui ils vivront et régneront dans les siècles des siècles ».

(À suivre.)

ne peuvent revendiquer aucune dérivation régulière des centres orthodoxes. — Ce qui vient d'être dit au sujet de la couleur jaune montre pourquoi elle ne peut pas symboliser les *Vaishyas* ; on va voir que ceux-ci ont pour couleur symbolique le bleu, même lorsqu'ils descendent des *Dasyous* jaunes. Ce nom de *Dasyous* est la dénomination commune donnée à tous les peuples qui occupaient l'Inde avant le Cycle de *Ram*, et dont les uns étaient de race jaune (assimilés aux *Vaishyas*), et les autres de race noire (assimilés aux *Çôûdras*).

¹⁰⁵ Nous n'ajoutons pas « et du Fils », car ce ne serait vrai que dans la manifestation extérieure, c'est-à-dire, dans l'application actuelle, pour les peuples qui ne relèvent pas directement du centre principal. Il est à remarquer que cette adjonction, introduite assez tard dans le *Credo* de l'Église Romaine, ne figure pas dans celui de l'Église Grecque.

¹⁰⁶ Ce n'est qu'après le schisme d'*Irshou* que le rouge devint l'emblème des révolutions, parce qu'il fut alors celui des *Kshatriyas* qui se révoltèrent contre l'autorité des *Brâhmanes*, et qui, au Bélier de *Ram* (devenu l'Agneau de *Lam*), voulurent substituer le Taureau, qu'ils placèrent en tête de leur alphabet désarchéométré. — On sait que le rouge correspond à la lettre γ et au signe du Taureau, tandis que le bleu correspond à la lettre ν et au signe de la Vierge.

¹⁰⁷ Du blanc, du rouge et du bleu, symbolisant les trois premières castes, on voulut, lors des événements qui précédèrent immédiatement la Révolution française, faire les symboles respectifs des trois classes correspondantes de la nation : Clergé, Noblesse et Tiers-État (et c'est là l'origine véritable du drapeau tricolore de la France) ; mais, malheureusement, ces classes n'avaient aucun des caractères des véritables castes. C'est également sur les trois plans correspondants que l'on doit comprendre les trois termes : *Liberté* (spirituelle et intellectuelle), *Égalité* (morale ou sentimentale), *Fraternité* (sociale au sens purement matériel) ; il ne faut pas oublier que ces trois mots constituèrent une devise maçonnique, c'est-à-dire une formule initiatique, avant d'être livrés à l'incompréhension de la foule, qui n'en a jamais connu ni le sens réel, ni la véritable application.

L'ARCHÉOMÈTRE¹⁰⁸ (suite)*

Au précédent exposé de l'institution des castes, envisagée comme la base essentielle de l'organisation synarchique, on ne doit pas objecter, comme certains le font, que le Christianisme supprime ces distinctions et leur enlève leur raison d'être, car il n'a évidemment pas fait disparaître les différences de nature individuelle entre les hommes, différences desquelles résultent précisément les distinctions dont nous parlons¹⁰⁹. D'ailleurs, si le principe *Christos*, c'est-à-dire le Verbe Rédempteur (aspect de *Vishnou*)¹¹⁰, s'est manifesté aux hommes il y a dix-neuf siècles¹¹¹, c'est, d'après les

¹⁰⁸ Un personnage auquel nous ne ferons pas l'honneur de le nommer s'est permis de reproduire dans une certaine revue, sans en indiquer la source, des fragments de la présente étude déjà publiés ici, en les dénaturant d'ailleurs par des fautes grossières, qui les rendent à peu près incompréhensibles. Nous méprisons trop les gens de cette sorte pour accorder la moindre attention à leurs procédés plus qu'incorrects ; il nous suffit de les signaler à nos lecteurs, afin de mettre ceux-ci en garde contre de pareilles élucubrations.

(Note de la Rédaction.)

* [Paru en février 1911 (2^e année, n° 2).]

¹⁰⁹ L'égalité au point de vue matériel et social est évidemment impossible ; nous avons d'ailleurs indiqué quels sont les différents domaines auxquels s'appliquent respectivement les trois termes : Liberté, Égalité, Fraternité (2^e année, n° 1, p. 20, note [p. 51, note 107]).

¹¹⁰ La racine du mot grec *Χριστός* se retrouve dans le sanscrit *Çri*, qui exprime une idée d'excellence (*çreyas*), dont la consécration de l'individu par l'onction sacerdotale ou royale est le signe sensible. Le mot *Çri* se place devant certains noms propres comme une sorte de titre, assez analogue à l'hébreu *שֶׁדֵּה*, que l'on traduit par « saint », et qui implique également l'idée de consécration ; d'autre part, *מִשְׁחָה*, Messie, signifie littéralement « oint », comme *Χριστός*. Employé seul, *Çri* est plus particulièrement une désignation de *Vishnou* ; de même, sa forme féminine *Çrî* est un des noms de *Lakshmî*, la *Shaktî* ou Énergie productrice de *Vishnou*. — Il ne faut pas oublier que la lettre grecque *χ*, initiale de *Χριστός*, équivaut phonétiquement, non pas à *k*, mais au *ch* doux allemand.

¹¹¹ L'année 1912 terminera une période de 19 siècles, ou 100 *Saros* (voir 1^{re} année, n° 11, p. 246 [p. 37]), depuis la première manifestation du Christ aux Docteurs de la Loi juive. D'autre part, avec l'année 1910 s'est terminée une autre période de 1840 ans, commençant à la destruction de Jérusalem par les Romains, en l'an 70 de l'ère chrétienne (voir 1^{re} année, n° 9, p. 189, note 2 [p. 16, note 12]) ; la demi-durée de la précession des équinoxes, qui est de 12882 ans $\frac{1}{2}$, comprend sept périodes de 1840 ans, plus 2 ans $\frac{1}{2}$; nous dirons plus tard ce que représente ce cycle de 12882 ans $\frac{1}{2}$, et particulièrement celui dont la septième et dernière partie (de 1840 ans) correspond aux dates que nous venons d'indiquer ; en y ajoutant les 2 ans $\frac{1}{2}$ qui restent après la division par 7, on obtient encore la date finale de 1912. — Nous prions les lecteurs de ne considérer ces dates et ces cycles que comme se rapportant à des nombres symboliques, ne correspondant pas nécessairement à des événements extérieurs, et de n'y voir par conséquent rien de prophétique ; d'ailleurs, nous n'avons en aucune façon à nous occuper de l'application possible des nombres à la divination.

paroles mêmes de l'Évangile, « pour accomplir la Loi, et non pour la détruire ». Or cet accomplissement de la Loi consiste dans son universalisation pour les *Mlechhas* de l'Occident¹¹², parmi lesquels les Juifs seuls étaient alors chargés de sa conservation ; les applications de la Loi doivent sans doute varier suivant les circonstances, mais la Loi elle-même n'en est pas moins une, et, s'il est vrai que les prescriptions spéciales au peuple juif n'auraient aucune raison d'être chez d'autres peuples¹¹³, il ne peut en être ainsi des principes fondamentaux qui constituent l'essence même de la Loi.

Une autre remarque importante, que nous devons encore faire ici, c'est que l'investiture royale, conférée par les représentants directs de la Tradition, c'est-à-dire par la caste sacerdotale¹¹⁴, constitue à proprement parler le Droit divin¹¹⁵, sans lequel il ne peut y avoir aucune royauté régulière. Si cette idée du Droit divin a subi en Occident, à des époques récentes, certaines déviations d'autant plus regrettables qu'elles tendent à légitimer les abus de l'absolutisme, la faute en est, non à la Tradition, mais à l'incompréhension d'individus qui, n'étant pas les possesseurs immédiats de cette Tradition, s'attribuent cependant le droit de l'appliquer, et naturellement l'appliquent mal¹¹⁶ ; ceci est d'ailleurs vrai dans tous les cas où il s'agit d'une atteinte quelconque portée à l'orthodoxie.

¹¹² On traduit habituellement ce mot *Mlechhas* par « Barbares », mais il n'a pas, comme cette dernière expression, un sens défavorable ; la racine verbale *mlechh* signifie simplement « parler d'une façon inintelligible » (pour celui qui emploie ce mot), c'est-à-dire parler une langue étrangère. D'après la tradition brahmanique, la neuvième manifestation de *Vishnou* dans le cycle actuel devait être un *Mlechha-Avatâra*, une descente parmi les peuples occidentaux ; ceci s'oppose à la prétention des Bouddhistes, qui ont voulu voir cette manifestation en *Çakya-Mouni*. Nous aurons à revenir dans la suite sur les *Avatâras* ou manifestations de *Vishnou* ; le mot *Avatâra*, dérivé de *ava*, en bas, et *trî*, traverser, signifie proprement descente (du Principe dans l'Univers manifesté).

¹¹³ Mais, bien entendu, ces prescriptions ne sont nullement abolies pour le peuple juif. D'autre part, chez celui-ci, il serait facile de trouver la correspondance des quatre castes fondamentales et leur répartition dans la division zodiacale des douze tribus ; c'est encore là un point sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus tard.

¹¹⁴ Il faut avoir bien soin de remarquer que les *Brâhmanes* ne sont nullement des « prêtres », dans le sens ordinaire de ce mot, car il ne pourrait y avoir de prêtres que s'il y avait quelque chose d'analogue aux religions occidentales, ce qui n'existe pas en Orient (voir *La Religion et les religions*, 1^{re} année, n° 10). Les fonctions de la caste sacerdotale consistent essentiellement dans la conservation de la Doctrine traditionnelle, et dans l'enseignement initiatique par lequel se transmet régulièrement cette Doctrine.

¹¹⁵ Remarquons à ce propos que le « Droit divin », dans son sens le plus universel, est désigné en arabe par le mot *El-Haqqu* (voir *Épître sur la manifestation du Prophète*, note 6 : 2^e année, n° 1, p. 22), et que ce mot est identique à la racine hébraïque קח, qui est, comme nous l'avons dit, le signe hiéroglyphique du pouvoir royal (2^e année, n° 1, p. 15, note 3 [p. 47, note 86]).

¹¹⁶ Le sacre des rois fut, dans l'Occident moderne, un souvenir et un reste de l'investiture du Droit divin ; mais il est facile de comprendre les inconvénients qui devaient fatalement résulter, d'une part, du fait que cette investiture était conférée par un clergé n'ayant aucun des caractères de la véritable caste sacerdotale, et, d'autre part, de l'hérédité posée en principe, au lieu de n'être

Mais il nous faut maintenant quitter ce sujet, sur lequel beaucoup de choses resteraient encore à dire, pour revenir à des considérations se rapportant plus directement à l'Archéomètre. On verra cependant par la suite que les indications que nous venons de donner étaient nécessaires, et nous devons encore y ajouter plus tard d'autres notions générales sur la Doctrine traditionnelle et sa conservation à travers les différentes périodes successives de l'humanité terrestre, jusqu'à l'époque actuelle.

qu'accidentelle, et non nécessaire en droit (voir 2^e année, n^o 1, p. 12 [p. [44](#)]). — Le véritable Droit divin donne à l'individu qui en est revêtu un caractère qui le rend participant de la Volonté divine (conçue comme Vouloir universel), et il ne peut être séparé de l'expression de cette Volonté, à laquelle il est indissolublement associé, selon la formule connue : *Deus meumque Jus*, « Dieu et mon Droit » (devise du 33^e degré de la Maçonnerie Écossaise).

La première question que nous ayons à étudier maintenant se rapporte à l'arithmologie des XXII lettres de l'alphabet watan ; nous donnons ici la figure synthétique résumant cette arithmologie, et montrant comment les nombres, envisagés qualitativement, prononcent le critérium divin de la constitution de IEVE¹¹⁷. Au centre sont indiquées les valeurs numériques des XXII lettres, réparties en trois catégories, comme nous l'avons indiqué précédemment¹¹⁸ : les III lettres extraites, qui sont les lettres mères ou constitutives¹¹⁹, et les XIX lettres figurant dans l'Archéomètre, ces dernières comprenant elles-mêmes la Gamme des VII planétaires et le Mode des XII zodiacales¹²⁰. Ce nombre 19, égal à $12 + 7$, donne 10 par réduction, c'est-à-dire par addition des chiffres dont il est formé¹²¹. Au-dessous des lettres sont inscrites leurs valeurs numériques¹²², avec la somme des valeurs des lettres de chacune des trois catégories, et la somme totale : $461 + 469 + 565 = 1495$ ¹²³, nombre qui donne encore (ainsi, d'ailleurs, que son second élément 469) 19 par une première réduction, et 10 par une seconde. Nous n'avons pas à revenir sur ce point, l'ayant déjà expliqué, ainsi que la signification des mots sanscrits qui sont formés par les lettres correspondant aux chiffres respectifs de ces quatre sommes, et qui, dans la figure, sont écrits au-dessous

¹¹⁷ Voir la planche hors texte contenue dans le présent numéro [p. 56] ; pour tout ce qui va suivre, c'est à cette planche qu'on devra se reporter.

¹¹⁸ Voir 1^{re} année, n^o 10, p. 210 [p. 19].

¹¹⁹ Une étude particulière a déjà été consacrée à ces trois lettres (1^{re} année, n^o 10, pp. 213 à 219 [pp. 23 à 29]).

¹²⁰ Ces expressions *gamme* et *mode* se rapportent aux correspondances musicales, indiquées dans la figure principale de l'Archéomètre (planche hors texte contenue dans le n^o 9 de la 1^{re} année [p. 7]), mais dont nous n'avons pas encore parlé jusqu'ici, réservant leur étude pour plus tard (voir le même n^o 9, p. 184 [p. 11]).

¹²¹ On donne habituellement à cette opération le nom de « réduction théosophique », dénomination bizarre que rien ne nous paraît justifier. D'autre part, on appelle aussi « racine théosophique » d'un nombre la somme de tous les nombres entiers pris consécutivement (progression arithmétique de raison 1) depuis l'unité jusqu'à ce nombre inclusivement ; en général, on réduit cette somme jusqu'à ce qu'on ait à sa place un des dix premiers nombres. En effet, par des réductions successives, dont chacune est effectuée sur le résultat de la précédente, on peut toujours arriver à obtenir un nombre d'un seul chiffre ; s'il faut pour cela plusieurs réductions, on pourra les considérer comme des réductions à différents degrés, et le degré de chacune d'elles sera déterminé par l'ordre de succession des opérations effectuées.

¹²² Ces valeurs numériques, qui sont les mêmes que celles des lettres hébraïques correspondantes, sont indiquées dans la seconde colonne (à partir de la gauche) du tableau qui figure à la p. 186 (1^{re} année, n^o 9) [p. 13]. Il faut remarquer que, pour chaque lettre, l'ordre alphabétique et la valeur numérique donnent le même nombre par réduction ; la valeur numérique ne comporte qu'un chiffre significatif, seul pour les neuf premières lettres, suivi d'un zéro pour les neuf suivantes, et de deux zéros pour les quatre dernières.

¹²³ Dans les trois sommes partielles, dont chacune contient trois chiffres, le chiffre du milieu est le même : 6, sur le caractère conjonctif duquel nous aurons à revenir.

de ces chiffres, transcrits eux-mêmes dans l'alphabet watan¹²⁴. Rappelons seulement que ces mots sont : *Dêva*, divinité ; *Dêvata*, déité ; *Jîva*, vie universelle, ou vie absolue (envisagée en principe, indépendamment de ses manifestations individualisées) ; *Aditî*, indivisible vie. Enfin, 469, somme des valeurs des VII planétaires, se réduisant à 10, nombre de la lettre ך, et les chiffres de 565, somme des valeurs des XII zodiacales, correspondant respectivement aux trois lettres הוה, on a ainsi le Tétragramme divin יהוה, qui, dans la figure, est écrit dans les alphabets watan et hébraïque, et est interprété par « Moi, la Vie absolue », ou « Je suis la Vie absolue ».

En effet, la lettre ך et ses équivalentes marquent l'affirmation de l'Être : *Ya, Je* ; elles appellent le Verbe. En hébreu, le nom *Iah* (יה) désigne Dieu s'affirmant, entrant en acte par son Verbe, c'est-à-dire la Puissance divine se manifestant¹²⁵. En sanscrit, *Ya* indique la Puissance unitive, la Puissance donatrice, la Puissance de la Méditation sacrée, l'Émissive de l'Aller et la Rémissive du Retour. C'est aussi la Puissance principielle féminine, et, dans un sens inférieur, la désignation du sexe féminin (symbolisé par la *Yoni*), car cette lettre (équivalente à Y ou I consonne)¹²⁶ est, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, un signe féminin : elle correspond à la Sagesse divine, à la Reine du Ciel des anciens Patriarches et des Litanies de Marie Assomptionnée. Nous avons dit aussi que la lettre ך est la Royale des alphabets archéométriques, solaires et solaro-lunaires¹²⁷, et ceci est rendu manifeste par la figure arithmologique que nous étudions actuellement. C'est la première lettre des noms du Père et du Fils : ils sont consubstantiels en elle. Sa note est *sol* fondamental, sur lequel sont constitués toute la sonométrie et tout le système musical de l'Archéomètre, que nous aurons à étudier dans la suite. Sa couleur est le bleu¹²⁸, son signe zodiacal la Vierge¹²⁹, sa planète Mercure, son Archange *Raphaël Trismégiste*, nommé aussi

¹²⁴ Pour cette explication, voir 1^{re} année, n° 10, pp. 212 et 213 [pp. 22 et 23].

¹²⁵ Sur ce nom יה et son nombre 15, voir aussi 1^{re} année, n° 11, p. 240, note [p. 31, note 35].

¹²⁶ En sanscrit, toute consonne écrite sans modification est considérée comme suivie de la voyelle *a*, dont le son est défini comme celui qu'émettent les organes de la parole lorsqu'ils sont dans leur position normale ; tous les autres sons procèdent donc de ce son primordial *a*, car ils sont produits par des modifications diverses des organes de la parole à partir de cette position normale, qui est naturellement leur position de repos. C'est pourquoi la lettre A est la première de l'alphabet et représente l'Unité suprême ; ceci est très important à considérer pour l'explication de la syllabe sacrée trigrammatique AUM, dont nous aurons à parler plus tard.

¹²⁷ Voir 1^{re} année, n° 9, p. 190 [p. 18].

¹²⁸ Remarquons, à ce propos, qu'on a toujours attribué, même par la simple inspiration, la couleur bleue à la robe de la Sainte Vierge Assomptionnée, de même que le blanc et le jaune à celle de Jésus enfant, et le rouge à la Colombe Ionique et aux sept langues de feu du Saint-Esprit (ces sept langues de feu symbolisent ce que les théologiens appellent les sept dons du Saint-Esprit).

¹²⁹ Ce signe est représenté aujourd'hui par ♍, c'est-à-dire par la lettre M, initiale de *Mariah* (substituée ici à la Vierge Céleste dont elle est la manifestation), à laquelle est joint un épi.

Hamaliel par les Kaldéens. Dans l'année liturgique, elle correspond à l'époque de l'Assomption (15 août)¹³⁰.

La lettre ' a pour antagoniste la lettre ם, la Royale des alphabets lunaires et désarchéométrés ; c'est là la clef du *Livre des Guerres de IEVE*, « guerres de la Royale I ou Y contre l'usurpatrice M »¹³¹. Cette lettre ם ne répond plus au *Ya*, au *Je*, qui commande le Verbe, mais au *Me*, au *Moi*, qui se replie sur lui-même. Elle correspond, non plus au Principe divin ni à la Biologie divine où toute vie immane pour l'Éternité, mais à l'Origine naturelle et à la Physiologie embryogénique du Monde, d'où toute existence émane temporellement. Elle ne se rapporte plus à la Sagesse de Dieu, en qui toute pensée est un être principiel, mais à la Mentalité humaine, en qui toute conception est abstraite¹³² : c'est la *Pallas* de la doctrine orphique¹³³, la *Menerva* ou *Minerva*, le *Manou* féminin de la doctrine étrusque¹³⁴. En sanscrit, *Ma* indique le Temps, la Mesure, la Mère (en hébreu םא), la Passivité, la Lumière réfléchie, la Réflexion, la Mort. *Mâ*¹³⁵ exprime la négation¹³⁶ ; comme racine verbale¹³⁷, il signifie mesurer, distribuer, donner, façonner, produire, résonner, retentir. En hébreu, la lettre ם indique la Puissance embryogénique, le développement dans le Temps et dans l'Espace ; cette même lettre

¹³⁰ Pour la correspondance des fêtes liturgiques avec les signes zodiacaux, se reporter à la figure de la p. 244 (1^{re} année, n^o 11) [p. 35].

¹³¹ Saint-Yves d'Alveydre, *Notes sur la Tradition Cabalistique*. — Il y a ici quelque chose d'analogue au *Yi-King* de *Fo-Hi*, qui est le « Livre des changements dans la Révolution circulaire ». On sait que le nombre 13, qui correspond à ם, indique la destruction et aussi, par suite, le changement, la transformation (destruction de la forme). Il faut remarquer aussi que les lettres ' et ם occupent des positions symétriques par rapport au milieu de l'alphabet (voir plus loin, sur la symétrie mono-axique).

¹³² En grec, le mot Μήνη désigne la Lune, qui réfléchit la lumière du Soleil, comme la Mentalité réfléchit la Lumière intellectuelle et spirituelle. — La différence indiquée ici entre les principes symbolisés par les lettres ' et ם (qui, pour l'alphabet watan, sont deux principes féminins) est analogue à celle qui existe entre l'Homme Universel et l'homme individuel.

¹³³ Pour la signification du nom de *Pallas*, voir 2^e année, n^o 1, p. 18, note 2 [p. 50, note 100 de la page précédente].

¹³⁴ Pour la signification du nom de *Manou*, voir 1^{re} année, n^o 9, p. 181, note 1 [p. 6, note 3].

¹³⁵ La voyelle *â* (A long) est, en sanscrit, le redoublement du son primordial a ; elle est le plus souvent une terminaison féminine, de même que la voyelle *î*, qui est également un redoublement de *i* bref (voir 1^{re} année, n^o 10, p. 213, note 1 [p. 23, note 21]). Nous pouvons ajouter que, au point de vue idéographique, *i* désigne l'élan de la Prière et de l'Adoration, et aussi l'action de commencer, d'aller et de revenir (aller se dit aussi *ire* en latin) ; *î* indique l'action de prier et d'adorer, ainsi que sa correspondance avec l'Être qu'on prie et le Principe qu'on adore ; ceci doit être joint à ce que nous avons dit un peu plus haut au sujet de la consonne *Ya*.

¹³⁶ En grec, la négation s'exprime également par μή.

¹³⁷ La racine verbale est appelée en sanscrit *dhâtou*, forme fixée ou cristallisée ; en effet, elle est l'élément fixe ou invariable du mot, qui représente son essence immuable, et auquel viennent s'adjoindre des éléments secondaires et variables, représentant des accidents (au sens étymologique) ou des modifications de l'idée principale.

exprime aussi la possibilité, l'interrogation¹³⁸ ; enfin, nous avons vu qu'elle représente l'élément eau (מים)¹³⁹. Sa note est *ré*, sa couleur le vert de mer, son signe zodiacal le Scorpion¹⁴⁰, sa constellation complémentaire le Dragon des Eaux Célestes, sa planète Mars. Son Ange est double : *Kamaël*¹⁴¹, l'Amour physique de l'Espèce, présidant à la Génération ; *Samaël*, présidant à la Mort qui en est la conséquence¹⁴². Dans l'année liturgique, elle correspond à l'époque de la Toussaint et de la célébration des Âmes désincarnées (1^{er} et 2 novembre).

Après cette digression, revenons à la figure qui résume toute l'arithmologie qualitative, et dont nous n'avons encore considéré que la partie centrale¹⁴³.

(À suivre.)

¹³⁸ De là les pronoms interrogatifs מי, qui ? et מה, quoi ? D'autre part, la lettre מ, employée comme préfixe, indique l'origine, la provenance. — Remarquons encore que les deux lettres י et מ s'unissent pour former la terminaison ים du pluriel masculin, la seconde, sous sa forme finale י, devenant un signe collectif.

¹³⁹ Voir ce que nous avons dit sur les trois lettres formant le mot מים (1^{re} année, n° 10, p. 218, note 2 [p. 28, note 33]). En arabe, *Ma* désigne aussi l'eau. — La forme hébraïque מים est un duel : les doubles Eaux, c'est-à-dire, au sens métaphysique, les Eaux supérieures et les Eaux inférieures ; au sens physique, on sait que l'eau est composée chimiquement de deux éléments : hydrogène et oxygène. Il y a lieu de faire à ce propos une remarque assez curieuse : la formule constitutive de l'eau (en ne prêtant d'ailleurs, bien entendu, à la notation chimique qu'une valeur purement symbolique) est H_2O , ou mieux $H.OH$, le premier élément H pouvant être remplacé (indirectement en pratique) par un métal (ce qui donne naissance à une base), tandis que le radical OH reste intact ; si l'on représente ici l'oxygène, élément actif, par י, et l'hydrogène, élément passif, par מ, cette formule $H.OH$ devient précisément identique au mot מים, l'élément isolé et remplaçable H étant alors représenté par l'initiale מ, et le radical OH par la terminaison ים.

¹⁴⁰ Ce signe est représenté aujourd'hui par מ, qui rappelle encore la lettre M.

¹⁴¹ En sanscrit, *Kâma* signifie le Désir (voir 1^{re} année, n° 10, p. 215, note 2 [p. 25, note 27 de la page précédente]) ; il est dit fils de *Mâyâ*.

¹⁴² Il y a en sanscrit, pour signifier l'Amour, deux mots de sens opposés, qui contiennent tous deux, comme consonnes, les lettres M et R, c'est-à-dire les deux premières zodiacales du Triangle des Grandes Eaux. Le premier mot est *Mâra*, qui signifie aussi la Mort (de la racine *mri*, mourir) ; l'Amour est ici l'Attraction cosmique, donc fatale, des sexes dans l'unité banale de l'Espèce ; celle-ci n'a pas pour objet le bonheur des individus, mais la reproduction corporelle, et, conséquemment, la mortalité des règnes végétal, animal et humain. Le second mot est *Amra*, qui signifie littéralement l'Immortalité (de *a* privatif, et *mri*, mourir) ; l'Amour est ici l'Attraction divine, donc providentielle, des âmes bisexuées, à travers le corps ; cette puissance n'a en vue que le bonheur des individus par leur libre élection mutuelle ; elle les libère des fatalités héréditaires de l'Espèce. C'est pourquoi Moïse dit : « Tu quitteras ton père et ta mère pour suivre ta femme, et vous ne serez tous deux qu'un seul être organique. » C'est donc de la suprême individuation et de l'Autonomie de l'Homme et de la Femme qu'il s'agit ici, et, par conséquent, de leur Immortalité dans le Dieu Vivant lui-même. — À proprement parler, le mot « Amour » ne devrait être employé que dans le second sens, car le latin *Amor* est identique au sanscrit *Amra*.

¹⁴³ Le manque de place nous oblige à renvoyer la suite de l'explication de cette planche au prochain numéro.

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

De part et d'autre du centre de la figure¹⁴⁴, les XXII lettres, ou plutôt leurs valeurs numériques, sont disposées suivant deux symétries, l'une mono-axique, à droite, et l'autre deuto-axique, à gauche. Dans l'une et dans l'autre, elles sont rangées en deux colonnes, contenant chacune les valeurs de onze lettres¹⁴⁵ : la somme des valeurs des onze premières est 75, qui se réduit à $7 + 5 = XII$, et celle des valeurs des onze dernières est 1420, qui se réduit à $1 + 4 + 2 = VII$; on a encore, pour l'ensemble, $12 + 7 = XIX$, et, par une nouvelle réduction, $1 + 9 = X$, de sorte que tout se ramène finalement au dénaire¹⁴⁶. Ce qu'il importe de remarquer, c'est que nous avons retrouvé ici le duodénaire et le septénaire, sur les rapports desquels nous allons d'ailleurs donner maintenant quelques indications.

Nous devons tout d'abord remarquer, à ce sujet, que l'octave, c'est-à-dire l'ensemble des sept notes de la gamme, comprend douze demi-tons, ce que l'on peut représenter par un cercle divisé en douze intervalles égaux, formant un zodiaque, dans lequel on placera, suivant leurs intervalles respectifs, les sept notes, qui correspondent aux sept planètes.

Dans la gamme majeure, les intervalles successifs des notes, en prenant le ton pour unité, sont :

$$1, 1, \frac{1}{2}, 1, 1, 1, \frac{1}{2}.$$

Dans la gamme mineure, ces mêmes intervalles sont :

$$1, \frac{1}{2}, 1, 1, \frac{1}{2}, 1 \frac{1}{2}, \frac{1}{2}.$$

On voit que la gamme majeure est symétrique par rapport à l'intervalle central, tandis qu'il n'y a aucune symétrie de ce genre dans la gamme mineure.

* [Paru en mars 1911 (2^e année, n^o 3).]

¹⁴⁴ Se reporter à la planche hors texte contenue dans le précédent numéro [p. 56].

¹⁴⁵ Le nombre 11 est donné d'autre part par la réduction de 461, somme des valeurs numériques des trois lettres constitutives (voir 1^{re} année, n^o 10, p. 212 [p. 22]) ; c'est également le nombre de la seconde moitié du Tétragramme (יה) ; le Pentagramme יהשׁוה a pour nombre 326, qui se réduit encore à 11 ; nous ne faisons qu'indiquer ces diverses correspondances, nous réservant d'y revenir plus tard.

¹⁴⁶ C'est le résultat déjà indiqué précédemment pour la réduction du nombre 1495 (= 75 + 1420), somme totale des valeurs numériques des XXII lettres (voir 2^e année, n^o 2, p. 51 [p. 57]).

L'ARCHÉOMÈTRE

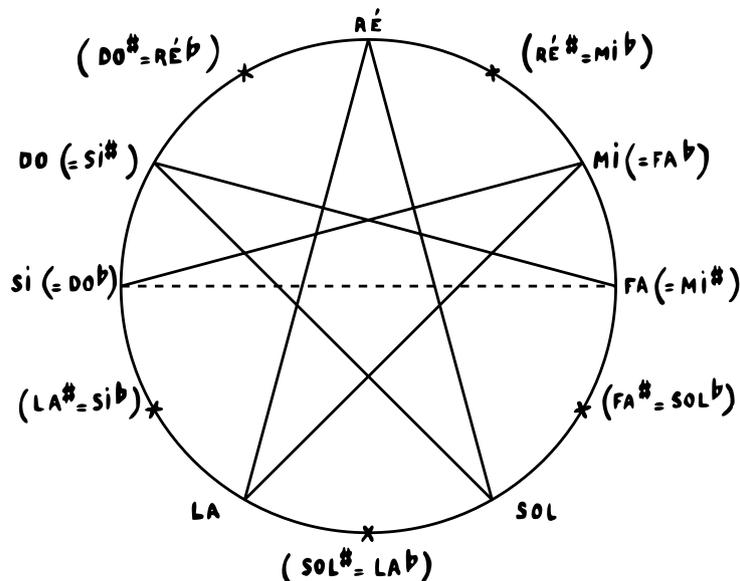
D'autre part, dans la gamme ordinaire, qui est la gamme majeure en *do*, la série montante des dièzes, de quinte en quinte, est la suivante :

fa do sol ré la mi si

La série descendante des bémols, de quarte en quarte, est la même série prise dans l'ordre inverse¹⁴⁷ :

si mi la ré sol do fa

Les notes étant disposées autour d'un cercle comme nous l'avons dit, si l'on veut avoir la série des dièzes ou celle des bémols, il faut joindre ces notes de façon à former un heptagone étoilé non fermé, de telle sorte que l'intervalle entre les deux notes qui sont aux extrémités d'un même côté soit toujours de deux tons et demi. Pour la gamme ordinaire, la figure ainsi obtenue sera la suivante.



Les deux extrémités de la figure, qui sont aussi celles du diamètre horizontal, sont *fa* et *si* ; on voit que, à ce point de vue, la gamme majeure en *do* est symétrique par rapport au *ré*. On pourrait faire des remarques analogues pour une gamme majeure quelconque ; mais nous y reviendrons lorsque nous étudierons les correspondances musicales de l'Archéomètre, car notre but, pour le moment, n'était que d'indiquer comment la gamme septénaire se situe dans le mode duodénaire.

Une autre remarque qui se rattache plus directement à l'arithmologie est celle que nous devons faire sur la constitution même des nombres 7 et 12, qui sont

¹⁴⁷ On verra plus tard que, dans la gamme planétaire, cette série correspond à l'ordre de succession des jours de la semaine.

respectivement la somme et le produit des deux mêmes nombres 3 et 4 : $3 + 4 = 7$; $3 \times 4 = 12$.

Rappelons à ce propos quelques lois arithmétiques connues : la somme de deux nombres est paire si ces nombres sont tous deux pairs ou tous deux impairs ; si l'un est pair et l'autre impair, la somme est impaire. D'autre part, pour que le produit de deux nombres soit impair, il faut que les deux facteurs soient impairs ; dans les autres cas (un facteur pair et un facteur impair, ou deux facteurs pairs), le produit est toujours pair.

On sait que, selon le Pythagorisme, les nombres impairs sont masculins, et les nombres pairs sont féminins¹⁴⁸. Par suite, la multiplication d'un nombre pair par un nombre impair est assimilée à un mariage ; il en est ainsi, en particulier, lorsque les facteurs sont deux nombres entiers consécutifs, tels que le ternaire et le quaternaire, dont l'union produit le duodénaire.

De même, l'union du binaire et du ternaire produit le sénaire, et, à ce point de vue, il y a entre les nombres 5 et 6 la même relation qu'entre les nombres 7 et 12 : $2 + 3 = 5$; $2 \times 3 = 6$. Remarquons que 5 correspond à l'étoile pentagrammatique, symbole du Microcosme, et 6 au double triangle, symbole du Macrocosme¹⁴⁹. Le nombre 6 est le produit de 2, premier nombre pair, et de 3, premier nombre impair, l'unité n'étant pas considérée comme un nombre, parce qu'elle est le principe de tous les nombres et les contient tous ; c'est pourquoi 6 était appelé par toutes les écoles antiques le nombre du Mariage, d'où son caractère conjonctif¹⁵⁰. Il représente aussi le Monde considéré comme engendré par l'union des deux principes masculin et féminin qui constituent l'Androgyne divin, et c'est pour cette raison qu'il est regardé comme le nombre de la Création¹⁵¹.

Revenons aux valeurs numériques des XXII lettres disposées en deux colonnes : la symétrie mono-axique fait correspondre deux à deux les lettres équidistantes du centre de l'alphabet, de telle sorte que la somme des rangs alphabétiques de deux lettres correspondantes soit toujours égale à 23 :

$$1 + 22 = 2 + 21 = \dots = 10 + 13 = 11 + 12 = 23.$$

¹⁴⁸ Voir le chapitre des *Philosophumena* relatif à Pythagore (pp. 6 et 7 de la traduction).

¹⁴⁹ Ces nombres 6 et 5 sont aussi ceux des deux dernières lettres du Tétragramme, dont la somme est égale à 11, comme nous l'avons fait remarquer plus haut.

¹⁵⁰ La lettre correspondante ו (O, V) est conjonctive ou conjugale dans toutes les langues solaires ; de même, sa couleur rouge est expérimentalement conjonctive du bleu et du jaune. La Colombe Ionique aux six ailes (הַנִּי, φοῖνιξ) symbolise l'Union conjugale des sexes dans l'Amour Psychique et dans le Dieu Vivant.

¹⁵¹ Nous avons vu que l'Androgyne divin est désigné par la première moitié du Tétragramme, הו, dont le nombre est 15, qui, par réduction, donne ce même nombre 6 (1^{re} année, n^o 11, p. 240, note [p. 31, note 35]). — Nous aurons à revenir sur le sénaire considéré comme nombre de la Création, et aussi comme somme des trois premiers nombres : $1 + 2 + 3 = 6$.

L'ARCHÉOMÈTRE

Cette correspondance est celle de la permutation kabbalistique appelée אַת-בֵּשׁ ; si l'on faisait correspondre les lettres qui occupent le même rang dans les deux colonnes, c'est-à-dire dont les valeurs numériques sont ici placées horizontalement l'une en face de l'autre, on aurait la permutation appelée אַל-בֵּם¹⁵².

Le nombre 23 se réduit à 5, et il en est de même de la somme des valeurs numériques de deux lettres correspondantes quelconques dans cette symétrie mono-axique ; il est facile de comprendre qu'il en soit ainsi, puisque, comme nous l'avons fait remarquer précédemment¹⁵³, l'ordre alphabétique de chaque lettre et sa valeur numérique donnent le même nombre par réduction. Comme il y a onze couples de lettres correspondantes, on a pour l'ensemble : $5 \times 11 = 55$, nombre formé de deux chiffres 5, qui représentent les deux ה du Tétragramme, puisque 5 est la valeur de la lettre ה ; et ce nombre 55 se réduit encore à $5 + 5 = 10$.

Parmi les valeurs des couples de lettres, celles des deux premiers en partant du centre de l'alphabet se réduisent immédiatement à 5, ainsi que celles des quatre derniers ; celles des cinq autres se réduisent d'abord à 14. Ce dernier nombre correspond au rang alphabétique de la lettre ו, planétaire du Soleil, dont la valeur numérique, 50, est aussi la valeur des deux premiers couples כ et ל, י et מ.

Les lettres dont les valeurs occupent le milieu des deux colonnes et sont reliées par une ligne horizontale sont ו = 6¹⁵⁴ et פ = 80, c'est-à-dire les deux premières zodiacales du Triangle de la Terre des Vivants ; le nombre total 86 est la somme des valeurs numériques des lettres du mot אֱלֹהִים (*Elohim*). On peut prendre ces nombres (6 et 80) pour axes respectifs de deux symétries mono-axiques partielles, dont chacune unira deux à deux les nombres équidistants du milieu de l'une des deux colonnes ; et l'ensemble de ces deux nouvelles symétries mono-axiques constituera une symétrie deuto-axique de l'alphabet.

Dans la première colonne, la somme des deux nombres extrêmes est 21 ; celle de chacun des quatre autres couples de nombres équidistants du milieu est 12 ; ces deux nombres (21 et 12) se réduisent l'un et l'autre à 3 ; enfin, le nombre du milieu est 6, moitié de 12. Dans la seconde colonne, la valeur totale de chaque couple de nombres se réduit à 7, indirectement pour le couple le plus voisin de l'axe, qui se réduit d'abord à

¹⁵² On sait que la Kabbale littérale comprend trois sortes de procédés, qui constituent la *Gématria* (גמטריא), le *Notarikon* (נוטריקון), et la *Thémourah* (תמורה) ; c'est à cette dernière qu'appartiennent les permutations des lettres de l'alphabet, qui comportent 22 variations régulières, et une indéfinité de variations irrégulières. Les deux variations régulières les plus usitées sont celles que nous venons d'indiquer ; la variation irrégulière ordinaire est אַת-בֵּשׁ, dans laquelle la somme des valeurs numériques des lettres échangées est toujours égale à 10, 100 ou 1000 ; on y regarde les cinq lettres finales comme des lettres distinctes, ayant leurs valeurs numériques particulières, tandis que, dans les variations régulières, on ne tient pas compte de cette distinction, dont l'introduction est relativement récente.

¹⁵³ Voir 2^e année, n° 2, p. 50, note 6 [p. 57, note 122].

¹⁵⁴ Cette position médiane et axique correspond encore au caractère conjonctif de la lettre ו.

16, et directement pour les quatre autres couples ; le nombre du milieu, 80, se réduit à 8, moitié de 16. Si l'on additionne les nombres 3 et 7, auxquels se réduisent respectivement les valeurs des couples de nombres des deux symétries mono-axiales¹⁵⁵, on a : $3 + 7 = 10$. Ici encore, on retrouve donc finalement le dénaire, qui est le nombre de la lettre ך, l'initiale du Tétragramme divin, la première zodiacale du Triangle de la Terre des Vivants, la Royale des alphabets archéométriques¹⁵⁶.

Nous laisserons là, pour le moment du moins, l'étude de la partie moyenne de la figure, sur laquelle, cependant, bien des choses pourraient encore être dites, pour considérer les parties supérieure et inférieure, et, en particulier, les quatre triangles rectangles formés par leurs extrémités.

(À suivre.)

¹⁵⁵ On a vu précédemment que les sommes des nombres contenus dans les deux colonnes se réduisent aussi respectivement à 12 (ou 3) et à 7.

¹⁵⁶ Voir 2^e année, n^o 2, pp. 51 et 52 [pp. [58](#) et [59](#)].

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

Dans l'angle supérieur droit de la figure ¹⁵⁷ sont indiquées les racines théosophiques des neuf premiers nombres, avec leur formation par addition de ces nombres pris consécutivement. Nous avons déjà défini précédemment ce qu'on appelle racine théosophique, en même temps que la réduction théosophique ¹⁵⁸ ; nous conservons ici à ces opérations leur dénomination habituelle, malgré sa singularité et son insignifiance, mais il serait certainement facile d'en trouver une meilleure ¹⁵⁹.

Nous indiquerons d'abord la formule générale qui donne la racine théosophique R d'un nombre quelconque n ; c'est d'ailleurs une formule algébrique connue, puisque c'est celle qui permet de calculer la somme de tous les nombres entiers depuis 1 jusqu'à n , d'après la définition même de la racine théosophique. On a :

$$R = 1 + 2 + \dots + (n - 1) + n,$$

qu'on peut écrire aussi, en prenant les mêmes nombres en sens inverse :

$$R = n + (n - 1) + \dots + 2 + 1.$$

Dans les seconds membres de ces deux égalités, les nombres correspondants ont toujours pour somme $n + 1$, et, comme il y a n nombres dans chacun, il en résulte que l'on obtient par addition :

$$2 R = n (n + 1),$$

d'où :

$$R = \frac{n(n+1)}{2}.$$

Comme l'un ou l'autre des deux nombres consécutifs n et $n + 1$ est nécessairement pair, leur produit est pair aussi, et, par suite, le résultat obtenu est toujours un nombre entier.

* [Paru en mai 1911 (2^e année, n^o 5).]

¹⁵⁷ Se reporter encore à la planche hors texte du n^o 2 (2^e année) [p. 56].

¹⁵⁸ 2^e année, n^o 2, p. 50, note 5 [p. 57, note 121].

¹⁵⁹ Peut-être vaudrait-il mieux dire, par exemple, « opérations kabbalistiques », à la condition de bien préciser qu'on n'entend par là rien d'autre que ce que nous avons défini.

L'ARCHÉOMÈTRE

Si nous voulons maintenant chercher à quel nombre la racine R se ramènera par réduction théosophique, nous aurons trois cas à considérer, suivant que n est égal, soit à un multiple de 3, soit à un multiple de 3 augmenté de l'unité, soit à un multiple de 3 diminué de l'unité.

Considérons d'abord le cas où $n = 3a + 1$, cas qui est celui des nombres pris de trois en trois à partir de l'unité : 4, 7, 10, etc. On a alors :

$$n(n+1) = (3a+1)(3a+2) = 9a^2 + 9a + 2 = 9a(a+1) + 2,$$

d'où :

$$R = \frac{9a(a+1)}{2} + 1.$$

Dans ce cas, la racine théosophique est donc égale à un multiple de 9 augmenté de l'unité, et, comme les multiples de 9 s'éliminent dans la réduction théosophique, qui n'est autre que l'opération donnant le reste de la division par 9, cette racine se réduira à l'unité, soit directement, soit, le plus souvent, en passant par le dénaire.

Si $n = 3a$, on a :

$$R = \frac{3a(3a+1)}{2},$$

et, si $n = 3a - 1$, on a :

$$R = \frac{3a(3a-1)}{2}.$$

Dans ces deux cas, que nous pouvons réunir en un seul, on voit immédiatement que la racine théosophique est multiple de 3, puisque l'un ou l'autre des deux facteurs n et $n + 1$ est lui-même multiple de 3 ; comme la somme des chiffres d'un tel nombre est aussi divisible par 3, cette racine se réduira toujours finalement à 3, 6 ou 9.

Reportons-nous maintenant à la figure ; nous y voyons que, si l'on prend les neuf premiers nombres trois à trois en suivant l'ordre naturel, les sommes des racines théosophiques correspondantes se réduisent toutes à 10. Ainsi, on a d'abord, pour 1, 2 et 3 :

$$1 + 3 + 6 = 10 ;$$

puis, pour 4, 5 et 6 :

$$\begin{aligned} 10 + 15 + 21 &= 46, \\ 4 + 6 &= 10 ; \end{aligned}$$

et enfin, pour 7, 8 et 9 :

$$\begin{aligned}28 + 36 + 45 &= 109, \\1 + 9 &= 10.\end{aligned}$$

Nous pouvons généraliser ce résultat, et démontrer que, si l'on considère trois nombres entiers consécutifs dont le premier est égal à un multiple de 3 augmenté de l'unité, la somme de leurs racines théosophiques se réduira toujours à 10.

En effet, nous avons vu que la racine théosophique R du nombre $n = 3a + 1$ est égale à $\frac{9a(a+1)}{2} + 1$; celle de $n + 1 = 3a + 2$ sera égale à $R + (3a + 2)$, et celle de $n + 2 = 3a + 3$ sera égale à $R + (3a + 2) + (3a + 3) = R + (6a + 5)$. La somme de ces trois racines sera, par suite, égale à $3R + (3a + 2) + (6a + 5) = 3R + (9a + 7)$, c'est-à-dire à $\left[\frac{27a(a+1)}{2} + 3 \right] + (9a + 7) = \frac{9a(3a+5)}{2} + 10$ ¹⁶⁰.

Sous cette dernière forme, la première partie de cette somme est un multiple de 9, qui s'éliminera par réduction, et il restera alors la seconde partie, qui n'est autre que le nombre 10.

Il nous reste à considérer la même partie de la figure, non plus suivant les lignes horizontales comme nous venons de le faire, mais suivant les colonnes verticales : la première à partir de la gauche contient 9 fois le nombre 1, la seconde contient 8 fois le nombre 2, et ainsi de suite, de telle sorte que, chaque colonne étant formée de chiffres qui sont tous de même valeur, le nombre de ces chiffres diminue d'une unité chaque fois que leur valeur augmente d'une unité également. Il en résulte une symétrie par rapport à la colonne du milieu, qui est la cinquième, puisqu'il y a neuf colonnes en tout ; la somme des nombres contenus dans deux colonnes équidistantes de celle-ci est la même. On a donc, pour la cinquième colonne, $5 \times 5 = 25$; pour la quatrième et la sixième, $4 \times 6 = 24$; pour la troisième et la septième, $3 \times 7 = 21$; pour la seconde et la huitième, $2 \times 8 = 16$; enfin, pour la première et la neuvième, $1 \times 9 = 9$. Ainsi, pour deux colonnes donnant la même somme, celle-ci est égale au produit des deux nombres indiquant le rang de ces colonnes, nombres qui sont aussi les valeurs respectives des chiffres contenus dans les mêmes colonnes.

La somme totale des nombres contenus dans les neuf colonnes est :

$$25 + 48 + 42 + 32 + 18 = 165,$$

¹⁶⁰ Nous n'indiquons pas les simplifications en détail ; ce calcul est facile à vérifier.

L'ARCHÉOMÈTRE

nombre qui se réduit à 12, puis à 3. Ce même nombre est aussi la somme totale des racines théosophiques des neuf premiers nombres :

$$10 + 46 + 109 = 165 ;$$

cette identité était d'ailleurs évidente, puisque, dans les deux cas, il s'agit de la somme de tous les nombres contenus dans le triangle rectangle que nous considérons, ces nombres étant seulement envisagés de deux façons différentes, suivant qu'on les répartit par lignes horizontales ou par colonnes verticales, ainsi que nous l'avons dit.

Les lignes et les colonnes étant naturellement en nombre égal, on peut dire que le triangle rectangle qu'elles forment est isocèle ; dans ce triangle, l'hypoténuse et le côté horizontal de l'angle droit contiennent tous deux la suite des neuf premiers nombres, et le côté vertical contient l'unité répétée neuf fois. La somme des neuf premiers nombres, c'est-à-dire la racine théosophique de 9, est égale à 45¹⁶¹, qui se réduit à 9 ; la somme des chiffres de chacun des trois côtés du triangle donne donc 9, immédiatement pour un de ces côtés, et par réduction pour les deux autres.

Remarquons encore, à cette occasion, que le nombre 45, qui s'obtient comme nous venons de le dire, et qui, en outre, est aussi le nombre des chiffres contenus dans le triangle considéré, est la somme des valeurs numériques des trois lettres hébraïques qui forment le nom אָדָם (*Adam*). En ajoutant le dénaire à ce nombre, on a la somme des dix premiers nombres, ou la racine théosophique de 10 : $45 + 10 = 55$; ce nouveau nombre¹⁶², dont nous avons déjà eu à parler précédemment¹⁶³, se réduit à 10, conformément à ce que nous avons dit en général pour les racines des nombres de la forme $3a + 1$, cas qui est celui du nombre 10.

L'angle supérieur gauche de la figure reproduit pour les neuf premières dizaines tout ce que le droit, dont nous venons de parler, indique pour les neuf premiers nombres, avec cette remarque, cependant, que les totaux des lignes horizontales ne sont plus ici des racines théosophiques, comme le sont les totaux correspondants de droite, puisque les nombres n'y sont plus pris consécutivement, mais seulement de dix en dix. Tous les résultats ne diffèrent des précédents que par l'adjonction d'un zéro à la droite de chaque nombre, adjonction qui, d'ailleurs, ne change rien pour ce qui concerne la réduction théosophique, puisque la somme des chiffres n'en est évidemment pas altérée. Nous n'aurions donc qu'à répéter les mêmes considérations que nous avons déjà exposées, ou plutôt des considérations entièrement analogues, en tenant compte de

¹⁶¹ $\frac{9 \times 10}{2} = 9 \times 5 = 45$.

¹⁶² $\frac{10 \times 11}{2} = 5 \times 11 = 55$.

¹⁶³ 2^e année, n° 3, p. 92 [p. 64].

la réserve que nous venons de formuler. Comme cette répétition serait inutile, nous arrêterons ici l'étude de la partie supérieure de la figure, pour passer maintenant à celle de sa partie inférieure.

Là encore, nous retrouvons, à droite et à gauche, les neuf premiers nombres dans la même disposition triangulaire¹⁶⁴, inversée seulement suivant l'orientation des différentes parties de la figure. Les indications que l'on y voit nous montrent une propriété des nombres qui, d'une façon générale, peut s'énoncer ainsi : dans la suite des nombres entiers rangés dans leur ordre naturel, deux nombres équidistants d'un troisième ont une somme égale au double de ce dernier, proposition qui devient évidente lorsqu'on la met sous cette forme : $(n - a) + (n + a) = 2n$. On sait d'ailleurs que le troisième nombre, celui qui est pris pour axe, est ici ce que, par définition, on appelle ordinairement la « moyenne arithmétique » entre les deux autres ; mais ce que nous venons de dire suppose que la somme de ceux-ci soit paire, c'est-à-dire que tous deux soient simultanément pairs ou impairs¹⁶⁵. Dans le cas contraire, celui d'un nombre pair et d'un nombre impair, donnant une somme impaire, la « moyenne arithmétique » ne pourra pas être un nombre entier, ce qui revient à dire qu'il n'y aura pas de nombre équidistant de ceux-là, pouvant être pris pour axe ; mais on trouvera deux nombres entiers consécutifs dont la somme sera égale à celle des deux premiers, et, en s'éloignant également de part et d'autre de ces deux nombres consécutifs, comme, dans le premier cas, on le faisait à partir du nombre pris pour axe, on trouvera encore des couples de nombres se correspondant et donnant une somme constante.

Les indications de l'angle inférieur droit se rapportent au premier de ces deux cas, tandis que celles de l'angle inférieur gauche se rapportent au second. En effet, à droite, nous voyons les nombres 5, 4 et 3 (ayant pour total 12, qui se réduit à 3) pris successivement pour axes, ce qui donne des couples de nombres ayant des sommes respectivement égales à 10, 8 et 6, nombres doubles des précédents (ayant pour total le double de 12, soit 24, qui se réduit à 6). Dans la suite complète des neuf premiers nombres, 5 est le nombre central¹⁶⁶, et deux nombres équidistants de ce milieu (et aussi,

¹⁶⁴ Cette disposition a fait donner quelquefois aux racines théosophiques la dénomination de « nombres triangulaires » ; au lieu de disposer les nombres en triangle rectangle, on peut aussi les disposer en triangle équilatéral ; dans ce cas, les racines théosophiques se forment encore suivant les lignes horizontales, et, comme précédemment, deux des côtés contiennent la suite naturelle des nombres, le troisième étant formé par la répétition de l'unité. Cette nouvelle disposition, si on la borne aux quatre premiers nombres, donne le symbole pythagoricien de la *Tétraktys* (voir la traduction des *Philosophumena*, p. 7, note 2).

¹⁶⁵ Voir 2^e année, n^o 3, p. 90 [p. 63].

¹⁶⁶ Le nombre 5 occupe également le centre dans les « carrés magiques » formés par les neuf premiers nombres ; on sait que, dans cette disposition, les lignes horizontales, les lignes verticales et les diagonales du carré contiennent toutes des nombres donnant un même total (qui est $15 = \text{ἑ}$ quand on considère les neuf premiers nombres). La dénomination de « carrés magiques » est tout aussi impropre et dépourvue de signification que celle d'« opérations théosophiques ».

par suite, équidistants respectivement des extrémités 1 et 9) ont pour somme 10 ; c'est ce qui est indiqué aux quatre angles de la figure. À gauche sont indiqués les couples de nombres donnant des sommes impaires, qui sont successivement 9, 7 et 5 (ayant pour total 21, qui se réduit à 3 comme 12, dont il ne diffère que par la position inverse de ses deux chiffres) ; chacune de ces trois sommes est égale à une des trois sommes de droite diminuée de l'unité (ce qui donne bien, pour le total, $24 - 3 = 21$).

Les deux chiffres 1 et 2, dont nous venons d'avoir à considérer incidemment les combinaisons¹⁶⁷, représentent l'unité et le binaire formant le ternaire ; 21 et 12 figurent ainsi deux ternaires dont le second est le reflet inversé du premier, comme les deux triangles opposés du Sceau de Salomon. La somme de ces deux nombres est 33, dont les deux chiffres représentent encore les deux mêmes ternaires ; $33 = 3 \times 11$, multiplication du ternaire par le nombre 11, qui est le binaire (33 se réduit à $6 = 3 \times 2$) extériorisé dans sa polarité affirmative-négative (point de départ de la seconde dizaine, ou de la distinction ordonnatrice de l'Univers manifesté), et équilibré selon la loi de l'analogie (toujours en sens inverse entre le supérieur et l'inférieur). Cet équilibre est celui de la Balance du *Siphra D'zenioutha*¹⁶⁸ ; le nombre 11 représente aussi la Force Divine¹⁶⁹ maintenant l'équilibre entre la justice (דין) et la Miséricorde (חסד), les deux Colonnes Séphirothiques du Temple Universel. Cet équilibre se résout en תיפארת (la 6^e *Séphirah*), centre de l'Harmonie parfaite, Soleil de Gloire dont la Splendeur (שכינה, la Paix Profonde)¹⁷⁰ illumine l'Invariable Milieu (le Saint des Saints)¹⁷¹, projetant ses rayons suivant la Voie qui conduit de מלכות¹⁷² (10 ou la manifestation cyclique) à כתר¹⁷³ (1 ou l'immanation dans le Principe).

Si l'on considère 11 comme formé de $10 + 1$, 10 y représentera, par rapport à 1, la réfraction du Principe Éternel dans l'Embryogénie Temporelle ; c'est le sommet du triangle renversé, par rapport à celui du triangle droit¹⁷⁴. Il faut remarquer que le premier chiffre, logiquement, est en réalité celui de droite, et que, par suite, c'est 12 qui représente le triangle renversé (comme on le voit dans la 12^e lame du Tarot, dont le schéma s'obtient en inversant le symbole alchimique du Soufre, au milieu du

¹⁶⁷ Sur ces deux nombres 21 et 12, voir aussi 2^e année, n° 3, p. 92 [p. 64].

¹⁶⁸ « Livre du Mystère », titre d'une des sections du *Sépher ha-Zohar*.

¹⁶⁹ Voir 1^{re} année, n° 10, p. 212 [p. 22], et 2^e année, n° 3, p. 88, note 2 [p. 61, note 145].

¹⁷⁰ En arabe *Es-Sakînah* (voir *El-Malâmatiyah*, 2^e année, n° 3, p. 101).

¹⁷¹ Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n° 4, p. 119.

¹⁷² Le Royaume du Monde Élémentaire.

¹⁷³ La Couronne Zodiacale de la Vierge Céleste (voir l'Apocalypse, ch. XII, v. I : תיפארת y est représentée par le Soleil, et מלכות par la Lune).

¹⁷⁴ Si l'on considère de même 33 comme formé de $30 + 3$, les deux lettres correspondantes : L = 30, G = 3, sont la zodiacale (Balance) et la planétaire (Vénus) du sommet du trigone d'air (extrémité droite du diamètre horizontal, à l'équinoxe d'Automne), et constituent la racine de Λόγος (le Verbe Divin). — Remarquer l'identité de cette racine avec le nom chinois du Dragon (*Long*), symbole du Verbe (voir Matgioi, *La Voie Métaphysique*, p. 51).

duodénaire zodiacal)¹⁷⁵ : $12 = 2 + 10$, allant de la distinction principielle à la totale manifestation dans laquelle se reflète le Principe (au fond des Grandes Eaux). D'autre part, 21 correspond à l'autre ternaire (figuré par la forme de la lettre hébraïque ן, et aussi par la forme triangulaire du caractère correspondant de l'alphabet watan) : $21 = 1 + 20$, allant du Principe (du sommet de la Terre des Vivants)¹⁷⁶ à la distinction dans la manifestation totale.

Ceci marque la différence entre les finalités qui correspondent aux deux trigones principaux de l'Archéomètre : dans le trigone inférieur, la seule finalité des âmes est d'attendre dans l'Embryogénie cosmique une nouvelle embryogénie individuelle. Retourner dans les Limbes des Eaux Vives de la Grâce, c'est s'endormir dans le sein d'*Abraham*, car le nom d'aBRaHaM (ou BRaHMâ)¹⁷⁷ désigne le Patriarche des Limbes, d'où descendent et où remontent les âmes organiques, origines des Eaux Vives. Les étymologies fournies par les lettres du Triangle de Jésus, c'est-à-dire du trigone supérieur, ouvrent aux âmes une tout autre finalité : celle de la Terre de Gloire, de la Vie immortelle, consciente à jamais, affranchie de la chute dans le Monde Astral et Temporel, celle de la Personnalisation autonome de la Sèité reconstituée à l'image de Dieu : Homme et Femme en *Adam-Héveh* (א et ה en יהוה et יהשוה), disent Moïse et Jésus. « L'Homme n'est pas sans la Femme en Notre Seigneur (*Ishwara*), ni la Femme sans l'Homme », a dit saint Paul. Comme nous l'avons déjà vu, la Terre des Vivants est le *Mérou*, le Pôle Spirituel de l'Univers¹⁷⁸, le Monde de *Mahâ-Dêva* ou d'*IShWara* (ShIVa-VIShnu)¹⁷⁹, le séjour des Élus, de ceux qui ont entendu la Parole Divine (l'Affirmation du Principe). Nous renverrons à ce qui est dit dans l'Apocalypse au sujet de la Jérusalem Céleste¹⁸⁰, et aussi au sujet du dénombrement des Élus, qui, dans un Cycle (Αἰών), sont au nombre symbolique de 144 mille, tirés des 12 Tribus d'*Ishwara-El*, soit 12 mille de chaque Tribu¹⁸¹, et marqués du *Tau*, signe de l'*Agneau* (ou du *Swastika*, signe d'*Agni*)¹⁸².

¹⁷⁵ Voir chapitre XII du *Tableau Naturel* de L.-Cl. de Saint-Martin ; nous aurons d'ailleurs à revenir sur ce point dans la suite.

¹⁷⁶ On sait que la planétaire de ce sommet est précisément la lettre ן.

¹⁷⁷ Voir 1^{re} année, n^o 9, p. 190 [p. 18], et n^o 11, p. 248, note 2 [p. 39, note 55].

¹⁷⁸ On pourrait dire, analogiquement, que le fond des Grandes Eaux en est le Pôle Matériel, ou mieux le Pôle Substantiel ; on pourrait même appeler alors le premier, malgré la singularité apparente de l'expression, le Pôle Essentiel, en prenant ce mot dans son sens strictement étymologique.

¹⁷⁹ Voir 1^{re} année, n^o 9, p. 185 [p. 14], et n^o 11, p. 248 [pp. 38 et 39].

¹⁸⁰ La Cité Divine, appelée en sanscrit *Nisha* ; Dionysos est *Dêva-Nisha*.

¹⁸¹ Remarquer que $144 \times 3 = 432$: on sait que ce nombre 432 est pris pour base de certaines périodes cycliques ; au sujet du nombre $144 = 12^2$, voir aussi 1^{re} année, n^o 11, p. 247 [p. 38].

¹⁸² *Krishna*, figuré comme le Bon Pasteur (*Gôpala* ou *Gôvinda*), porte souvent des *Swastikas* au bas de sa robe ; on a vu, d'autre part, que le *Swastika* est aussi un emblème de *Ganéscha* (1^{re} année, n^o 11, p. 245 [p. 36]).

L'ARCHÉOMÈTRE

Si l'on considère les deux triangles (comparés aux nombres 21 et 12) dans le sens ascendant (nous les avons précédemment considérés dans le sens descendant), le triangle inférieur va des faits, dans toute leur particularité de manifestations spécialisées, aux lois, c'est-à-dire aux causes secondes, ce qui est la méthode de la science analytique (ce triangle marquant ainsi le domaine de la Physique, dans son sens le plus étendu), sans pouvoir atteindre la Cause première ou le Principe Un : la Synthèse Universelle ne peut se déduire de l'analyse individuelle, qui n'aboutit qu'aux philosophies dualistes et aux religions naturalistes.

Le triangle supérieur conduit de l'extrême distinction (dans l'Univers) à la Suprême Unité (en Dieu), sans perdre de vue ni l'une ni l'autre¹⁸³ : il marque le domaine de la Métaphysique, c'est-à-dire de la Connaissance Synthétique totale, dont la réalisation intégrale implique la Plénitude de l'Être, c'est-à-dire l'Identité suprême avec le Principe Divin en l'Homme Universel.

(À suivre.)

¹⁸³ Voir *Pages dédiées au Soleil*, 2^e année, n° 2, p. 61, *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n° 3, p. 99, et *L'Universalité en l'Islam*, 2^e année, n° 4, p. 126.

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

L'interprétation que nous avons donnée du nom d'*Abraham*¹⁸⁴, exprimant les finalités des âmes dans le trigone des Eaux Vives, comme ce que nous avons dit précédemment au sujet du nom de *Brahmâ*¹⁸⁵, se déduit immédiatement de sa formation dans ce trigone, par l'union des trois zodiacales précédées de la planétaire lunaire, et auxquelles est jointe la lettre du centre, A, placée en initiale dans la forme hébraïque (involution), et en terminaison dans la forme sanscrite (évolution)¹⁸⁶. Ce nom désigne la Puissance qui préside à la seconde naissance (initiation baptismale ou régénération par les Eaux)¹⁸⁷, celle de l'âme par la Foi, par la Grâce¹⁸⁸, le Père des Croyants¹⁸⁹. En lisant en sens inverse le nom aBRaHaM, il devient MaHâ-RaBa, la Grande Maîtrise¹⁹⁰ ; c'est aussi MaHâ-BaRa, la grande création par la Parole, et son résultat, l'Acte, le poème divin. En hébreu comme en sanscrit, la racine BRA exprime l'idée de création¹⁹¹ : ces

* [Paru en juillet 1911 (2^e année, n^o 7).]

¹⁸⁴ Voir l'article précédent, 2^e année, n^o 5, p. 147 [p. 73].

¹⁸⁵ 1^{re} année, n^o 11, p. 248, note 2 [p. 39, note 55].

¹⁸⁶ En sanscrit, toute voyelle longue doit être considérée comme un redoublement de la voyelle brève correspondante, de sorte que *â*, en particulier, équivaut à *aa* contracté, ainsi qu'on le voit dans la formation des mots composés ; et c'est là une particularité à laquelle il importe d'autant plus de faire attention que, souvent, le remplacement d'un *a* bref ou simple par un *a* long ou double (*â*) dans un tel mot composé équivaut au remplacement d'une affirmation par une négation, cet *a* long étant le produit de la contraction d'un *a* final du premier élément du composé avec un *a* privatif ajouté en préfixe au second élément (comme *à* en grec, avec la même signification). D'autre part, on sait que, en sanscrit, toute consonne écrite en entier et sans aucune modification ou adjonction doit toujours être regardée comme suivie de la voyelle *a*, qui est le son primordial ou fondamental, ainsi que nous l'avons déjà dit (2^e année, n^o 2, p. 51, note 4 [p. 58, note 126]) ; la voyelle *â* est figurée par l'adjonction d'un trait vertical placé à la suite de la consonne, pour marquer l'adjonction du second *a* qui se contracte avec le premier. On peut donc dire que, dans les deux noms aBRaHaM et BRaHMâ, il y a trois *a* simples, dont un seul, le premier en hébreu et le dernier en sanscrit, est représenté par un signe distinct dans les écritures de l'une et l'autre langue ; les deux autres *a*, n'étant pas figurés (si ce n'est, en hébreu, par l'addition postérieure des points-voyelles, dont il n'y a pas lieu de tenir compte hiéroglyphiquement), ne doivent pas être considérés séparément des consonnes qui les supportent, et n'entrent pas dans le calcul des valeurs numériques.

¹⁸⁷ Voir 2^e année, n^o 1, p. 12, note 1 [p. 44, note 73].

¹⁸⁸ La Foi (Πίστις) caractérise le degré atteint par la seconde naissance, celui des Psychiques, comme la Connaissance (Γνωσις) caractérise celui qui est atteint par la troisième, la naissance spirituelle, c'est-à-dire celui des Pneumatiques.

¹⁸⁹ En hébreu, arabe, persan, etc., le nom aBRaHaM ou iBRaHiM a toujours cette signification.

¹⁹⁰ Voir Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*.

¹⁹¹ Et aussi d'extension ou d'expansion : la racine verbale *brih*, en sanscrit, signifie s'étendre.

trois lettres forment le second mot de la Genèse, ברא, répétition de la première moitié du premier mot, בראשית, sur la formation archéométrique duquel nous aurons à revenir encore.

Nous devons faire remarquer ici que, en formant dans le Trigone de la Terre des Vivants le nom exactement homologue de celui de BRaHMâ (par l'union de la planétaire du sommet, qui est ici celle de Saturne, avec les trois zodiacales et l'*a* terminal), on obtient SOPhIa (Σοφία), la Sagesse Divine¹⁹². Le serpent, qui est un des symboles de la Sagesse¹⁹³, est appelé en grec OPhIS (ὄφις), nom formé des mêmes lettres que celui de SOPhIa (moins l'*a* final), la lettre initiale S (ou Σ) devenant ici terminale¹⁹⁴. On sait, d'autre part, que OPhI, ou, lu dans l'autre sens, IPhO, est aussi l'un des noms du Verbe¹⁹⁵, et plus particulièrement du Verbe considéré sous son aspect de Rédempteur. Le même rapport symbolique est marqué par la figure biblique du Serpent d'Airain, image du Sauveur Crucifié¹⁹⁶; cette figure peut être représentée schématiquement par l'union des deux lettres S et T, dont les correspondantes hébraïques ש et ת, les deux dernières lettres de l'alphabet, forment le nom de שֶׁת (*Sheth*), et sur la signification hiéroglyphique desquelles nous aurons à revenir.

Le Serpent, pris dans cette acception, est l'Ἀγαθοδαίμων des Grecs, le *Kneph* égyptien, tandis que, dans sa signification inférieure et maléfique¹⁹⁷, il est le

¹⁹² Voir *Notes sommaires sur le Gnosticisme*, 1^{re} année, n° 5, p. 97.

¹⁹³ « Soyez prudents comme des serpents », est-il dit dans l'Évangile; cette parole suffirait à prouver que le symbole du serpent n'est pas toujours pris dans une acception défavorable, et c'est d'ailleurs ce que nous expliquerons un peu plus loin.

¹⁹⁴ La lettre grecque Σ, bien que phonétiquement équivalente au ש hébraïque, correspond en réalité, par son rang alphabétique, au ש, qui a d'ailleurs les deux consonances *sh* et *s*; c'est la lettre Ξ qui, dans l'alphabet grec, tient la place du ש. D'ailleurs, la forme majuscule Σ n'est que le redressement vertical de W, qui est l'une des formes du ש phénicien; par contre, la forme minuscule σ est le retournement du ש hébraïque, retournement que l'on constate également pour d'autres caractères, et qui est dû à ce que les deux langues s'écrivent en sens inverse l'une de l'autre. De même, la forme majuscule C, qui se rencontre fréquemment aussi pour la même lettre, est le retournement du ש hébraïque; sous cette forme, identique à celle du C latin, la lettre σ équivaldrait en français au *c* doux (ou ç), tandis que le ש hébraïque équivaldrait au *c* dur. On voit par là qu'il s'est produit des confusions entre différents caractères dans l'alphabet grec, ou plutôt, tout d'abord, dans l'alphabet phénicien qui lui donna naissance, et qui, désarchéométré, n'eut primitivement que 16 lettres au lieu de 22, mais pour revenir plus tard à ce dernier nombre. Enfin, pour terminer ici les considérations relatives à la lettre grecque σ, nous devons encore faire remarquer que sa forme finale ç est identique à la lettre latine S, sur la valeur hiéroglyphique de laquelle nous reviendrons par la suite, et qui correspond précisément à la représentation du serpent symbolique.

¹⁹⁵ Voir 1^{re} année, n° 9, p. 190 [p. 18].

¹⁹⁶ Ce symbole doit être rapproché également de celui de *Quetzalcohuatl* dans la tradition des Aztèques, qui, comme on le sait, dérivait directement de celle des Atlantes.

¹⁹⁷ Tout symbole est ainsi susceptible de deux interprétations opposées, qui s'équilibrent et s'unissent dans sa signification totale et universelle. Le nom de שֶׁת a aussi les deux acceptions contraires: dans son sens défavorable, il est la racine de שָׂטָן (*Shathan*), l'Adversaire; de même, *Set*

Κακοδαίμων, l'*Apap* égyptien¹⁹⁸, le שָׁחַב biblique¹⁹⁹, le *Vritra* védique²⁰⁰ ; il est l'Hydre des Ténèbres, *Typhon* ou *Python*, vaincu finalement et tué par le Héros solaire, *Osiris*, *Apollon*, *Héraklès*, *Mikaël*²⁰¹. Réunis, les deux Serpents symboliques représentent les deux courants ascendant et descendant (évolution et involution) de la Force Universelle, qui, s'enroulant autour de l'Axe du Monde, forment la figure du Caducée, dont on connaît l'importance dans le symbolisme gréco-romain²⁰². Nous aurons encore l'occasion de revenir sur ce symbole du Serpent, mais ce que nous venons d'en dire ici suffit pour faire comprendre que, pris dans son sens supérieur et bénéfique, il ait joué un grand rôle dans certaines traditions gnostiques, telles que, en particulier, celle des *Ophites*, à laquelle il a donné son nom²⁰³.

(À suivre.)

était aussi l'un des noms de *Typhon* chez les Égyptiens (voir Fabre d'Olivet, *La Langue Hébraïque restituée*).

¹⁹⁸ Voir *Notes sommaires sur le Gnosticisme*, 1^{re} année, n^o 10, p. 230.

¹⁹⁹ Cependant, le symbole de שָׁחַב même n'a pas forcément un sens mauvais, lorsqu'il est pris simplement comme symbole cyclique (voir 1^{re} année, n^o 11, p. 243 [p. 34]), mais il a toujours une signification limitative.

²⁰⁰ *Vritra* est foudroyé par *Indra* (appelé aussi *Shakra*), considéré comme manifestant le principe lumineux (*Dyaus*, Ζεύς) dans l'Atmosphère, *Antariksha*, ou la région transparente qui est intermédiaire entre le Ciel (*Swar*) et la Terre (*Bhû*) ; dans les *mantras*, cette région est aussi désignée par le nom de *Bhûva*.

²⁰¹ Le Serpent enroulé sur lui-même (*revolutus*) est un symbole de « révolution », dans toutes les acceptions différentes de ce mot.

²⁰² Le Serpent ascendant ou évolutif figure seul autour du bâton d'*Esculape* (*Asklêpios*), le principe de la Médecine spirituelle (*Dhanvantari*) ; le symbole ainsi formé est hiéroglyphiquement identique à l'union des deux lettres I et S, dont nous aurons à reparler un peu plus tard.

²⁰³ Dans ces traditions, le Serpent est souvent figuré avec la tête du lion, animal solaire ; il est alors regardé comme un symbole du Rédempteur.

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

Avant de reprendre l'étude des mots formés par les lettres des divers Trigones, nous indiquerons l'application de l'Archéomètre à l'interprétation du commencement du premier chapitre de la Genèse.

Mais, tout d'abord, il nous faut rappeler ici les correspondances idéographiques indiquées par Fabre d'Olivet pour les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque, et qui sont les suivantes :

| | |
|----|-----------------------------|
| א | la puissance. |
| ב | la création. |
| ג | l'enveloppement organique. |
| ד | l'abondance divisionnelle. |
| ה | la vie. |
| } | ו la conjonction. |
| | ז la lumière. |
| | ח le convertissement. |
| ט | le lien. |
| י | l'existence élémentaire. |
| יא | la protection. |
| יב | la puissance potentielle. |
| יג | l'assimilation. |
| יד | l'épanchement. |
| טו | la multiplication. |
| טז | l'individualité. |
| יז | la limite. |
| יח | la matière. |
| יט | l'action de faire paraître. |
| כ | la forme. |
| כא | la compression. |
| כב | le mouvement. |
| כג | la durée relative. |
| כד | la réciprocité. |

Ces correspondances nous serviront en particulier pour l'interprétation des valeurs numériques, traduites en lettres, des divers mots du texte.

* [Paru en novembre 1911 (2^e année, n^o 11).]

L'ARCHÉOMÈTRE

Le premier mot, בראשית, donne son nom au Livre de la Genèse (ספר בראשית), suivant l'usage adopté généralement en hébreu pour la désignation des Livres Sacrés. Il faut remarquer que, bien que ce Livre soit le premier, il commence par la lettre ב, seconde de l'alphabet, ce qui indique qu'il devrait être en réalité le second. En effet, ses dix premiers chapitres, qui contiennent la Cosmogonie, devaient, suivant Fabre d'Olivet, être précédés de dix autres chapitres, contenant la Théogonie ; ceux-ci n'ont sans doute jamais été écrits, et l'enseignement qu'ils renfermaient faisait partie de la tradition orale²⁰⁴.

Le mot בראשית est formé de six lettres, correspondant au signe du Macrocosme, qui est l'Hexagramme ou le double triangle de Salomon²⁰⁵ ; les chapitres en tête desquels il est placé contiennent en effet l'étude du Macrocosme.

La formation du Macrocosme va être divisée en six phases, désignées symboliquement comme autant de jours ou de périodes, ou plus exactement de « manifestations phénoméniques lumineuses », suivant la traduction de Fabre d'Olivet.

Ce nombre 6, qui se présente ici dès le début, comme caractérisant la Création, est la somme des trois premiers nombres : $1 + 2 + 3 = 6$. Il s'obtient donc en considérant, dans le Ternaire principal (ou la Tri-Unité), les trois termes comme distincts et ayant une existence indépendante, ce qui donne naissance à un second ternaire qui est le reflet du premier²⁰⁶ ; c'est l'apparition de ce second ternaire, existant seulement en mode réfléchi (et non par lui-même comme le premier), qui constitue proprement la Création²⁰⁷.

Le mot בראשית signifie littéralement « dans le Principe » ; c'est d'ailleurs également le sens propre du grec ἐν Ἀρχῇ et du latin *in Principio*, bien qu'on les traduise vulgairement par « au commencement ».

La lettre ב, employée comme préfixe, équivaut à la préposition « dans », et marque le rapport du contenu au contenant ; d'ailleurs, le nom même de cette lettre n'est autre que le mot בית, qui signifie maison, demeure, et qui est précisément formé par la première lettre et les deux dernières du mot בראשית. Celui-ci peut donc, par intervention, se lire בית-ראש, demeure principielle, ou principe-contenant.

Le mot ראש ou ראשית signifie tête, et par suite principe ; mais le principe dont il s'agit ici n'est pas le Principe Suprême et Premier, qui n'est désigné, avant toute manifestation, que par la lettre י, signe de la puissance potentielle (en dehors de toute détermination), dont l'expansion primordiale est marquée par la lettre א.

²⁰⁴ Voir Fabre d'Olivet, *La Langue hébraïque restituée*.

²⁰⁵ Voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n° 9, pp. 191 et 192.

²⁰⁶ Voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n° 8, p. 155.

²⁰⁷ Il importe de remarquer que le second ternaire est inversé par rapport au premier, comme le montre le symbole des deux triangles opposés ; cette remarque est indispensable pour formuler correctement la loi de l'analogie, et c'est pourquoi nous ne saurions trop y insister.

La lettre ך se trouve bien dans la terminaison ית, ajoutée ici au mot ראש ; mais elle y est suivie de la lettre ת, qui, placée ainsi à la fin d'un mot, implique généralement l'idée d'un collectif féminin ; on sait en effet que le pluriel féminin est marqué par la terminaison ות. Ainsi, l'ensemble des deux lettres ית marque l'idée de puissance féminine universelle, et ת indique encore que cette puissance agit en mode réciproque, c'est-à-dire par une réaction correspondante à l'action en mode direct du Principe supérieur, qui est désigné par ך.

De tout ceci, il résulte donc que le mot ראשיה peut être considéré, dans son ensemble, comme désignant un Principe féminin, qui contient en puissance les éléments dont le passage en acte (ou à l'état manifesté) constitue la Création ; et ceci se rapporte précisément au rôle cosmogonique de la Vierge Céleste²⁰⁸.

Nous disons que la Création est constituée par le passage de la puissance à l'acte ; cependant, à proprement parler, elle n'en est que la détermination première et initiale, tandis que le développement intégral dans la manifestation, qui en résulte, constitue l'œuvre de la Formation.

Si nous considérons encore le mot ראש, nous voyons de plus qu'il peut être regardé comme formé de l'union des deux racines אר et אש, dans lesquelles la lettre centrale de ce mot est jointe respectivement aux deux lettres extrêmes. Selon Fabre d'Olivet, אר représente le mouvement rectiligne, et אש le mouvement circulaire²⁰⁹. Ces deux racines désignent aussi deux principes ignés ; d'ailleurs, il y a d'étroits rapports entre les idées de feu et de mouvement, qui sont toutes deux figurées hiéroglyphiquement par le serpent²¹⁰.

La résultante des deux mouvements rectiligne et circulaire est le mouvement hélicoïdal, dont on trouve une représentation dans la figure du Serpent d'Airain, s'enroulant autour de l'axe vertical du *Tau*. Nous avons déjà indiqué précédemment le rapport de ce symbole avec la signification hiéroglyphique du nom de שח (*Sheth*)²¹¹, dont les deux lettres, qui sont les deux dernières de l'alphabet, se retrouvent aussi dans le mot ראשיה, séparées par ך, la lettre du Principe.

De plus, les trois lettres centrales du même mot ראשיה sont, disposées dans un autre ordre, les trois lettres du mot איש, qui est formé par la lettre ך placée au centre de la racine אש ; ce mot איש, qui signifie littéralement « intelligence lumineuse », est un de ceux qui désignent l'homme, et il s'applique plus particulièrement à l'homme intellectuel.

Dans אשה, féminin de איש, la lettre ך, masculine en hébreu, a disparu, et elle est remplacée par la terminaison féminine ה ; ce mot אשה désigne, d'après Fabre d'Olivet, la faculté volitive de l'homme.

²⁰⁸ Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n° 5, p. 149, note 1.

²⁰⁹ Voir *La Langue hébraïque restituée*.

²¹⁰ Sur le symbole du serpent, voir 2^e année, n° 7, pp. 191 à 193 [pp. [76](#) et [77](#)].

²¹¹ Voir 2^e année, n° 7, p. 192 [p. [76](#)].

L'ARCHÉOMÈTRE

Enfin, dans le mot $\Psi\text{א}$, la lettre א , première de l'alphabet, est jointe à י et Ψ , qui sont les deux premières des trois lettres du nom de Jésus-Verbe, ישו , formé comme nous l'avons indiqué dans le Triangle de la Terre des Vivants²¹².

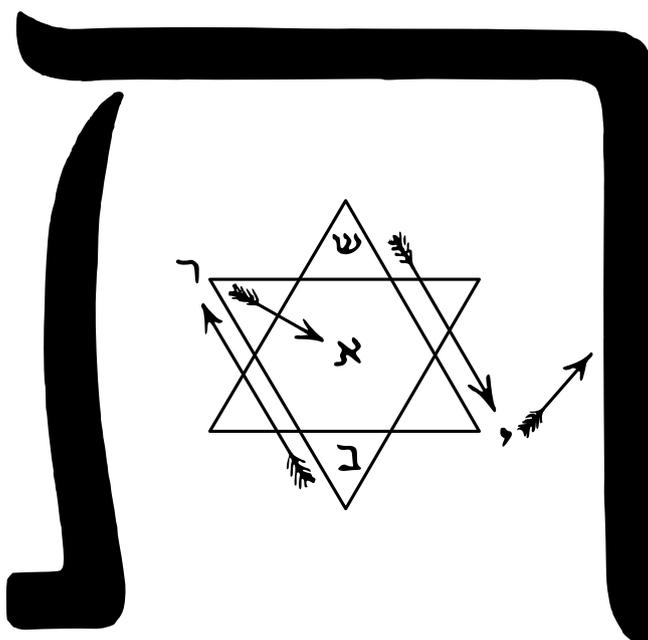
On peut encore remarquer que, en retranchant dans בראשית les deux lettres centrales, c'est-à-dire la racine $\Psi\text{א}$, on obtient le mot ברית qui signifie Alliance.

(À suivre.)

²¹² Voir 1^{re} année, n° 9, p. 190 [p. [18](#)].

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

D'autre part, et à un point de vue différent de celui auquel nous nous sommes placé jusqu'ici, le mot בראשית peut être décomposé en deux parties de trois lettres chacune, ברא-שית ; c'est ce qu'indique sa formation archéométrique, qui peut être représentée par la figure suivante.



Considérons les deux Trigones de Terre et d'Eau : le point de départ est au fond des Grandes Eaux Célestes, où se trouve la planétaire ב, la lettre de la Lune ; de là, un mouvement ascendant vers la gauche aboutit à ר, zodiacale des Poissons, puis un mouvement de concentration vers l'intérieur donne la lettre centrale א.

Dans cette première phase est formé le verbe ברא, « Il créa », qui donne naissance au mot בריה, « Création », désignation du second des quatre Mondes de la *Qabbalah*²¹³ ; c'est aussi la racine du nom de *Brahmâ*, le Créateur²¹⁴.

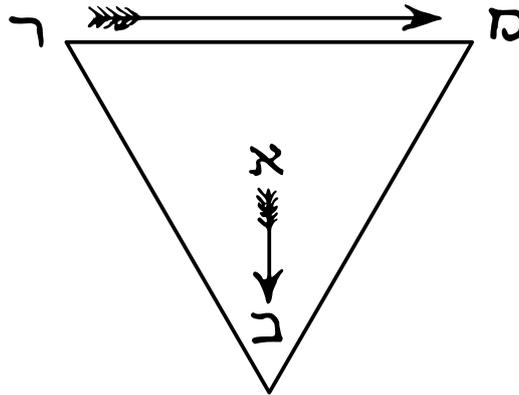
* [Paru en décembre 1911 (2^e année, n^o 12).]

²¹³ Si, dans ce mot בריה on remplace le ה final par ת, on obtient le mot ברית, « Alliance », dont nous avons déjà parlé (2^e année, n^o 11, p. 292 [p. 82]).

²¹⁴ Voir 1^{re} année, n^o 9, p. 190 [p. 18], et n^o 11, p. 248, note 2 [p. 39, note 55].

L'ARCHÉOMÈTRE

Cette phase se produit dans le domaine de l'Embryogénie Temporelle, qui est le domaine de אברם ou אברהם, le Patriarche des Limbes, dont le nom se forme suivant le triangle descendant²¹⁵.



Si l'on partage ce nom en deux parties, dont la première se lit ici verticalement (en descendant) et la seconde horizontalement (de gauche à droite), אב-רם, on voit que, en hébreu, il signifie littéralement « Père élevé »²¹⁶.

La seconde partie de ce nom est aussi le nom de *Ram* ou *Râma* ; elle se compose des deux lettres א et מ, dont la première est masculine et la seconde est féminine. La lettre א produit le mot égyptien *Râ*, qui désigne le Soleil, d'où le nom divin d'*Amoun-Râ*, Soleil caché ou invisible²¹⁷, c'est-à-dire, suivant l'expression de Platon, Soleil du Monde Spirituel. La lettre מ produit le mot *Mâ* ou *Mauth*, qui est un des noms égyptiens de la Vierge Céleste, considérée comme la Mère Divine²¹⁸.

²¹⁵ Sur le nom d'*Abraham*, voir 2^e année, n^o 5, p. 147 [p. [73](#)], et n^o 7, pp. 190 et 191 [pp. [75](#) et [76](#)].

²¹⁶ Comparer le rôle d'*Ab-Ram* à celui que joue, dans la tradition hindoue, *Yama*, le Régent du Monde des *Pitris*. — Sur les *Pitris* (Ancêtres spirituels de l'humanité actuelle), voir *Les Néo-Spiritualistes*, 2^e année, n^o 11, p. 297, note, et, dans le présent n^o, *La Constitution de l'être humain et son évolution posthume selon le Védânta*, p. 323, note.

²¹⁷ Le mot égyptien *Amoun* est identique à l'hébreu אמן (*Amen*), dans le sens de « Mystère ».

²¹⁸ Sur la signification des racines *Ma*, *Mâ*, etc., voir 2^e année, n^o 2, pp. 53 et 54 [pp. [59](#) et [60](#)].

Si nous revenons au mot *ברא*, nous voyons que les trois lettres dont il est formé sont les initiales respectives des noms des trois Hypostases de la Trinité Divine :

בן le Fils,
רוח l'Esprit,
אב le Père.

Il faut remarquer que la seconde Hypostase, le Fils, est ici nommée la première, tandis que le Père n'est nommé que le troisième, parce que c'est du Fils ou du Verbe que procède le pouvoir créateur. Ceci correspond encore au fait que la première lettre du *ספר בראשית* est la lettre ב, comme nous l'avons signalé précédemment²¹⁹.

Les mêmes initiales se retrouvent dans le nom de *אברהם* ou *אברם*, mais placées dans l'ordre normal, et suivies de la lettre מ, initiale de *מריה* :

אב le Père,
בן le Fils,
רוח l'Esprit,
הקדש Saint,
מריה *Mariah* (manifestation de la Vierge
Céleste dans le domaine de
l'Embryogénie Temporelle)²²⁰.

Si, dans le mot *ברא*, on remplace א par ע, qui en est la matérialisation, et si l'on retourne ce mot, on obtient *ערב*, l'*Èrèbe* ou l'Occident²²¹.

Les mêmes lettres forment aussi, dans un autre ordre, le nom du Patriarche *עבר*, d'où est dérivé celui des *Hébreux*, et aussi des *Arabes*, peuples situés à l'Occident de l'Asie.

Revenons maintenant à la formation archéométrique du mot *בראשית* : la première phase peut être considérée comme marquant l'action (en mode réfléchi) du Père par la Vierge Céleste, manifestée en *Mariah* ou *Mâyâ* ; la seconde phase marque plus spécialement l'action du Fils ou du Verbe dans l'Univers.

En effet, pour obtenir la seconde moitié de ce mot, il faut partir du sommet du Triangle de la Terre des Vivants, où se trouve la planétaire ψ , la lettre de Saturne ; de là, un mouvement descendant vers la droite aboutit à י, zodiacale de la Vierge, puis un mouvement d'expansion vers l'extérieur donne la lettre périphérique ת.

Ainsi, on a, dans la première phase, un mouvement ascendant suivi d'une concentration, et, dans la seconde, un mouvement descendant suivi d'une expansion ;

²¹⁹ Voir 2^e année, n° 11, p. 290 [p. [80](#)].

²²⁰ Voir 1^{re} année, n° 9, p. 190 [p. [18](#)].

²²¹ En hébreu, ce mot désigne aussi le corbeau, dont la couleur noire est le symbole des Ténèbres Extérieures.

d'ailleurs, le mouvement descendant de la seconde phase est parallèle, mais en sens inverse, au mouvement ascendant de la première. La première phase aboutit à א, qui est la première lettre de l'alphabet, et la seconde aboutit à ת, qui en est la dernière ; de même, si on considère les initiales des deux moitiés du mot, la lettre ב est la seconde de l'alphabet, et la lettre ן en est l'avant-dernière.

L'ensemble des trois lettres obtenues dans la seconde phase, שיח, peut être considéré comme désignant l'Hexade, qui représente ici le Verbe agissant dans l'Univers ; il faut se souvenir que le Triangle de la Terre des Vivants est le Trigone du Verbe.

On retrouve donc ici le nombre 6, qui caractérise la Création, et qui est, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, le nombre total des lettres du mot בראשית²²².

Ce nombre 6 est désigné en hébreu par le mot ןש, qui est formé de deux ן ; comme la lettre ן a un sens ternaire, ainsi que l'indique sa forme (et aussi sa valeur numérique 300), on trouve dans ce mot deux ternaires en opposition, correspondant aux deux chiffres du nombre 33, et aux deux triangles du Sceau de Salomon, symbole de l'Hexade²²³.

L'ensemble des deux mots ברא-שית, considérés comme distincts, peut signifier : « Il créa les six » ; c'est alors ce qu'on appelle communément « l'œuvre des six jours »²²⁴, mais le sujet du verbe « créer », c'est-à-dire Celui qui crée, reste indéterminé.

On peut aussi considérer שיח comme sujet de ברא : « l'Hexade créa », l'Hexade désignant ici, comme nous venons de le dire, un aspect du Verbe ; c'est alors l'expression du rôle du Verbe dans la Nature.

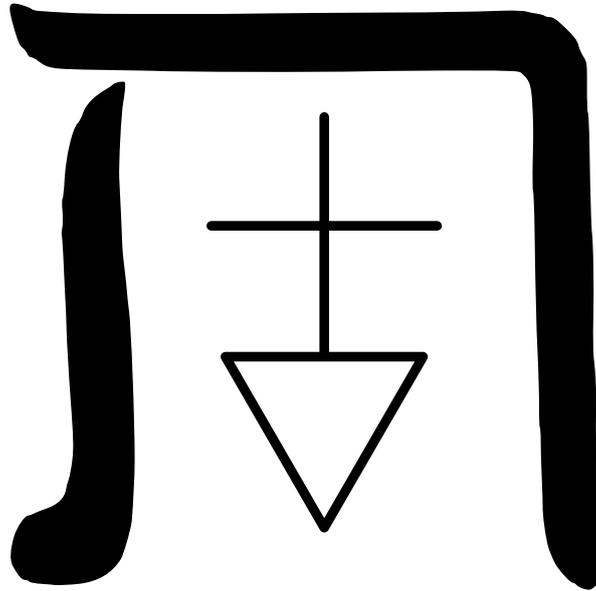
Cependant, il ne faut pas envisager ici l'Hexade seulement, mais aussi le Septénaire ; c'est ce que nous verrons par la suite, et plus particulièrement au sujet du rôle des אלהים (*Elohim*), dont nous n'avons pas encore eu à parler jusqu'ici.

²²² Voir 2^e année, n° 11, pp. 290 et 291 [p. [80](#)].

²²³ Voir 2^e année, n° 5, pp. 145 et 146 [p. [72](#)].

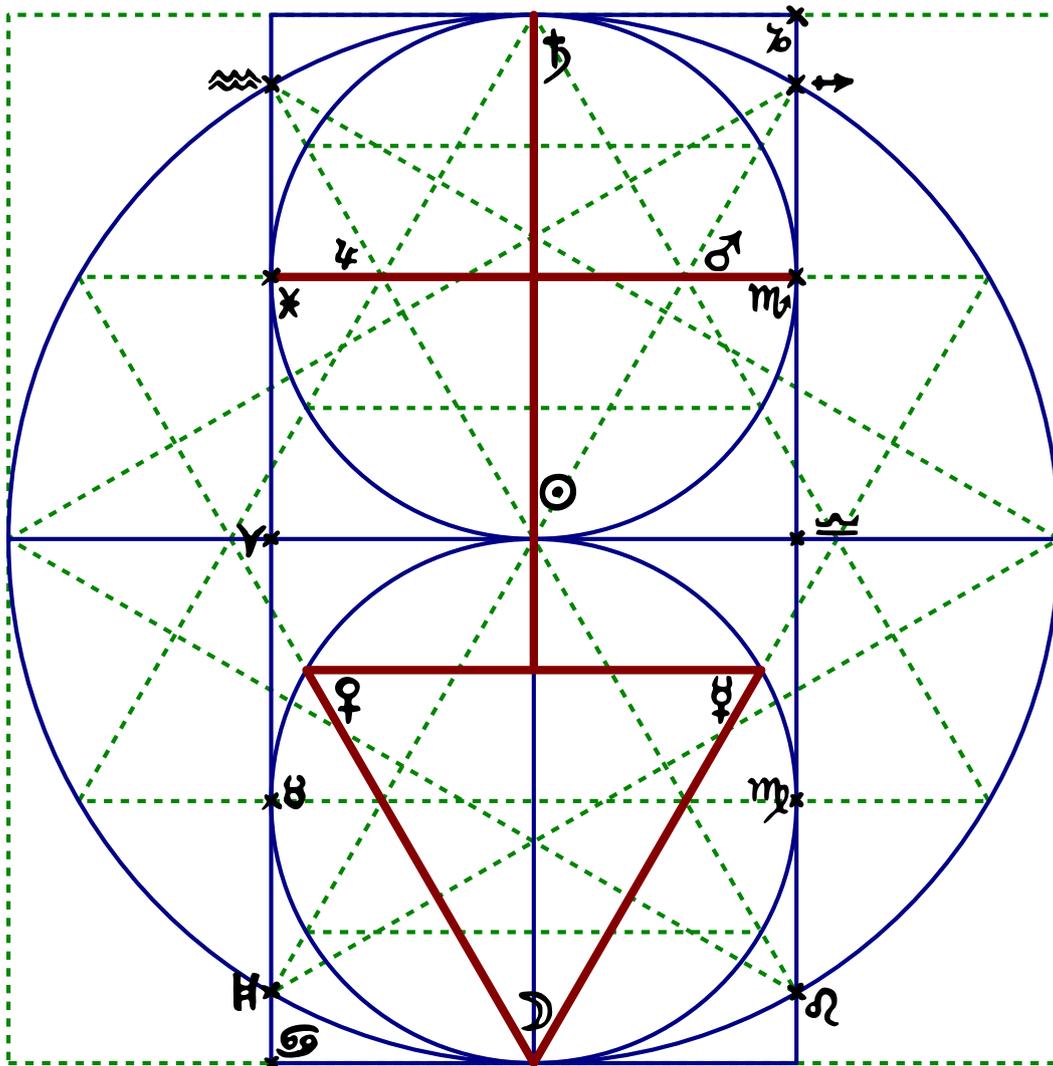
²²⁴ Voir 2^e année, n° 11, p. 291 [p. [80](#)].

La figure qui représente la formation archéométrique du mot בראשית doit être rapprochée de celle qui est tracée par la disposition bien connue de la douzième Lame du Tarot ; mais, dans cette dernière, il y a sous le ה qui en enveloppe l'ensemble, non plus les deux triangles opposés, mais seulement le triangle descendant surmonté de la croix.



L'ARCHÉOMÈTRE

On sait que cette figure, que nous retrouverons d'ailleurs par la suite, n'est autre que le symbole alchimique du Soufre, mais inversé²²⁵ ; voici de quelle façon elle peut se former à partir de la figure principale de l'Archéomètre²²⁶.



Si l'on considère le cercle zodiacal, et si l'on décrit, sur les deux moitiés de son diamètre vertical prises comme diamètres, deux circonférences égales tangentes au centre du grand cercle, les côtés des quatre Trigones et leurs axes de symétrie

²²⁵ Voir le chapitre XII du *Tableau Naturel* de L.-Cl. de Saint-Martin, et aussi *Le Symbolisme Hermétique*, par le F.: Oswald Wirth. Nous avons déjà dit précédemment quelques mots au sujet de ce symbole (2^e année, n^o 5, p. 146 [pp. 72 et 73]). — Il peut être intéressant de noter en passant que c'est là, dans le symbolisme catholique, la forme primordiale et schématique de la figure du Sacré-Cœur ; on y ajoute d'ordinaire sept flammes entourant le pied de la croix, qui sont inversement analogiques des sept langues du feu du Saint-Esprit, et qui correspondent aussi, symboliquement, aux sept petits du Pélican rosicrucien.

²²⁶ Se reporter à la planche hors texte contenue dans le n^o 9 de la 1^{re} année [p. 7].

déterminent dans chacune de ces deux circonférences, de la façon indiquée par la figure ci-dessus, le double triangle et la croix. Si l'on considère plus particulièrement la croix dans la circonférence supérieure et le triangle inversé dans la circonférence inférieure, on a précisément la figure schématique de la douzième Lame du Tarot ; le π qui enveloppe cette figure correspond ici au rectangle circonscrit à l'ensemble des deux circonférences, rectangle dont la hauteur (ou la longueur) est égale au double de la largeur, et sur les côtés verticaux duquel se projettent les douze Signes du Zodiaque, six sur chaque côté²²⁷. Comme l'ensemble de la croix et du triangle forme la figure d'un septénaire, les trois Planètes inférieures se placent aux angles du triangle, le Soleil au centre, et les trois Planètes supérieures aux extrémités des autres branches de la croix ; la Lune occupe naturellement le fond des Grandes Eaux, Saturne le sommet de la Terre des Vivants, et les situations respectives des quatre autres Planètes prises deux à deux se déterminent par correspondance avec la position de leurs domiciles dans les deux Trigones principaux.

Le Septénaire Planétaire, ainsi suspendu au milieu du Duodénaire Zodiacal, y trace la figure de l'Homme Céleste, dans la position involutive représentée par la douzième Lame du Tarot. Soutenu par le Quaternaire des Éléments, le reflet inversé du Ternaire Spirituel flotte en équilibre instable au sein des Grandes Eaux ; et, dans le domaine de l'Embryogénie Temporelle, il répand les germes essentiels des êtres, qui y développeront toutes les possibilités formelles, se déployant jusqu'aux confins de l'indéfini à travers les multiples manifestations de la Vie Universelle. Ce reflet de l'Esprit Divin, se manifestant en mode actif dans le Monde de l'Existence Élémentaire, est assimilé à un principe igné involué, et son action détermine dans le Chaos cosmique, jusque-là informe et dénué de toute propriété actuelle et positive, pure « puissance contingente d'être dans une puissance d'être », la vibration lumineuse par laquelle se traduit le *Fiat Lux* dans l'ordre des Organicités et des Harmonicités Universelles²²⁸.

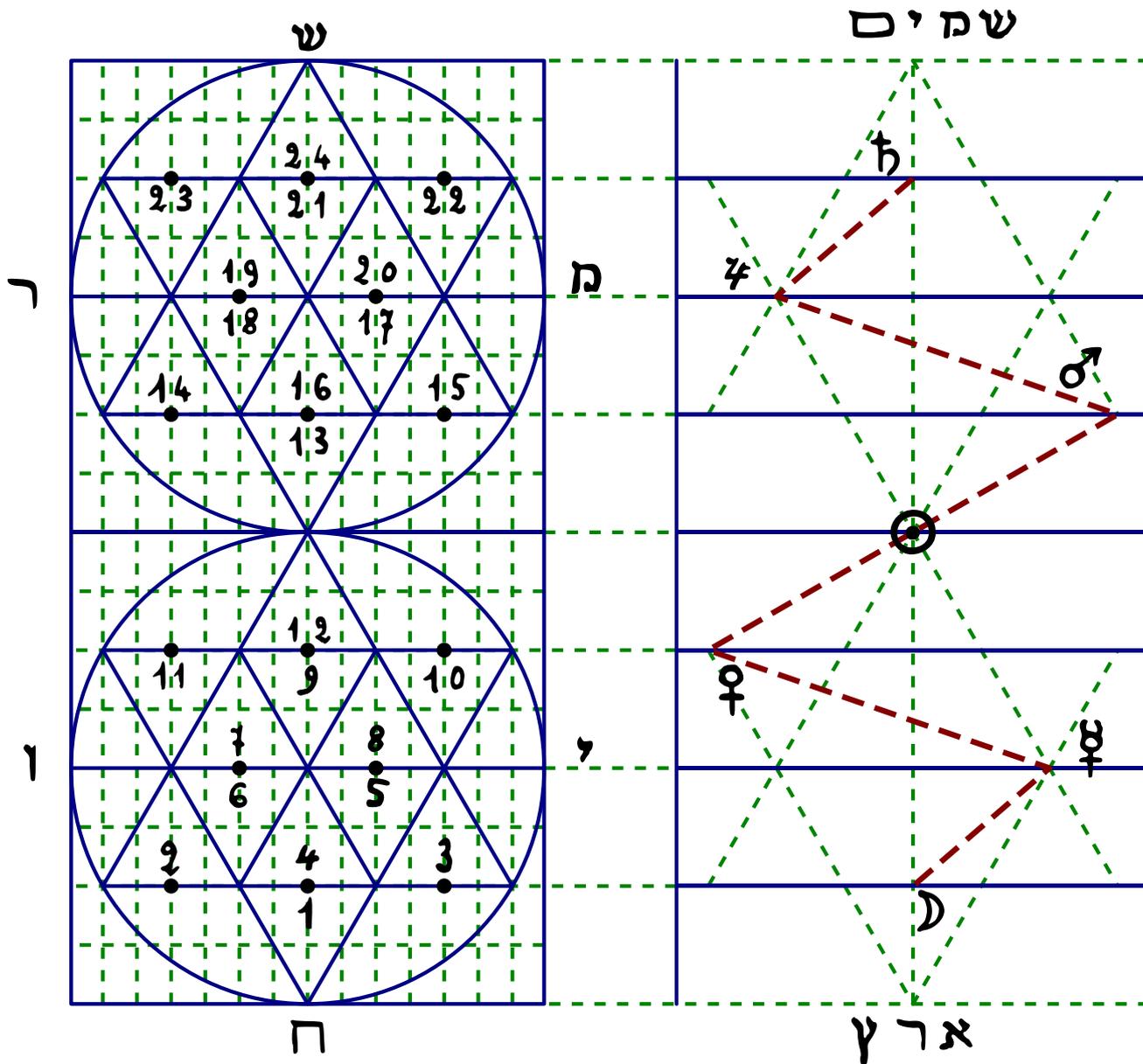
L'idée de l'expansion ou du déploiement dans la manifestation est exprimée hiéroglyphiquement, dans l'alphabet hébraïque, par la lettre \beth , qui correspond également à la douzième Lame du Tarot, et qui, par son rang, se rapporte au Duodénaire Zodiacal.

²²⁷ Le « carré long », ou rectangle formé par la juxtaposition de deux carrés, est aussi la forme de la Loge, qui symbolise l'Univers, et autour de laquelle les Signes du Zodiaque sont figurés par les douze nœuds de la Houpe Dentelée. — Certains Maçons américains ont proposé récemment de remplacer l'expression de « carré long » (*oblong square*), consacrée par la tradition, par celle de « parallépipède » (*parallelopipedon*), soi-disant plus correcte au point de vue géométrique ; les promoteurs de cette idée, qui a trouvé aussi quelques partisans en Angleterre, font ainsi preuve d'une singulière ignorance du symbolisme.

²²⁸ Cf. Simon et Théophile, *Les Enseignements secrets de la Gnose*, p. 9. Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n^o 5, p. 149, note 2.

L'ARCHÉOMÈTRE

D'autre part, si l'on considère encore le double triangle formé comme nous l'avons dit dans chacune des deux circonférences superposées, chacune de ces figures peut se décomposer en douze triangles plus petits, ce qui fait en tout vingt-quatre de ces triangles, tous égaux entre eux, comme le montre la partie gauche de la figure suivante. Ce sont là, d'après la Théogonie égyptienne, les vingt-quatre parties du corps d'*Osiris*, qui furent dispersées dans le Zodiaque (*dissecta membra*)²²⁹ par *Typhon*, son meurtrier.



²²⁹ Cf. la dissociation de l'*Adam Qadmon* (Simon et Théophane, *Les Enseignements secrets de la Gnose*, p. 31).

On voit aussi, d'après la même figure, que ces vingt-quatre triangles peuvent être rattachés à seize centres, qui reproduisent partout le symbole hexagrammatique de la Création ; huit de ces centres correspondent à deux des triangles considérés, et les huit autres à un seul chacun. Le nombre 16 est le rang alphabétique de la lettre *ו*, qui exprime hiéroglyphiquement l'idée d'involution, au sens de descente de l'Esprit, par sa réflexion en sens inverse, dans le Monde des Formes ; c'est d'ailleurs ce qu'indique la seizième Lame du Tarot, qui correspond à cette lettre.

Par cette disposition, le rectangle circonscrit aux deux circonférences, et qu'on peut regarder comme formé par l'ensemble de deux carrés superposés, se trouve partagé horizontalement en seize parties, et verticalement en quatorze parties. Si l'on considère seulement les huit zones horizontales principales, d'égale hauteur, déterminées par les lignes sur lesquelles sont placés les centres dont nous venons de parler, ces sept lignes peuvent être regardées comme sept échelons, sur lesquels se disposent les sept Planètes dans leur ordre ascendant, comme le montre la partie droite de la figure ci-dessus, dans laquelle on a tenu compte, pour la position respective des Planètes, des indications de celle qui la précède²³⁰. La figure ainsi formée est la représentation de l'Échelle de Jacob, dont le pied repose sur la Terre (*ארץ*), et dont le sommet atteint les Cieux (*שמים*) ; ces deux extrémités sont ici marquées par les lignes horizontales qui ferment le rectangle en bas et en haut²³¹.

Autour du rectangle, les lettres du Trigone supérieur forment le nom d'OShI-ri, et celles du Trigone inférieur forment le nom d'HiRaM²³². Nous retrouvons, en effet, le même symbolisme dans la Légende d'*Hiram*, mais un point qu'il importe de faire remarquer ici est le changement d'orientation qui résulte de la substitution du Trigone de Feu au Trigone de Terre, faisant commencer l'année à l'Équinoxe de Printemps, au lieu de la faire partir du Solstice d'Hiver. Par suite de ce changement, la longueur du rectangle, devenu le cercueil d'*Hiram*, se trouve dirigée, non plus comme précédemment suivant l'axe qui va du Sud au Nord, mais suivant celui qui va de l'Occident à l'Orient. Dans cette nouvelle disposition, pour la figure de l'Échelle de Jacob, l'Occident correspondrait à la Terre, et l'Orient aux Cieux ; c'est d'ailleurs là une correspondance que nous retrouverons dans tout le symbolisme postérieur au début du *Kali-Youga*²³³.

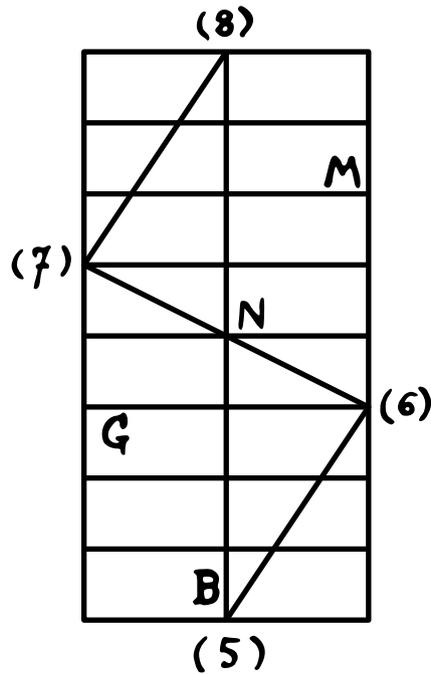
²³⁰ Voir la figure de la page 310 [p. [88](#)].

²³¹ Si l'on compte les deux extrémités du rectangle, l'Échelle a neuf échelons au lieu de sept, et ces neuf échelons correspondent alors aux neuf Chœurs des Anges.

²³² Le nom d'HiRaM est identique à celui d'HeRMès ; sur la formation de ce nom et de celui d'OShI-ri ou IShWa-ra, voir 1^{re} année, n^o 9, p. 190 [p. [18](#)]. — En hébreu, le nom *חַי-רַם* signifie littéralement « Vie élevée ».

²³³ C'est en effet à cette époque que remonte le changement dont il est ici question (voir 1^{re} année, n^o 11, p. 247 [p. [38](#)]).

L'ARCHÉOMÈTRE



La figure ci-dessus représente le cercueil d'*Hiram*, sur lequel le pas de la Maîtrise trace effectivement la forme de la lettre hébraïque \daleth ; il est encore divisé en seize parties, par les sept lignes équidistantes tracées comme précédemment dans le sens de la largeur, et par la ligne médiane tracée dans le sens de la longueur. D'après le symbolisme que nous avons exposé, le corps d'*Hiram* doit avoir la tête vers l'Occident, et les pieds vers l'Orient ; sur sa poitrine, du côté du cœur, brille la lettre G.:, planétaire de Vénus (ceci étant dit indépendamment des autres correspondances de cette lettre, qui tient dans le Delta Flamboyant la place du \daleth hébraïque, et de ses diverses significations symboliques). Sur la même figure sont marquées les lettres M.: B.: N.:, initiales des trois syllabes du mot sacré du grade de Maître, dont le sens est synthétisé par le symbole de l'Acacia : \aleph , zodiacale du Scorpion, correspondant au nombre 13, signe de Mort et de Transformation (treizième Lame du Tarot) ; \beth , planétaire du Soleil, correspondant au nombre 14, signe de Régénération ou de nouvelle Naissance (quatorzième Lame du Tarot), consécutive de cette Transformation ; enfin, \daleth , planétaire de la Lune et lettre du Binaire, placée entre les deux précédentes dans le mot sacré, et indiquant la passivité de l'être individuel dans cette Régénération, dont l'Agent sera désigné par le mot sacré du grade de Rose-Croix. Cet Agent, qui est symbolisé par le Feu (représenté ici par \beth), ne doit pas être confondu avec l'Élément sacré du Rite, dont le signe sensible est l'Eau (représentée par \aleph)²³⁴ ; toutes les Initiations et toutes les Liturgies ont soigneusement établi et conservé cette distinction, de même qu'elles ont

²³⁴ Sur le Baptême ou l'épreuve de l'Eau comme symbole de la seconde Naissance, voir 2^e année, n^o 1, p. 12, note 1 [p. 44, note 73]. Il faut remarquer que les lettres \beth et \aleph sont les initiales des mots נֹר et מֵיִם , qui, en hébreu, désignent respectivement le Feu et l'Eau.

eu soin de ne pas confondre cette seconde Naissance, qui correspond seulement à la descente de la Grâce dans l'individu humain, avec la plénitude de l'Illumination²³⁵, dans laquelle l'être, ayant transmué sa passivité en activité lorsque les Eaux de l'Océan sentimental ont été volatilisées et transformées par le Feu du Désir ascensionnel²³⁶, s'identifie à l'Agent spirituel de la Transformation, dont l'opération, devenue immédiate, se traduit alors par la réalisation en mode positif de l'Homme Universel, qui préexistait seulement en mode négatif, comme somme (au sens d'intégrale) des puissances virtuelles de l'être humain²³⁷.

Il y a encore une remarque importante à faire sur la signification symbolique de la marche du grade de Maître : on arrive devant le cercueil d'*Hiram* par le cinquième pas, et l'ensemble de ces cinq premiers pas (marche des grades d'Apprenti et de Compagnon) indique la constitution de l'individu humain, qui, dans son état actuel, est représenté par le nombre 5. Le sixième pas traverse le cercueil vers la droite, côté de l'activité : c'est en traversant le domaine de la Mort que l'être accomplit la Création, à laquelle correspond le nombre 6. Le septième pas revient vers la gauche, côté de la passivité, en passant au-dessus de la partie centrale du cercueil : cette traversée, en sens inverse de la première, représente la seconde Naissance, dans laquelle l'être est passif, comme nous l'avons dit, et par laquelle cet être, enveloppé dans la Forme, symbolisée par le nombre 7, prend conscience de lui-même en tant que conditionné par son état actuel ; c'est précisément là le but de la Vie. Enfin, le huitième et dernier pas, parallèle au sixième, conduit au-delà du cercueil, au point diamétralement opposé, suivant la longueur, à celui où l'on était arrivé par le cinquième pas : l'être, devenu conscient de lui-même, traverse une dernière fois le domaine de la Mort, pour parvenir enfin à l'Équilibre (image de la Perfection dans l'état d'être considéré), marqué par le nombre 8 ; il y parvient par le développement intégral de son individualité, envisagée dans l'indéfini de son extension, et, par là, il acquiert l'Immortalité, figurée par l'Acacia ou la Palme, qui équivaut au Rameau d'Or de l'Initiation antique²³⁸.

(À suivre.)

²³⁵ C'est la distinction du Baptême d'Eau et du Baptême de Feu ou de Lumière (la Confirmation catholique), et aussi, dans le rituel gnostique, celle des grades d'Association et des grades de Perfection.

²³⁶ Voir Simon et Théophile, *Les Enseignements secrets de la Gnose*, p. 48.

²³⁷ Voir Simon et Théophile, *Les Enseignements secrets de la Gnose*, p. 24.

²³⁸ Pour les correspondances numériques indiquées ici, voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 9.

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

Nous devons revenir encore au mot בראשית, qui a été l'occasion de la digression précédente, car il nous reste à considérer maintenant les valeurs numériques des lettres qui composent ce mot. Pour cela, nous le partagerons de nouveau en ses deux moitiés, ברא-שית, et nous considérerons d'abord chacune d'elles séparément.

Pour les trois lettres de la première moitié, ברא, laquelle est aussi le second mot du texte moïsiatique, comme nous le verrons par la suite, on a les valeurs suivantes :

$$\begin{array}{rcl} \text{ב} & = & 2 \\ \text{ר} & = & 200 \\ \text{א} & = & \frac{1}{203} \end{array}$$

Ce nombre se réduit à $2 + 0 + 3 = 5$, qui correspond à la lettre ה ; cette lettre doit être regardée, dans la correspondance que nous signalons ici, comme le second ה (la lettre finale) du Divin Tétragramme יהוה, ainsi que nous allons le voir un peu plus loin.

D'autre part, le nombre 5 est ici formé du Binaire et du Ternaire, et le Binaire précède le Ternaire (de même que, par sa lettre ב, il se présente dès l'ouverture du Livre)²³⁹, parce que ce n'est qu'au cours de la seconde des deux phases que nous avons indiquées, dans la Création, comme correspondant à celles de la constitution archéométrique du mot בראשית (et aussi au cours de l'œuvre de la Formation, qui en est la suite), ce n'est, disons-nous, qu'au cours de la seconde de ces deux phases qu'apparaît (dans le Monde extérieur) l'action vivifiante (ou plutôt agissant comme telle dans sa fonction spéciale par rapport à nous) du Verbe²⁴⁰, se traduisant par la

* [Paru en janvier 1912 (3^e année, n^o 1).]

²³⁹ Voir 2^e année, n^o 11, p. 290 [p. 80]. — Sur le Quinaire considéré comme l'union du Binaire et du Ternaire, sur la signification de ce nombre, et sur sa représentation symbolique par l'Étoile Flamboyante, voir *Commentaires sur le Tableau Naturel de L.-Cl. de Saint-Martin*, 1^{re} année, n^o 8, p. 173 ; *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 9, p. 191 ; *Notes sommaires sur le Gnosticisme*, même n^o, p. 202 ; *L'Archéomètre*, 2^e année, n^o 3, p. 91 [p. 63], et n^o 12, p. 314 [p. 93]. — Il faut remarquer aussi que, dans le symbolisme du nombre 203, le Binaire et le Ternaire sont séparés par l'abîme (métaphysiquement immense, puisqu'il est au-delà de toute mesure, limitation, définition, attribution, « détermination » ou « assignation » quelconque) de l'Inexprimable Zéro (voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 8, p. 153).

²⁴⁰ Cette action, envisagée dans l'universalité de son extension, peut s'exprimer (du moins autant qu'il est possible à l'individu humain de la concevoir actuellement) par cette parole de

réflexion (en sens inverse), dans le Grand Océan de la Passivité Universelle²⁴¹, du Principe Spirituel Divin (רוּחַ אֱלֹהִים), symbolisé par le Ternaire, et qui plane au-dessus de cet Océan²⁴², dans les Eaux (מַיִם)²⁴³ duquel flotte l'Œuf du Monde²⁴⁴, germe d'indéfinie puissance (*Hiranyagarbha*, « l'Embryon d'Or », en tant que manifestation du Verbe, « manifestation » qui n'implique évidemment aucune « incarnation »)²⁴⁵ contenant toutes les virtualités de la Possibilité Formelle, symbolisée par le Binaire, et qui, étant seulement le principe plastique (ou plus exactement ce sur quoi s'exerce la faculté plastique active, c'est-à-dire l'action formatrice)²⁴⁶, n'est encore (tant que cette action fécondante et germinative ne s'y est pas exercée) qu'une pure « puissance contingente d'être dans une puissance d'être » (תהו ובהו)²⁴⁷ ; c'est ce que nous montrera la suite du texte même de la Genèse.

D'autre part, si l'on regarde le nombre 203 comme partagé en deux parties qui sont respectivement 20 et 3, on obtient, comme correspondance hiéroglyphique de ces deux nombres considérés comme représentant des valeurs numériques, les lettres כ et ג, dont l'union signifie : force productrice ou germinative²⁴⁸ ; il est à remarquer que ces deux lettres (dont la première est masculine et la seconde féminine) sont respectivement les planétaires de Mars et de Vénus²⁴⁹.

l'Évangile : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » ; sur l'interprétation de ces trois termes par rapport à la réalisation de l'Homme Universel, voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n° 4, p. 120.

²⁴¹ Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n° 5, p. 149, note 1.

²⁴² Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n° 5, p. 149, note 2.

²⁴³ Voir 2^e année, n° 2, p. 53, note 7 [p. 60, note 139].

²⁴⁴ Voir 1^{re} année, n° 9, p. 187 [p. 15], et n° 10, pp. 216 à 219 [pp. 26 à 29]. — Il est à remarquer que, dans toutes les traditions, le Principe Divin qui plane au-dessus des Grandes Eaux est symbolisé par un oiseau : la Colombe (יִוֵּנָה) du Saint-Esprit, qui doit être rapprochée du Phénix, et dont la couleur rouge indique un principe igné, actif par rapport à l'élément aqueux (voir 2^e année, n° 1, p. 19 [p. 51] ; n° 3, p. 91, note 2 [p. 63, note 150], et n° 12, p. 314 [pp. 92 et 93]) ; de même, le Cygne (*Hamsa*) de *Brahmâ*, symbolisant le Souffle, véhicule de la Parole, qui n'est elle-même que l'affirmation extérieure du Verbe Créateur.

²⁴⁵ Voir *La Constitution de L'être humain et son évolution posthume selon le Védânta*, 2^e année, n° 10, p. 266, et n° 12, p. 320 ; voir aussi *Les Néo-Spiritualistes*, 2^e année, n° 11, p. 299.

²⁴⁶ À ce sujet, voir la note de Matgioi placée à la suite des *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n° 9, p. 194.

²⁴⁷ Voir 2^e année, n° 12, pp. 311 et 312 [p. 89].

²⁴⁸ כ désigne la Force Spirituelle, et plus particulièrement lorsqu'on la considère comme agent d'assimilation des êtres aux conditions de chacun de leurs états, tandis que ג se rapporte à la Puissance Matérielle, qui ne peut se réaliser et se perpétuer que dans le domaine de la confusion et de la division. — ג exprime, en même temps que l'enveloppement organique, point de départ de l'existence individuelle extérieure, la germination qui lui est consécutive, et qui n'est que le développement des potentialités qui y étaient virtuellement impliquées.

²⁴⁹ À un autre point de vue, on pourrait aussi faire remarquer que, dans le Monde terrestre, et parmi les êtres vivants, le principe masculin représenté par Mars correspond plus spécialement au

Considérons maintenant la seconde moitié du mot בראשית, c'est-à-dire l'ensemble des trois dernières lettres, שיה ; pour ces trois lettres, nous avons les valeurs suivantes :

$$\begin{array}{r} \psi = 300 \\ \text{,} = 10 \\ \eta = \frac{400}{710} \end{array}$$

Ce nombre se réduit à $7 + 1 + 0 = 8$, correspondant à la lettre η , qui peut être regardée ici comme représentant la matérialisation du η obtenu précédemment, pour la valeur numérique totale de la première moitié du même mot, c'est-à-dire comme impliquant une effectuation dans le domaine de l'Existence Élémentaire²⁵⁰.

On peut aussi regarder le nombre 710 comme formé de 7 et 10, nombres qui (considérés comme des valeurs numériques, ainsi que nous l'avons déjà fait pour d'autres nombres), donnent respectivement, comme correspondance hiéroglyphique, les lettres t et , ²⁵¹ ; on trouve donc ici le Septénaire, nombre des Forces de la Nature

Règne Animal, tandis que le principe féminin représenté par Vénus correspond alors au Règne Végétal ; ceci est à rapprocher des significations indiquées dans la note précédente.

²⁵⁰ Voir 1^{re} année, n^o 11, p. 243, note 3 [p. 34, note 43]. — La matérialisation dont nous parlons est représentée par le fait que la ligne horizontale, qui était placée au-dessus des extrémités des deux lignes verticales dans la lettre η , touche ces extrémités dans la lettre η , qui est ainsi complètement fermée par le haut. En abaissant encore cette ligne horizontale, on obtient la lettre latine *H*, dans laquelle elle joint les milieux des deux lignes verticales ; cette lettre, par sa forme, symbolise le Binaire équilibré, marquant ainsi la Loi fondamentale qui régit le domaine de l'Existence Élémentaire. — Dans le nombre 710, on pourrait considérer les chiffres comme placés dans un ordre hiérarchique ascendant : 7 procède de 1, qui n'est que 0 affirmé, mais qui s'interpose entre 7 et 0 comme le prisme différenciateur de l'Homogène Primordial ; de plus, l'union des deux extrêmes forme le nombre 70, qui est la valeur numérique de la lettre v , signe d'involution et de matérialisation, représentant l'activité réfractée dans les modalités indéfinies de la Différenciation Universelle.

²⁵¹ t , dans sa signification hiéroglyphique, désigne les Forces de la Nature comme constituant le lien qui unit, en un tout harmonique, les multiples éléments essentiels (noms) et substantiels (formes) de l'existence (individuelle, particulière ou collective) dans le Monde extérieur ; dans le cas d'un individu particulier, ce tout constitue l'agrégation des cinq *skandhas*. Sur ceux-ci, ainsi que sur le « nom » (*nâma*) et la « forme » (*rûpa*), voir *La Constitution de l'être humain et son évolution posthume selon le Védânta*, 2^e année, n^o 10, pp. 261 et 262, et n^o 12, p. 318. — , représente surtout le Principe Suprême conçu comme la Puissance Universelle, c'est-à-dire comme le lieu métaphysique de toutes les potentialités (mais envisagé en mode actif et comme pure Essence) ; et cette Puissance s'affirme en z , par une « assignation » primordiale qui est logiquement antérieure, non seulement à toute Création, mais même à toute Émanation, puisqu'elle est la première « détermination » du Verbe Divin comme l'Être Universel, indépendamment de toute attribution particulière se rapportant à l'un quelconque des modes spéciaux de l'être, manifestés et non-manifestés, qui constituent l'indéfini des « degrés » de l'Existence Totale. Sur z considéré comme figurant l'expansion quaternaire de , , ainsi que le montre d'ailleurs sa forme (comparable à celle du *Swastika*), voir 2^e année, n^o 11, p. 291

(synthétisées dans les *Elohim*), uni au nombre du Principe, dont elles ne sont (comme Lois régissant un Cycle) que des déterminations particulières, en mode manifesté, dans le Monde extérieur ; la multiplicité indéfinie de ces déterminations (le Septénaire n'étant, bien entendu, qu'une représentation symbolique se rapportant au rôle formateur des *Elohim*)²⁵² n'altère d'ailleurs évidemment en rien l'Unité Suprême de ce Principe²⁵³.

Considérons maintenant l'ensemble des deux nombres 203 et 710 que nous avons obtenus, et, à chacun des chiffres dont ils sont formés, substituons la lettre hébraïque correspondante, en remplaçant le zéro, regardé comme signe de la multiplication par 10, par la lettre ׀, qui correspond à ce nombre. On obtient ainsi ב׀ג pour le premier des deux nombres considérés, et ׀זא pour le second ; voici quelle en est l'interprétation hiéroglyphique :

ב׀ג Dans le Principe est contenu le germe (c'est-à-dire l'Œuf du Monde),
 ׀זא lié (dans sa détermination primordiale et essentielle) à l'expansion
 quaternaire du Principe (dont il constitue lui-même l'achèvement
 ou l'aboutissement).

Ainsi, l'Œuf du Monde est d'abord contenu dans le Principe, envisagé alors comme le lieu passif et réceptif (étendue) ou le milieu substantiel et embryogénique de toutes les possibilités d'être ; ce germe y existe à l'état potentiel, et contient une indéfinité de virtualités différenciées en puissance, et dont chacune est également susceptible d'un développement indéfini. Le développement de toutes ces existences virtuelles et relatives (puisque réfractées dans le domaine de *Mâyâ* ou de l'Illusion),

[p. 80], et aussi *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n^o 5, p. 151 (note 4 de la page précédente). — Remarquons aussi que א est l'initiale du nom divin יהוהא, dont nous aurons à reparler, et qui signifie « Je suis » ; il s'agit donc bien, suivant ce que nous venons de dire, de l'affirmation pure et simple de l'Être, dans la totalité de son extension universelle, et indépendamment de quelque attribution que ce soit (distincte de l'Être), quoique les contenant toutes en principe. Si l'on envisageait seulement le déploiement de l'Être (alors spécialisé) dans la manifestation, la conception la plus étendue que nous puissions nous en former (dans l'indéfinité de l'Existence Élémentaire) est représentée par le nom אל, dans lequel la même lettre א est unie à ל, signe d'expansion (voir 2^e année, n^o 12, pp. 309 à 315 [pp. 87 à 93], les considérations relatives au symbolisme de la douzième Lame du Tarot), et dont אלהים est la forme plurielle collective ; nous reviendrons également sur ces noms, car nous y serons amené par la suite même du texte du premier verset de la Genèse.

²⁵² Sur le Septénaire considéré comme nombre de la Formation, voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 9, pp. 191 et 192. — Sur le rôle formateur des *Pitris*, analogue dans la tradition hindoue à celui des *Elohim* dans la tradition hébraïque, mais considéré plus spécialement par rapport au Cycle actuel, voir *Les Néo-Spiritualistes*, 2^e année, n^o 11, p. 297, note, et *La Constitution de l'être humain et son évolution posthume selon le Védânta*, 2^e année, n^o 12, p. 323, note.

²⁵³ Voir *La Constitution de l'être humain et son évolution posthume selon le Védânta*, 2^e année, n^o 9, pp. 244 et 245, et aussi *L'Identité Suprême dans l'Ésotérisme musulman*, 2^e année, n^{os} 6, 7 et 8.

passant de la puissance à l'acte pour parcourir la « Roue de Vie », c'est-à-dire le cycle temporel (ou du moins envisagé par nous temporellement, c'est-à-dire sous l'aspect de la succession) de leurs modifications extérieures et substantielles (lesquelles n'altèrent en rien leur unité et leur identité intimes et essentielles), ce développement, disons-nous, termine (en mode manifesté) l'expansion quaternaire du Principe, envisagé cette fois comme la Cause Suprême active et productrice (le point dont l'irradiation illimitée remplit toute l'étendue, laquelle n'a de réalité actuelle que par lui, et n'est sans lui, ou plutôt sans son activité, qu'une pure possibilité « vide et sans forme »)²⁵⁴. Et cette expansion cruciale, traçant dans tous les Mondes le Schéma du Divin Tétragramme, n'est pas autre chose, métaphysiquement, que la réalisation totale de l'Homme Universel, réalisation qui a son point de départ au-delà de tous les Mondes et de tous les Cycles (de Création et d'Émanation), à l'originelle et primordiale affirmation du Verbe Éternel.

Analogiquement, le Tétragramme יהוה, qui est le développement quaternaire de י, hiéroglyphe de la Puissance Suprême²⁵⁵, se termine de même par le second ה²⁵⁶, qui représente effectivement l'Œuf du Monde (conçu de l'Esprit-Saint par la Vierge Céleste, et, comme tel, identifié à *Hiranyagarbha*, ainsi que nous l'avons dit), les trois premières lettres représentant respectivement les trois Hypostases Divines (comme les trois lettres de ברא, mais dans l'ordre logiquement normal, et d'ailleurs à un point de vue tout différent, beaucoup plus universellement applicable)²⁵⁷.

Enfin, le nombre total donné par les valeurs numériques des six lettres du mot בראשיה est : $203 + 710 = 913$; les trois chiffres dont se compose l'expression figurative de ce nombre correspondent hiéroglyphiquement aux trois lettres טאג, dont l'ensemble signifie l'enveloppement initial du germe²⁵⁸, c'est-à-dire de l'Œuf du Monde, lorsqu'il se trouve dans l'état, actuellement indifférencié, de détermination potentielle (étant dès lors créé, mais sans aucune effectuation formelle), au sein du Principe féminin dont la nature a été étudiée précédemment par nous²⁵⁹.

²⁵⁴ Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2^e année, n^{os} 2 à 6.

²⁵⁵ Voir la planche hors texte contenue dans le n^o 2 de la 2^e année [p. 56], ainsi que l'explication s'y rapportant (notamment pp. 50 et 51 [pp. 57 et 58]). — À ce point de vue, le Tétragramme entier est synthétisé schématiquement dans la lettre א, de la façon que nous avons indiquée plus haut.

²⁵⁶ Nous avons trouvé précédemment cette lettre ה comme synthétisant la valeur numérique totale des trois lettres ברא.

²⁵⁷ Sur cette correspondance des trois lettres de ברא, voir 2^e année, n^o 12, p. 307 [p. 85].

²⁵⁸ Le sens hiéroglyphique de la lettre ט est : envelopper (circulairement ou sphériquement, comme l'indiquent à la fois sa forme et sa valeur numérique 9), couvrir (en latin *tegere*, mot dans la racine duquel on trouve les lettres équivalentes à ט et ג, que nous avons précisément à considérer ici), et, par suite, protéger ; de là dérive le symbolisme du Silence et de l'Isolement initiatiques (neuvième Lame du Tarot).

²⁵⁹ Voir 2^e année, n^o 11, pp. 291 et 292 [p. 81].

L'ARCHÉOMÈTRE

Le nombre 913 se réduit à $9 + 1 + 3 = 13$, correspondant, comme rang alphabétique, à la lettre ם, qui représente encore le même Principe féminin, c'est-à-dire, suivant nos explications antérieures, la Vierge Céleste envisagée dans son rôle cosmogonique, dans le Triangle des Grandes Eaux, qui représente le domaine de l'Embryogénie Temporelle²⁶⁰.

Le nombre 13 exprime en outre l'idée, non seulement de la Transformation définitive (ou du passage au-delà de la Forme), mais aussi des modifications multiples que les êtres traversent (dans le Courant des Formes) pour parvenir finalement à ce but dernier de toute existence manifestée ; et l'ensemble de ces modifications, s'enchaînant logiquement et se correspondant analogiquement dans tous les Mondes et dans tous les Cycles, constitue précisément, comme somme indéfinie d'une indéfinité d'éléments, le déploiement intégral de la Création accomplie par l'opération du Verbe Universel.

Enfin, dans la figuration du nombre 13 (qui se trouve aussi, précédé du chiffre « circonférentiel » 9, dans 913), l'Unité est immédiatement suivie du Ternaire, qui est son « assignation » extérieure, conçue comme objet de connaissance distinctive (quoique encore synthétique et universelle) ; de plus, ce nombre 13 se réduit à $1 + 3 = 4$, et le Quaternaire, auquel on aboutit ainsi comme dernière synthèse, et qui, comme on le sait, est le nombre de l'Émanation, c'est-à-dire de la manifestation principielle du Verbe en l'*Adam Qadmon*²⁶¹, nous montre ici dans la Création la réalisation en mode positif des potentialités illimitées de l'Homme Universel²⁶².

Telles sont les principales considérations que l'on peut déduire de l'étude du mot בראשית, par lequel s'ouvre le Livre de la Genèse.

(À suivre.)

²⁶⁰ Sur la lettre ם, et sur son « antagonisme » par rapport à la lettre ך, voir 2^e année, n^o 2, pp. 52 à 54 [pp. [59](#) et [60](#)].

²⁶¹ Voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 8, p. 156.

²⁶² Voir 2^e année, n^o 12, p. 314 [p. [93](#)].

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

Nous devons maintenant considérer dans son ensemble le premier verset de la Genèse :

בראשית ברא אלהים
את השמים ואת הארץ :

Ce verset se compose de sept mots, de sorte que nous trouvons tout d'abord ici le Septénaire, nombre qui, comme nous l'avons dit précédemment, représente les Forces de la Nature, principalement synthétisées dans les *Elohim*²⁶³, quant à leur essence spirituelle, et exerçant leur action sur le principe substantiel au sein duquel s'accomplit la détermination potentielle qui constitue la Création²⁶⁴, l'opération initiale de l'Organisation Cosmique.

D'autre part, le nombre total des lettres composant ces sept mots est de 28 (= 4 × 7), nombre qui se rapporte à la durée du mois lunaire²⁶⁵, ce qui rattache l'« actuation » formatrice (déterminée en principe par la Création)²⁶⁶ au Cycle qui précède immédiatement le nôtre dans l'ordre causal (de dépendance logique, non de succession chronologique) de la manifestation universelle, et qui, par rapport au Cycle actuel, est représenté symboliquement comme le Monde de la Lune²⁶⁷. Il faut aussi remarquer le rapport de ce nombre lunaire 28 avec la lettre initiale ב, qui est précisément la planétaire de la Lune.

On voit en outre que le verset considéré peut, suivant la disposition ci-dessus, se partager exactement en deux moitiés, comprenant respectivement, la première trois mots, composés de 6 + 3 + 5 = 14 lettres, et la seconde quatre mots, composés de 2 + 5 + 3 + 4 = 14 lettres également. Cette division montre la décomposition du

* [Paru en février 1912 (3^e année, n^o 2).]

²⁶³ Voir 2^e année, n^o 12, p. 309 [p. [86](#)], et 3^e année, n^o 1, pp. 4 et 5 [pp. [97](#) et [98](#)].

²⁶⁴ Voir 2^e année, n^o 11, pp. 291 et 292 [p. [81](#)].

²⁶⁵ Cf. les 28 lettres de l'alphabet arabe.

²⁶⁶ Il est évident que l'action créatrice principielle est indépendante de tout Cycle spécial d'existence ; au contraire, le développement en mode manifesté (qu'elle implique en puissance seulement) s'effectue pour chaque Cycle suivant la Loi déterminée par l'accomplissement du Cycle causateur.

²⁶⁷ Sur cet enchaînement causal des Cycles de manifestation, et sur le rapport des *Elohim* formateurs avec les *Pitris* lunaires, voir 3^e année, n^o 1, p. 5, note 1 [p. [98](#), note 252], et aussi *Les Néo-Spiritualistes*, 2^e année, n^o 11, p. 297, et *La Constitution de l'être humain et son évolution posthume selon le Védânta*, 2^e année, n^o 12, p. 323, note.

L'ARCHÉOMÈTRE

Septénaire en un Ternaire supérieur, exprimant l'action essentielle des Forces créatrices, et un Quaternaire inférieur, désignant la réalisation substantielle qui y correspond²⁶⁸ ; elle est d'ailleurs indiquée ici par le sens, en même temps que par le nombre des lettres, qui est égal de part et d'autre. Nous aurons à revenir sur ce nombre 14, en étudiant le nom אלהים ; pour le moment, nous nous bornerons à faire remarquer qu'il représente le rang alphabétique de la lettre ג, planétaire du Soleil, dont la signification hiéroglyphique se rapporte à l'idée de rénovation, appliquée ici à la manifestation de chaque Cycle relativement au précédent²⁶⁹.

Ce nombre 14 se réduit à $1 + 4 = 5$, de même que le nombre 203, qui, comme nous l'avons vu, est la valeur totale des trois lettres ברא, composant le second mot du verset, en même temps que la première moitié du premier mot בראשית²⁷⁰.

Le nombre total des lettres, 28, se réduit de même à $2 + 8 = 10$, valeur numérique de la lettre י, qui représente la Puissance Universelle²⁷¹, contenant toutes choses dans leur détermination principielle, en essence et en substance ; et le même nombre 10 est donné également par réduction de la somme des valeurs numériques des quatre lettres du mot בריה, « Création »²⁷² :

$$\begin{array}{r} \text{ב} = 2 \\ \text{ר} = 200 \\ \text{י} = 10 \\ \text{ה} = \frac{5}{217} \end{array}$$

Ce nombre 217 se réduit, en effet, à $2 + 1 + 7 = 10$, et le Dénaire correspond ici au développement complet de l'Unité principielle²⁷³. D'ailleurs, en remplaçant dans le même total chaque chiffre par la lettre hébraïque correspondante, on obtient באז, signifiant les Forces en action (potentielle) dans l'expansion de l'Unité primordiale, expansion quaternaire qui, en principe, implique le Dénaire²⁷⁴.

²⁶⁸ Cf. le symbole alchimique du Soufre (voir 2^e année, n^o 12, p. 309 [p. 87]). — En remplaçant, sous le triangle, la croix, signe du Quaternaire envisagé dynamiquement, par le carré, signe du même Quaternaire envisagé statiquement, on obtient la figure (en coupe verticale) de la Pierre Cubique, figure qui est également celle du Septénaire en équilibre.

²⁶⁹ Cf. le symbole cyclique du Phénix, rattaché à la conception de la Grande Année dans l'ancienne tradition égyptienne. — Cf. également cette parole de l'Apocalypse : « Il y aura des Cieux (שמים) nouveaux et une Terre (ארץ) nouvelle. »

²⁷⁰ Voir 3^e année, n^o 1, pp. 1 et 2 [p. 95].

²⁷¹ Voir 3^e année, n^o 1, p. 4, note 2 [p. 97, note 251].

²⁷² Voir 2^e année, n^o 12, p. 306 [p. 83].

²⁷³ Voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 9, p. 193. — On sait que 10 est le nombre des *Séphiroth*, dont l'ensemble représente en effet ce développement.

²⁷⁴ Voir encore *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 8, p. 156. En remplaçant ici א par ע (signe de matérialisation), on obtient le mot בעז, nom d'une des deux Colonnes

Nous pouvons encore partager le nombre 217 en deux parties, auxquelles nous ferons correspondre les lettres dont elles marquent les rangs alphabétiques respectifs, et cela de deux façons différentes : d'une part, 2 et 17, soit ב, représentant le principe passif et substantiel de la Création, et פ, zodiacale du Verbe ; d'autre part, 21 et 7, soit ש, planétaire du Verbe, et ו, représentant le principe actif et essentiel de la Création ; il faut remarquer la symétrie analogique et le complémentarisme de cette double correspondance.

Revenons maintenant au verset partagé en ses deux moitiés : au point de vue du nombre des lettres, on peut encore diviser chacune de celles-ci en deux septénaires, ce qui fait naturellement quatre septénaires pour l'ensemble. Le premier septénaire comprend le mot בראשית, plus la lettre ב, première du mot ברא, de sorte qu'il commence et finit par cette même lettre ב. Le second septénaire comprend les deux dernières lettres du mot ברא, plus le mot אלהים ; on y trouve ainsi le mot *Râ*, nom égyptien du Soleil²⁷⁵, uni au nom des *Elohim*. Le troisième septénaire comprend les deux mots ואת השמים ; et, enfin, le quatrième comprend les deux mots ואת הארץ.

Dans l'ensemble du verset, considéré comme septénaire quant au nombre des mots, la première partie, c'est-à-dire le Ternaire supérieur, désigne à la fois Ce qui crée et l'acte créateur, car l'Agent (en tant que tel) et l'acte (impliquant d'ailleurs ce sur quoi il s'accomplit) ne peuvent pas être envisagés séparément l'un de l'autre ; la seconde partie, c'est-à-dire le Quaternaire inférieur, désigne ce qui est créé, le résultat de la Création ou son produit, sous l'aspect de la distinction principielle des Cieux, ensemble des possibilités informelles, et de la Terre, ensemble des possibilités formelles, distinction que nous aurons à considérer avec plus de détails par la suite.

Quant à la première partie du verset, nous en avons déjà étudié le premier mot, בראשית, et nous avons vu que sa formation archéométrique se partage en deux phases²⁷⁶, dont la première se reproduit ensuite pour donner naissance au second mot, ברא « Il créa », verbe exprimant l'acte de détermination principielle et potentielle, suivant l'interprétation de Fabre d'Olivet.

Nous ne reviendrons pas sur la valeur numérique de ce mot ברא, puisque nous avons déjà eu à l'étudier sous ce rapport, en le regardant comme la première moitié du mot בראשית²⁷⁷.

En intervertissant les deux premières lettres de ברא, on obtient רבא, qui signifie la Maîtrise spirituelle²⁷⁸ ; cette interversion équivaut à remplacer, dans la formation

du Temple, qui, d'après la même interprétation, désigne les Forces supérieures agissant dans le domaine de la manifestation.

²⁷⁵ Voir 2^e année, n^o 12, p. 307 [p. 84]. — Il faut aussi remarquer que רא est l'inversion de la racine ארא, dont nous avons parlé précédemment (2^e année, n^o 11, p. 292 [p. 81]).

²⁷⁶ Voir 2^e année, n^o 12, pp. 305 à 308 [pp. 83 à 86].

²⁷⁷ Voir 3^e année, n^o 1, pp. 1 à 3 [pp. 95 et 96].

archéométrique du mot considéré, le mouvement ascendant par un mouvement descendant, ainsi qu'on peut s'en rendre compte immédiatement en se reportant à la figure qui indique la formation du mot בראשית ²⁷⁹.

Suivant ce que nous avons vu en partageant la première moitié du verset en deux septénaires de lettres, on peut encore considérer le mot ברא comme formé de ב , lettre de la Lune, et רא , nom du Soleil ; ainsi, les deux éléments complémentaires masculin et féminin s'y trouvent réunis, mais l'élément féminin y figure le premier, ce qui s'explique, comme nous l'avons déjà indiqué dans tout ce qui précède, par le rôle cosmogonique de la Vierge Céleste.

Le verbe ברא a pour sujet le troisième mot, אלהים , et, bien que celui-ci soit un pluriel, ce verbe est au singulier, cela parce que אלהים est un nom collectif ; c'est pourquoi Fabre d'Olivet, l'envisageant à ce point de vue, le traduit par « Lui-les-Dieux », et c'est ce nom que nous allons maintenant avoir à étudier.

Mais, auparavant, nous considérerons encore la somme des valeurs numériques totales des deux premiers mots : $913 + 203 = 1116$; ce nombre montre la Tri-Unité envisagée sous le point de vue distinctif, puis le Sénaire qui, par réflexion, résulte de ce point de vue, et qui est en même temps, par là même, le nombre caractéristique de la Création²⁸⁰.

Les deux moitiés de ce nombre (qui sont aussi les nombres formés respectivement par les deux chiffres centraux et par les deux chiffres extrêmes), 11 et 16, sont les rangs alphabétiques des lettres כ et ע , dont l'ensemble désigne la Force Spirituelle en action involutive.

Enfin, 1116 se réduit à $1 + 1 + 1 + 6 = 9$, nombre de la lettre ט ²⁸¹, que nous retrouverons encore par la suite, et qui désigne ici l'enveloppement (circulaire ou sphérique), dans la détermination potentielle primordiale de l'Œuf du Monde, des principes élémentaires constituant les germes organiques de la manifestation cyclique universelle.

(À suivre.)

²⁷⁸ Voir 2^e année, n^o 7, p. 191 [p. [75](#)]. — Le même mot רבא signifie « grand » en araméen. — Le déplacement des lettres du mot בריה donne aussi הרבי , le Maître spirituel.

²⁷⁹ 2^e année, n^o 12, p. 306 (première figure) [p. [83](#)].

²⁸⁰ Voir 2^e année, n^o 11, p. 291 [p. [80](#)], et aussi *Remarques sur la production des Nombres*, 1^{re} année, n^o 8, p. 155.

²⁸¹ Sur la signification hiéroglyphique de cette lettre, voir 3^e année, n^o 1, p. 6, note 5 [p. [99](#), note 258].

NOTES INÉDITES

L'ARCHÉOMÈTRE (suite)*

On peut obtenir de nouvelles données en traçant la figure de l'Archéomètre d'une façon différente de celle qui a été indiquée au début de cette étude. Pour cela, on trace douze cercles concentriques dont les rayons sont entre eux dans le rapport des nombres entiers consécutifs, de telle sorte que, si l'on prend le rayon du premier pour unité, les rayons successifs des autres cercles seront exprimés par la suite des nombres entiers depuis 2 jusqu'à 12. Nous allons indiquer la correspondance de ces différents cercles, en commençant par le plus rapproché du centre ; dans cet ordre, les chiffres qui indiquent leur rang sont en même temps les mesures de leurs rayons respectifs.

| | | |
|--|-------|---------------|
| 1. Monde Terrestre, Sphère des Éléments. | | עולם עשיה |
| 2. 1 ^{er} Ciel, Sphère de la Lune. | מלכות | עולם יצירה |
| 3. 2 ^e Ciel, Sphère de Mercure. | יסוד | } עולם בריה |
| 4. 3 ^e Ciel, Sphère de Vénus. | הוד | |
| 5. 4 ^e Ciel, Sphère du Soleil. | נצה | |
| 6. 5 ^e Ciel, Sphère de Mars. | תפארת | |
| 7. 6 ^e Ciel, Sphère de Jupiter. | חסד | |
| 8. 7 ^e Ciel, Sphère de Saturne. | גבורה | |
| 9. 8 ^e Ciel, Firmament ou Sphère des Étoiles fixes. | בינה | } עולם אצילות |
| 10. 9 ^e Ciel. | חכמה | |
| 11. Premier Mobile. | כתר | |
| 12. Ciel Empyrée. | | אין-סוף |

Nous avons indiqué en même temps la correspondance, à ce point de vue, des *Séphiroth* et des divers Mondes de la Kabbale avec ces différentes Sphères. Il existe également d'autres correspondances différentes de celles-ci, suivant le point de vue que l'on envisage ; mais nous reviendrons plus tard sur cette question.

La première Sphère, n'étant pas un Ciel, ne correspond à aucune *Séphirah* ; les sept premiers Cieux, qui viennent ensuite, sont les Sphères des sept Planètes considérées dans l'ordre astrologique, et correspondent, suivant le même ordre, aux sept *Séphiroth* de construction. Le Monde Terrestre est le Monde de la Réalisation matérielle ; la Sphère de la Lune correspond au Monde de la Formation, et les six autres Sphères Planétaires sont comprises dans le Monde de la Création.

Le Zodiaque est tracé sur le Firmament, qui est le Ciel des Étoiles fixes ; ses Signes, répartis suivant leur correspondance avec les Éléments, forment les quatre

* [Notes pour le n° non paru de mars 1912.]

L'ARCHÉOMÈTRE

Trigones que nous avons déjà considérés précédemment. Ensuite viennent les trois Cieux supérieurs, qui correspondent au triple cercle tracé autour de l'autre figure. Ces trois Cieux sont respectivement le Neuvième Ciel, le Premier Mobile et le Ciel Empyrée¹ ; c'est sur le cercle représentant le Premier Mobile qu'est marquée la division en 360 degrés, suivant les deux sens de rotation. Le Firmament, le Neuvième Ciel et le Premier Mobile correspondent aux trois premières *Séphiroth*, constituant le Monde de l'Émanation ; quant au Ciel Empyrée, il correspond à *Ain-Soph*, car il n'est pas une Sphère particulière, et son domaine doit être regardé comme illimité.

On peut tracer en outre trois cercles (en pointillé dans la figure), dont le premier est inscrit dans le dodécagone formé par les côtés des quatre Trigones, dont le second est circonscrit à ce même dodécagone, et dont le troisième passe par les autres points d'intersection des côtés de ces mêmes Trigones. On peut alors faire les remarques suivantes :

1° Le premier de ces cercles enveloppe, outre le Monde Terrestre, les Sphères de la Lune, de Mercure et de Vénus.

2° Le second cercle, outre les Sphères précédentes, enveloppe celle du Soleil.

3° Le troisième cercle enveloppe en outre la Sphère de Mars.

4° Les Sphères de Jupiter et de Saturne, qui sont en dehors des trois cercles précédents, sont enveloppées par un quatrième, qui passe par les sommets des Trigones, et qui est le Firmament lui-même.

2 arcs de cercle, l'un partant de ♃ dans ♁, passant par ♃ dans ☉, et aboutissant à ☉, au fond des Grandes Eaux ; l'autre partant de ♃ dans ☿, passant par ☉ dans ♁, et aboutissant également à ☉, où il rejoint le précédent.

Le premier traverse successivement toutes les Sphères Planétaires, de ♃ à ♃, dans ♁, pénètre dans la Sphère des Éléments au commencement de ♃, en sort à la fin de ♃, y comprenant ainsi 4 Signes, puis retraverse toutes les Sphères en ordre inverse, à partir de ♃, dans ☉, jusqu'au Firmament, qu'il atteint à son point le plus inférieur.

Le second doit être pris à partir de ce point, en revenant vers ♃, dont la position dans ☿ correspond au point diamétralement opposé, le plus élevé du Firmament. Dans ce sens, il pénètre dans les Sphères de ♃ et de ♃ dans ☉, dans celle de ♃ dans la 1^{re} moitié de ♁, arrive à ☉ au milieu de ce Signe, à la Sphère de ♀ à sa fin, est sensiblement tangent à celle de ♀ un peu au-dessus du diamètre horizontal, qui correspond à la surface des Grandes Eaux, et aussi au milieu de ♁ ; il sort de la Sphère de ♀ dans la 1^{re} moitié de ♃, de celle de ☉ dans la 2^e moitié du même Signe, de celles de ♃ et de ♃ dans la 1^{re} moitié de ☿, et arrive à ♃ au milieu de ce dernier Signe.

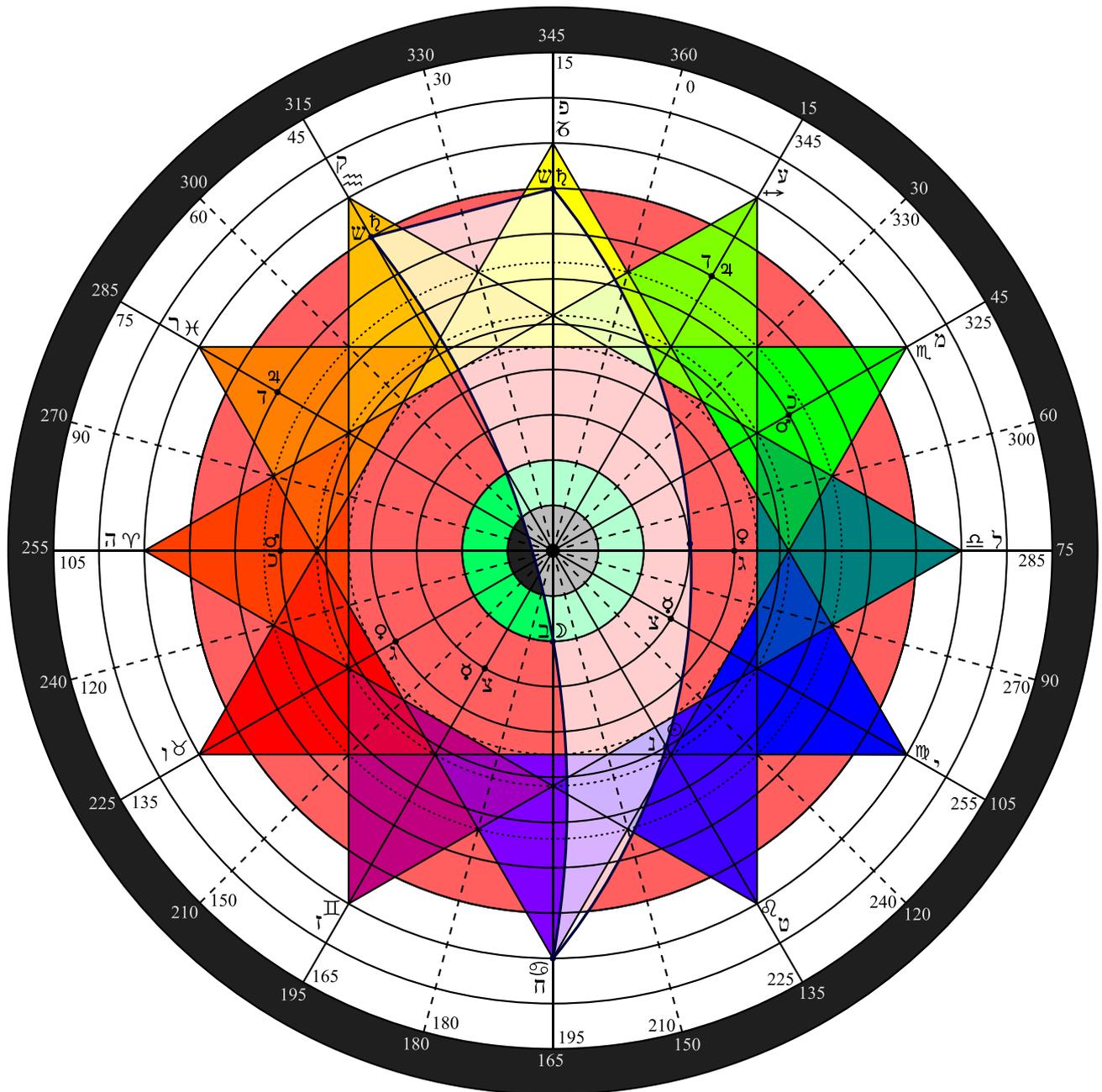
¹ Cependant, le Neuvième Ciel n'est pas toujours distingué du Premier Mobile ; voici d'autre part ce que Dante dit au sujet de celui-ci : « Son mouvement n'est déterminé par aucun autre ; mais celui des autres se mesure sur celui-ci, ainsi que dix sur sa moitié et sur son cinquième. — Et par là tu peux comprendre comment le temps a ses racines dans ce vase, et son feuillage dans les autres. »

— La figure formée par ces 2 arcs de cercle, et fermée à sa partie supérieure par la ligne qui joint les 2 positions de \mathfrak{h} dans \mathfrak{Z} et \mathfrak{z} , correspond à la « Faux de Saturne » dans le symbolisme gréco-romain. —

D'autre part, le 1^{er} arc de cercle rencontre la base $\mathfrak{M}\mathfrak{H}$ du Trigone d'Eau dans \mathfrak{z} , un peu après le point où elle sort de la Sphère de \odot ; presque aussitôt avant, il a rencontré le côté $\mathfrak{Z}\mathfrak{Y}$ du Trigone de Terre, également entre les Sphères de \odot et de σ^1 ; ensuite, il rencontre le côté $\leftrightarrow\mathfrak{V}$ du Trigone de Feu, toujours dans \mathfrak{z} , et entre les Sphères de \odot et de \mathfrak{f} . Dans sa partie inférieure, il rencontre, dans \mathfrak{D} , d'abord la base $\mathfrak{Y}\mathfrak{M}$ du Trigone de Terre, entre les Sphères de \mathfrak{f} et de \odot ; puis le côté $\mathfrak{II}\mathfrak{A}$ du Trigone d'Air, près du point où il pénètre dans la Sphère de \odot ; enfin le côté $\mathfrak{V}\mathfrak{Q}$ du Trigone de Feu, entre les Sphères de \odot et de σ^1 .

Le 2^e arc de cercle, dans sa partie inférieure, rencontre le côté $\mathfrak{V}\mathfrak{Q}$ du Trigone de Feu, un peu après le commencement de \mathfrak{Q} , et entre les Sphères de \mathfrak{A} et de σ^1 ; le côté $\mathfrak{D}\mathfrak{M}$ du Trigone d'Eau dans la 1^{re} moitié de \mathfrak{Q} , entre les Sphères de σ^1 et de \odot ; la base $\mathfrak{Y}\mathfrak{M}$ du Trigone de Terre dans la même partie du même Signe, et un peu après le point où cette base sort de la Sphère de \odot ; le côté $\mathfrak{II}\mathfrak{A}$ du Trigone d'Air, dans la 2^e moitié du même Signe, et entre les Sphères de \odot et de \mathfrak{f} . Dans sa partie supérieure, il rencontre le côté $\mathfrak{A}\mathfrak{z}$ du Trigone d'Air un peu après le milieu de \leftrightarrow , entre les Sphères de \mathfrak{f} et de \odot ; la base $\mathfrak{M}\mathfrak{H}$ du Trigone d'Eau dans la 2^e moitié du même Signe, un peu après son entrée dans la Sphère de \odot ; enfin le côté $\leftrightarrow\mathfrak{V}$ du Trigone de Feu un peu après le commencement de \mathfrak{Z} , et près du point où il entre dans la Sphère de σ^1 .

L'ARCHÉOMÈTRE



[L'Archéomètre tracé avec les 12 Sphères : les Mondes de la Kabbale et la « Faux de Saturne ». Concernant les Sphères, la figure était dessinée sans indication de couleurs. Quatre couleurs ont été associées aux quatre Mondes pour aider à la lecture : noir, vert, rouge et blanc (cette dernière couleur pour *Atsiluth*, le domaine de l'Être pur). Quant à *Aïn-Soph*, étant ce qui est au-delà de l'Être, il a été représenté en noir.]

Notes pour l'Archéomètre. À utiliser par la suite.

Le blanc, couleur synthétique qui contient toutes les autres, est la couleur du Principe avant toute manifestation, dans son unité primordiale indifférenciée. Sa manifestation primordiale est le jaune, couleur du Verbe, qui occupe le sommet du Triangle de la Terre des Vivants (c'est-à-dire du *Mérou*), et qui correspond à la lettre ϑ et au signe du Capricorne, domicile de Saturne, et porte des migrations ascendantes des âmes (par le pôle Nord), au solstice d'Hiver (*Noël* ou *New-Hail*, nouveau salut ou paix ; naissance d'*Emmanuel*, ou du principe divin involué en nous ; naissance initiatique, par laquelle les hommes sont régénérés, et deviennent *Dwidjas* ou deux fois nés)¹.

C'est pourquoi le blanc, qui correspond au centre du cercle et à la lettre \varkappa , est la couleur sacrée des centres initiatiques qui conservent la Tradition primordiale dans toute son intégrité ; il est celle des *Brâhmanes*, comme il fut celle des Druides de l'époque de *Ram*. Le jaune est la couleur de tous les centres qui sont dérivés directement des précédents ; mais les Bouddhistes, qui sont cependant hérétiques, se sont aussi approprié cette couleur. Il est vrai qu'il l'ont empruntée à la Chine, où il se réfugièrent lorsqu'ils furent expulsés de l'Inde, et où ils prospérèrent beaucoup plus que dans leur pays d'origine, parce que leur réforme n'y avait pas les mêmes conséquences au point de vue social (en ce qui concerne le régime des castes)². D'autre part, les couleurs des centres connus du Thibet sont le jaune et le rouge ; mais, à part douze hommes vivants seulement, personne n'a jamais vu le *Dalai-Lama*, et, si quelqu'un prétend avoir été admis en sa présence, on peut *affirmer sans crainte* qu'il est un imposteur.

Le Palais sacré du Souverain Pontife à qui est confiée la garde de la Tradition est sis, comme le Temple du *Graal* à *Montsalvat*, « aux bords lointains dont nul mortel n'approche », car, pour y parvenir, il faut déjà avoir acquis l'Immortalité, en réalisant la *Yoga* ou l'Union parfaite à l'Esprit universel (*Âtmâ*). Le *Montsalvat* de la tradition rosicrucienne, c'est l'*Olympe* des Grecs, l'*Albordj* de Zoroastre ; c'est le *Mérou*, qui traverse les trois Mondes, et les sept subdivisions de chacun d'eux (*Patalas*, *Dwipas* et *Swargas*), et qui s'élève au milieu de l'Océan des Grandes Eaux primordiales, au point

¹ Par contre, le signe du Cancer, domicile de la Lune, est la porte des migrations descendantes des âmes (par le pôle Sud), au solstice d'Été (date symbolique de la naissance de *Jean-Baptiste* ou *Johannès*) ; c'est la porte des Enfers (*Patalas*), c'est-à-dire des états inférieurs de l'être. (Voir par la suite pour ce qui concerne le rôle du principe lunaire dans l'Univers.)

² En Chine, le jaune est la couleur attribuée d'abord à *Fo-Hi*, et ensuite à tous ses successeurs dans l'Empire du Milieu.

L'ARCHÉOMÈTRE

qui correspond au pôle Nord, le Soleil émergeant derrière lui. C'est là que se trouve le Sanctuaire inaccessible à la violence (*Agarttha*), « le Zéro fermé des vingt-deux Arcanes » ; et c'est de cette Université patriarcale, de ce Temple central, Archétype et modèle de tous les autres, qu'il a été dit : « Cherchez et vous trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et il vous sera ouvert. »

Pour l'Archéomètre. – Ajouter des notes.

À l'Orient des Orientes de l'Univers, sous l'Œil du Grand Pôle, les Templiers du Pardès, Kérubim armés du Glaive Flamboyant, veillent sur les Sources des quatre Fleuves de la Tradition Sacrée. À la tête de leurs Colonnes, aux Orientes de leurs Vallées respectives, résident les quatre Grands Rois, qui gouvernent les Points Cardinaux de la Grande Loge Universelle.

Sous le Divin Triangle de Lumière, au Sommet de la Montagne Sainte, plane l'Aigle Double du Saint-Empire Synarchique, tandis qu'au Ciel brillent les XXII Astres de l'Alphabet Adamique Primordial.

Heureux ceux qui peuvent parvenir au Centre du Pardès, où, sous l'Œil du Grand Pôle, croît l'Arbre du Salut. Sous les XXII Lettres Flamboyantes de l'Alphabet Astral, ils seront faits les Héritiers des trois Mondes ; sous l'Aigle Double, ils recevront le Triple Pouvoir du Droit Divin ; sous le Triangle Lumineux, ils se retremperont et s'abreuveront aux Sources Sacrées de la Vie Universelle.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---------------------------------|---|
| Avant-propos de l'éditeur | 3 |
|---------------------------------|---|

L'ARCHÉOMÈTRE PARUTION DANS LA GNOSE

| | |
|---|-----|
| Juillet-août 1910 (1 ^{re} année, n° 9)..... | 5 |
| Septembre-octobre 1910 (1 ^{re} année, n° 10) | 19 |
| Novembre 1910 (1 ^{re} année, n° 11) | 31 |
| Janvier 1911 (2 ^e année, n° 1) | 41 |
| Février 1911 (2 ^e année, n° 2)..... | 53 |
| Mars 1911 (2 ^e année, n° 3) | 61 |
| Mai 1911 (2 ^e année, n° 5) | 67 |
| Juillet 1911 (2 ^e année, n° 7)..... | 75 |
| Novembre 1911 (2 ^e année, n° 11) | 79 |
| Décembre 1911 (2 ^e année, n° 12)..... | 83 |
| Janvier 1912 (3 ^e année, n° 1) | 95 |
| Février 1912 (3 ^e année, n° 2)..... | 101 |

NOTES INÉDITES

| | |
|--|-----|
| Notes pour le n° non paru de mars 1912 | 107 |
| Autres notes | 111 |

TABLE DES ILLUSTRATIONS

| | |
|---|-----|
| Figure principale de l'Archéomètre | 7 |
| Les quatre triangles des éléments | 8 |
| Éléments, Signes planétaires et zodiacaux dans l'Archéomètre..... | 9 |
| Tableau des Signes zodiacaux pour chaque élément..... | 10 |
| Tableau des correspondances astrologiques avec les nombres et les alphabets | 13 |
| Les deux triangles principaux de l'Archéomètre | 18 |
| Correspondances des différentes sortes de lettres d'après l'Archéomètre | 20 |
| Correspondances des différentes sortes de lettres d'après le <i>Sépher Ietzirah</i> | 21 |
| Ordre des lettres planétaires dans l'alphabet watan..... | 22 |
| Formation du mot ASoTh | 24 |
| Le mot <i>Asoth</i> et le symbole du <i>Yn-Yang</i> | 26 |
| Disposition des fêtes liturgiques dans l'Archéomètre | 35 |
| Le <i>Swastika</i> | 36 |
| Arithmologie des XXII lettres de l'alphabet watan..... | 56 |
| Série des dièzes et des bémols | 62 |
| Formation du mot בראשית..... | 83 |
| Formation du nom de אברם | 84 |
| La douzième Lame du Tarot | 87 |
| Formation de la douzième Lame du Tarot à partir de l'Archéomètre..... | 88 |
| Le corps d' <i>Osiris</i> dispersé et l'Échelle de Jacob | 90 |
| Le cercueil d' <i>Hiram</i> | 92 |
| L'Archéomètre tracé avec les 12 Sphères : les Mondes de la Kabbale et la « Faux de Saturne »..... | 110 |